BIBLIOTECA NACIONAL
6
13
1
EMANUEL

6. 13. I. 17

ITINÉRAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE
OU
DESCRIPTION GENERALE

DES MONUMENS ANTIQUES ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE, ET ARCHITECTURE

DE CETTE VILLE CÉLÈBRE

ET DE SES ENVIRONS

PAR MARIEN VASI

ANTIQUAIRE ROMAIN

DE L'ACADEMIE ETRUSQUE

DE CORTONE, ET D'AUTRES.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TOME SECOND

A ROME

Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la place d'Espagne, num. 122.

MDCCCXVI.

AVEC PERMISSION, ET PRIVILÉGE DU SOUVERAIN PONTIFE.

14

BIBLIOT. NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TABLE

Des articles Principaux contenus dans ce Second Tome.

CINQUIÈME JOURNÉE.

Place et Eglise de la Minerve. 238. Bibliothéque de la Minerve. 240. Galerie du palais Giustiniani. 243. Eglise de St. Louis des Français. 247. Eglise de St. Augustin. 249. Eglise de Ste. Marie in Vallicella, dite Eglise Neuve. 255. Place Navone. 259. Eglise de Ste. Agnès. 261. Palais Braschi. 263. Eglise de St. André *della Valle*. 266. Galerie du palais Mattei. 269. Théâtre de Marcellus, aujourd'hui palais Orsini. 274. Arc de Janus Quadrifrons. 277. Eglise de St. Gregoire. 287. Thermes de Caracalla. 290. Tombeau des Scipions. 294. Basilique de St. Sébastien. 299. Ecuries du Cirque de Caracalla. 300. Cirque de Caracalla. 302. Tombeau de Cécile Metella. 304. Basilique de St. Paul. 310. Pyramide de Cajus Cestius. 314. Eglise de Ste. Marie *in Cosmedin*. 322. Temple de Vesta et celui de la Fortune Virile. 324. 325.

SIXIÈME JUORNÉE.

Ile du Tibre. 330. Port de *Ripa-grande*, et Hospice de St. Michel. 334. Eglise de Ste. Marie *in Trastevere*. 336. Eglise de

St. Chrysogone . 338. Fontaine Pauline . 341. *Villa* Pamfili Doria . 344. Galerie du palais Corsini . 345. Bibliothéque Corsini 349. Cassine Farnèse, dite la Farnesine . 350.

SEPTIEME JOURNÉE.

Eglise de St. Charles aux Catinari 359. Galerie du palais Farnese . 362. Galerie du palais Spada . 366. Eglise de St. Jean des Florentins . 369.

HUITIEME JOURNÉE.

Pont et Fort St. Ange . 373. 374. Hôpital du St. Esprit . 376. Place et Basilique de St. Pierre du Vatican . 377. , jusqu'à la page 423 . Palais du Vatican . 423. Chapelle Sixtine . 425. Chapelle Pauline . 427. Loges de Raphaël . 429. Chambres de Raphaël . 431. Bibliothéque du Vatican . 440. Musée Chiaramonti . 445. Musée Pie Clementin . 447. Jardin du Vatican . 473. Atelier de mosaïques . 476.

ENVIRONS DE ROME.

Ville de Tivoli . 479. Ville de Frascati . 493. Grotta Ferrata . 497. Castel Gandolfo . 499. Ville d'Albano . 501.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

CINQUIÉME JOURNÉE.

Quoique nous ayons observé dans les journées précedentes, un grand nombre de beaux monumens antiques & modernes, il nous en reste encore beaucoup à decrire, qui ne sont pas moins dignes que les autres, de l'attention des Voyageurs. Pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit, après avoir fini la quatrième journée au Panthéon d'Agrippa, nous commencerons la cinquième, par la

PLACE DE LA MINERVE.

Le Pape Alexandre VII fit élever sur cette place, par le chev. Bernin, l'Obélisque Egyptien qu'on y voit, qui est chargé d'hieroglyphes; il est placé sur le dos d'un Elephant de marbre, fait par Hercule Ferrata. Cet Obélisque est haut de 17 pieds & demi: il fut trouvé avec celui de la place du Panthéon d'Agrippa, en faisant les fondemens du couvent de la Minerve, où était le Temple de Minerve, & que l'on croit avoir été placés devant le Temple d'Isis & de Serapis, qui devait être tout près de celui de Minerve, & ne pas où est l'Eglise de St. Etienne du Cacco, comme

quelques uns se sont trompés. Outre les susdits Obélisques y a été trouvé une belle statue de Minerve, une d' Isis, une de Serapis, un Autel Isiaque & autres monumens Egyptiens. De l'autre côté ont été trouvées les statues colossales du Nil & du Tibre, que l'on voit aujourd'hui dans le musée Pie-Clémentin.

Sur cette place est le palais ou le collége de l'Academie Ecclesiastique érigé, sous Clément XI, pour les jeunes nobles qui veulent vivre en communauté, & s' appliquer aux études & à la vie Ecclésiastique. Vis-à-vis est

L' EGLISE DE STE. MARIE SUR MINERVE.

La dénomination de cette Eglise derive de ce qu'elle a été bâtie sur les ruines du Temple de Minerve, que Pompée le Grand érigea à cette Déesse, en reconnaissance des conquêtes qu'il avait faites. Quoique la façade de cette Eglise n'ait aucun ornement d'architecture, son intérieur est magnifique & décoré d'un grand nombre de chapelles, de peintures & de tombeaux en marbre. Dans la seconde chapelle à droite, est un beau tableau de Baciccio. Le St. Pierre martyr, Dominicain, sur l'Autel de la quatrième chapelle, est de Bonaventure Lamberti. Après la porte latérale de l'Eglise, est la chapelle de l'Annonciation, peinte par César Nebbia. La Cène de N. S.,

dans la chapelle suivante, est le dernier ouvrage de Fréderic Baroccio : le tombeau que l'on y voit, est de Clément VIII, Aldobrandini. La chapelle de la croisée, est ornée de peintures de Philippe Lippi, de Raphaël del Garbo, & du B. Ange de Fiesole, Dominicain, qui peignit le tableau de l'Autel. La chapelle suivante est ornée de bons marbres, d'un tableau sur l'Autel, de Charles Maratta & de peintures en haut, de Baciccio. Les peintures de la chapelle du Rosaire, sont de Marcel Venusti, de Jean de Vecchi & du B. Ange de Fiesole, dont est le tableau de l'Autel.

Derrière le maître Autel il y a les tombeaux de Leon X, de Medicis & de Clément VII, ouvrages de Baccio Bandinelli. Au devant du pilastre de ce maître Autel, on remarque la belle statue de Jesus Christ, debout, avec la Croix, sculpture du célèbre Michel-Ange Bonarroti. Suit la porte latérale, où il y a trois beaux tombeaux ; l'un est du Cardinal Alexandrin, sculpté par Jacques de la Porte ; l'autre vis-à-vis, est du Cardinal Pimentelli, ouvrage du chev. Bernin ; celui placé sur la porte, est du Cardinal Benelli, fait sur les dessins du chev. Charles Rainaldi. Sur l'Autel de la Sacristie est un Crucifix, peint par André Sacchi. En revenant dans l'Eglise, on trouve d'abord la chapelle de St. Dominique, où est le tombeau de Benoît XIII, Orsini, fait sur les dessins de Charles Marchionni.

Après quelque chapelle se trouve celle de St. Vincent Ferrerio, dont le tableau de l'Autel, est de Bernard Castelli, fameux peintre Génois.

Dans le couvent qui tient à l'Eglise, est la célèbre bibliothèque Casanatense, qui est la plus complete de Rome, après celle du Vatican. Elle a été erigée par le Cardinal Jérôme Casanata en faveur du public, avec une rente considérable ; on y voit la statue de ce Cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

Peu loin de la place de la Minerve, on trouve l'Eglise des Stimates, bâtie sur les dessins d'Antoine Canevari. Le tableau de la première chapelle, est de François Mancini : l'un des Lateraux, qui représente le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori ; l'autre, la Flagellation, est un des plus beaux ouvrages du chev. Benefiale. Les autres peintures de cette Eglise, sont du chev. Sébastien Conca, de Marc Caprinozzi, de François Trevisani, de Jacinthe Brandi & de Louis Garzi, qui peignit la voûte de l'Eglise.

En revenant en arrière, on trouve l'Eglise de St. Eustache, qui l'on veut bâtie par Constantin le Grand. Après avoir été reparée plusieurs fois, elle fut renouvellée dans le dernier Siécle, sur les dessins d'Antoine Canevari. Sous le maître Autel, il y a une belle urne antique, en porphyre, où l'on conserve le corps du St. titulaire, dont

le martyre est représenté dans le tableau, placé dans le choeur, ouvrage de François Fernandi. Les deux tableaux de la croisée, sont de Jacques Zoboli; les autres peintures sont de Paul Baldini, d'Octave Lioni & du chev. Thomas Conca, qui fit le tableau latéral de la chapelle de la Vierge.

Presque vis-à-vis de la susdite Eglise, est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture du célèbre peintre Jules Romain. Attenant à ce palais, est celui des Ducs Lante, qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle, placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus.

Tout proche de-là, est le Théâtre Valle, où l'on représente des comédies & des tragédies. Ce théâtre est contigu au palais Capranica, dans lequel on trouve une collection de beaux tableaux, qu'étaient auparavant dans le palais Rondinini, au Cours.

En revenant sur la place de St. Eustache, on voit

L'ARCHIGYMNASE DE LA SAPIENCE.

Cet édifice fut commencé par le Pape Léon X, sur le plan de Bonarroti, continué par Sixte V & terminé par Alexandre VII. On l'appele *de la Sapience*, à cause du mot qu'on a gravé sur la fenêtre qui est dessus la porte principale : *Initium Sapien-*

tiæ Timor Domini. C'est la première Université de Rome : elle renferme les chaires de toutes les sciences, occupées par les plus habiles Professeurs, ainsi qu'une grande bibliothèque. La cour est un carré long, décoré de trois côtés, par deux rangs de pilastres, l'un Dorique & l'autre Ionique, qui forment deux portiques. Dans le quatrième côté, qui regarde l'entrée principale, il y a l'Eglise, dont l'architecture, non moins singulière qu'extraordinaire, est du chev. Borromino.

En sortant par la porte principale, & prenant la rue à droite, on trouve le

PALAIS MADAMA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de Madame Catherine de Medicis, qui fut ensuite Reine de France : ce qui le fit appeler *palais Madama*. Le Pape Benoît XIV l'acquerit & y établit la résidence de Monseigneur le Gouverneur de Rome, de ses Lieutenans & d'autres Officiers de police.

Dans cet endroit étaient les Thermes de Néron, que l'on appela aussi Alexandrin, parce qu'Alexandre Sévère les fit restaurer & augmenter. Du tems de Benoît XIV, pour la bâtisse de quelques maisons, dans la seconde cour de ce palais, on a démolit un grand arc & des murs en briques, qui appartenaient à ces Thermes. La petite & très-ancienne Eglise, attenant à ce palais,

placée dans la rue à droite, conserve encore la dénomination de St. Saveur *in Thermis*. Ces Thermes devaient être très-somptueux & riches, par le grand nombre de statues, bustes, bas-reliefs & d'autres marbres qu'on y a trouvé, & que l'on conserve dans le voisin palais Giustiniani.

En traversant les deux cours de ce palais Madama, se présente en face, le

PALAIS GIUSTINIANI.

Le Marquis Vincent Giustiniani fit bâtir ce beau palais sur les dessins de Jean Fontana & du chev. Borromino qui l'acheva. Ce palais est un des principaux de Rome, tant par la collection de tableaux qu'il renferme, que par le grand nombre de statues, de bustes & autres marbres antiques que l'on y voit & dont la plus grande partie a été trouvée dans les Thermes de Néron, sur les ruines desquels cet édifice a été bâti.

Le vestibule de ce palais est orné de douze colonnes antiques, de granit; de deux statues d'Apollon, d'une de Domitien; de deux Hercules & de différens bas-reliefs; & sur l'escalier sont les statues d'Apollon, de Marc-Aurèle, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs & de Mercure.

En entrant dans la grande salle du premier étage, on trouve une statue assise de Marcellus, Consul Romain; une belle figure de Rome triomphante; un groupe de

deux Gladiateurs qui combattent; une figure de femme bien drappée, & une statue de la Pudicité. On passe de-là dans une chambre qui conduit aux deux ailes de l'appartement : dans celle à droite, est la galerie des tableaux ; l'autre renferme des statues.

Dans la première chambre de cette aile, il n'y a de remarquable qu'un tableau de François Casali, Bolonnais.

La seconde chambre renferme un St. Jerôme, de l'Espagnolet; un St. Augustin, de Michel-Ange de Caravage; une Crèche, sur bois, du Sermoneta; une Vierge avec l'Enfant Jesus, de l'école de Raphaël; un St. Jerôme, du Mutien; un superbe portrait, du Murillo; une Sainte, du Guerchin; un petit enfant, de Mr. Parrocel; le portrait d'un jeune homme, du Titien; une Crèche, de Luc Cambiasi; un St. Apôtre & une Vierge, du Tintoret.

Les principales peintures de la troisième chambre, sont, un grand tableau de *Domine quo vadis*, de Louis Carrache; la mort d'Abel, de Lanfranc; Jesus Christ, de Luc Cambiasi; & une Hérodiade, de Giorgion.

Vient ensuite le musée des statues, parmi lesquelles on distingue un Bacchus couronné; un Hermaphrodite; un groupe de trois enfans qui dorment, ouvrage de l'Algarde; une Léda; une Vénus qui sort du bain; & deux petits Amours.

Les marbres les plus remarquables de la chambre suivante, sont, un groupe de deux

figures représentant un mariage ; vis-à-vis est une superbe statue Grecque d'Atlete qui tient les bras élevés ; une de M. Aurèle ; un buste du même Empereur, avec la tête de basalte ; un bas-relief où sont deux têtes ; un buste de Lucilla ; une statue d'Euterpe, une belle coupe de marbre, cannelée.

Au milieu de la chambre qui suit, est une belle statue de Pâris ; & à droite de l'entrée, une de Silène ; une de la Pudicité ; un buste d'Homère ; une superbe statue d'une Muse ; un buste de Zenon ; & une statue de Meléagre.

Dans l'avant dernière chambre, il y a un Gladiateur ; deux bustes, l'un de Titus, l'autre de Vespasien ; une belle statue de Diane ; un superbe buste de Zenon ; deux statues de Cérès, drappées de marbre noir ; une Bacchante, remarquable pour sa draperie ; un buste d'Alexandre le Grand, avec la tête en basalte ; un autre beau buste que l'on croit de Pompée ; un petit Faune qui joue de la flûte ; & un buste de Mécène.

La dernière chambre renferme un grand nombre de marbres antiques, dont les plus remarquables sont, une statue de Julie de Titus ; une Vénus sortant du bain ; une, d'Hector jeune ; une d'Hercule enfant ; deux Faunes ; la statue d'une Vestale, de travail Etrusque ; un buste d'Agrippa ; un Hercule avec les pommes des Hespérides & le chien cérbère à ses pieds ; une tête de

Bacchus ivre ; une statue d'une Bacchante ; un buste d'un Satyre ; un, d'Auguste ; un, de Caracalla, & un, de Cupidon ; une statue de Pallas ; un buste de Septime Sévère ; un buste de Lucius Verus ; une statue d'Apollon ; un buste de M. Aurèle ; un, d'Antonin le Pieux ; & une tête de Vitellius. Au milieu de cette grande salle, il y a deux bustes, l'un de Germanicus, & l'autre de Néron ; une statue de Diane d'Ephèse ; une tête de Jupiter Serapis ; une statue d'Harpocrate, Dieu du silence, & un Bouc, fort bien sculpté.

En passant dans l'autre aile de l'appartement qui est ornée de tableaux, on en remarque, dans la première chambre, un grand, du Tintoret, représentant la Resurrection du Christ.

Dans la seconde chambre est un grand tableau de Louis Carrache qui représente Jesus Christ avec Marthe & Marie.

Dans la troisième chambre, on remarque l'Oraison de N. S., de Gerard *delle Notti* ; Jesus Christ devant Caïphe, de Michel-Ange de Caravage ; un *noli me tangere*, de la manière du Carrache ; une Sainte Famille, sur bois, de la première manière d'André del Sarto ; & un portrait inconnu, de Michel-Ange de Caravage.

La quatrième chambre renferme, un St. Jean, du Guerchin ; Jesus Christ avec trois Apôtres, de Louis Carrache ; & la Cène à Emaüs, du Caravage.

Vient ensuite la galerie qui est la dernière pièce de l'appartement & dont les tableaux principaux sont, une Vierge, le couronnement d'épines & une Magdelaine, de Michel-Ange de Caravage; le martyre de St. Barthélemi, de Luc Santarelli, Génois; la dispute de Jesus Christ dans le Temple, de l'Espagnolet; le songe de Jacob, du Cingoli; St. Pierre qui renie Jesus Christ, de Gerard *delle Notti*; St. Mathieu & Jesus-Christ avec Ste. Brigitte, tableaux faits par Michel-Ange de Caravage; un Saint Evêque, par le Tintoret; un autre tableau du Caravage, sur le style de Gerard *delle Notti*, représentant la fuite du Jardinier; les trois Maries qui achêtent du baume, de Pierre Testa; le Baptême de Jesus Christ, de Lanfranc, & la Visitation, d'Augustin Carrache.

Suit le palais Patrice, qui renferme des beaux tableaux & des bustes, en marbre de mérite. Vis-à-vis est

L'EGLISE DE ST. LOUIS DES FRANCAIS.

Cette Eglise fut bâtie en 1589, par le Roi de France, sur les dessins de Jacques de la Porte. Elle est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres Doriques & Corinthiens, & de quatre niches avec des statues sculptées par Mr. Lestache.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées

par des pilastres Ioniques, revêtus de jaspe de Sicile. Les fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien Directeur de l'Académie de France, à Rome. Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont ornés de deux superbes fresques du Dominiquin; dans l'une desquelles on voit, d'un côté, Ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres; & de l'autre, la même Sainte étendue & expirante: dans l'autre tableau, Ste. Cécile est couronnée par les Anges, avec son mari. Ste. Jeanne Fremiot de Chantal peinte sur l'Autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel.

Le tableau du maître Autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les deux tableaux des côtés de la chapelle de St. Mathieu, sont de Michel-Ange de Caravage: les peintures de la voûte, ainsi que les Prophètes représentés sur les côtés, sont du chev. d'Arpin.

Dans la dernière chapelle, il y a deux tombeaux de beaucoup de mérite: le premier qui se trouve à droite en entrant, est celui du fameux Cardinal de Bernis, sculpté par Mr. Maximilien Laboureur: l'autre situé vis-à-vis, est de Madame de Montmorin, & fait par Mr. Marin, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche,

L'EGLISE DE ST. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le Cardinal Guillaume d'Estoutteville, ministre de France, à Rome. Cette Eglise a été restaurée dans le dernier Siècle, sous la direction du chev. Vanvitelli. Sa façade est simple, mais majestueuse : la coupole est la première qui a été faite à Rome. L'intérieur est de style Gothique & forme trois nefs, divisées par des pilastres, avec des colonnes enchâssées. On y trouve beaucoup de chapelles ornées de beaux marbres & de peintures. La chapelle de la croisée, á droite, dédiée à St. Augustin, est décorée de trois tableaux du Guerchin.

Le maître-Autel est orné de belles colonnes & de quatre Anges, sculptées d'après les modèles du chev. Bernin. Le portrait de la Vierge, que l'on y voit, est un de ceux que les Grecs apporterent à Rome, après la prise de Constantinople, & que l'on attribue à Saint Luc. Dans la chapelle suivante, il y a une urne de vert antique, où l'on garde le corps de Ste. Monique, mère de St. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine, sont de Lanfranc. Vient ensuite l'Autel de la croisée, où est la statue de St. Thomas de Villeneuve, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dernière chapelle, est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'Enfant Jesus & St.

André, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorete du dernier Autel, est de Michel-Ange de Caravage; mais le tableau vraiment admirable de cette Eglise, est le Prophète Isaïe, fresque placée sur le troisième pilastre, á gauche en entrant: elle est de l'incomparable Raphaël, qui voulut, à ce que l'on dit, surpasser les Prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican.

Dans la maison attenante à cette Eglise, est une bibliothèque publique très-remarquable, nommée Angelique du nom de son fondateur. Peu loin de-là se trouve,

L'EGLISE DE ST. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette Eglise a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du Roi de Portugal, sur le plan de Martin Lunghi, le jeune. Elle est ornée de beaux marbres, de stucs dorés & de peintures d'Hiacinthe Calandrucci, de François Graziani & de Louis Agricola qui peignit Ste. Elisabeth Reine de Portugal que l'on voit sur l'Autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge, sont du chev. Antoine Concioli.

Peu loin de-là, se trouve la place &

L'EGLISE DE ST. APOLLINAIRE.

Adrien I, en 772, fit bâtir cette Eglise sur les ruines d'un ancien Temple d'Apollon: Benoît XIV la fit ensuite rebâtir d'après

les dessins du chev. Fuga, qui la décora d'un vestibule, où est, à gauche, la chapelle de la Vierge; & vis-à-vis, sont les fonts-baptismaux. En entrant dans l'Eglise, on voit, sur un des Autels, une belle statue de St. François Xavier, de Mr. le Gros.

Dans le palais que l'on trouve après cette Eglise, est

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, DITE DE ST. LUC.

Il manquait à Rome, le siége des beaux Arts, un établissement public, où l'on enseignât méthodiquement ceux qui tiennent au dessin; c'est pourquoi, sous le Pontificat de Pie VII, on a formé cet établissement, où l'on donne gratuitement un cours théorique & pratique du dessin. Il y a les plus habiles Maîtres qui enseignent la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Géometrie, la Perspective & l'Optique, l'Architecture élémentaire & les ornemens, l'Anatomie, l'Histoire, la Mythologie & les Coutumes. Le Marquis Canova, sculpteur célèbre est le Président de ce nouvel & très-utile établissement.

Vis-à-vis est le palais Altemps, bâti sur les dessins de Martin Lunghi, le vieux. Les portiques de la cour furent ensuite ajoutés par l'architecte Balthazar Peruzzi. On trouve dans ce palais quelque statue

antique, des colonnes de bons marbres & une belle chapelle, où l'on conserve le corps de St. Anicet Pape, mort martyr en 168.

En avançant on voit sur la façade d'une maison, à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Pollidore de Caravage; mais elle a beaucoup souffert par le tems.

De l'autre côté de la rue suivante, est le palais Lancellotti, commencé par François de Volterre & achevé par Charles Maderne. Le portique est sostenu par 4 colonnes de granit, & la cour est ornée de statues, de bustes & de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur, qui est aussi soutenu par 4 colonnes de granit, sont, un Mercure, une Diane & autres marbres.

A côté de ce palais, est la rue des *Coronari*, où l'on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. SAUVEUR *IN LAURO*.

Clément X donna cette Eglise avec le collége au Marchesans qui la dédierent à la Vierge de Lorete. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes Corinthiennes. Les peintures de la première chapelle, à droite, sont de Joseph Ghezzi. Le tableau de la seconde chapelle, est d'Alexandre Turchi; & celui de la troisième, est le premier ouvrage de Pie-

re de Cortone. Le tableau de l'Autel suivant, est du chev. Ghezzi. La Sainte Maison de Lorete, représentée dans le tableau du maître Autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle, de l'autre côté, représentant la Sainte-Famille, est aussi du chev. Ghezzi : celui de la dernière chapelle, est d'Antiveduto Grammatica.

Sur la place qui est au devant de cette Eglise, on voit la maison des Frères Français, nommés de l'école Chrétienne, qui enseignent *gratis* la Doctrine Chrétienne, à lire, à écrire & à compter. Dans les jours de vacance & de Fêtes, on y donne des leçons d'architecture civile, avec beaucoup de satisfaction & d'utilité de la Jeunesse.

En revenant sur la rue des *Coronari*, on voit, à gauche, une petite maison qui appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, & où il habita quelque tems : pour honorer la mémoire de ce grand maître, on a peint sur la façade de cette maison, son portrait en clair-obscur, par Charles Maratte.

Après la rue des Coronari, suit celle de Panico, qui conduit á la place du Fort St. Ange : Sur cette place était anciennement un Arc, érigé par les Empereurs Gratien, Valentinien & Théodose ; il servait pour ornement de l'entrée d'un grand portique, qui allait jusqu'à la Basilique du Vatican.

Les colonnes de vert antique & autres bons marbres qu'on été trouvés en faisant les fondemens de la voisine Eglise de St. Celse & de St. Julien, appartenaient au susdit Arc. L'architecture de cette Eglise, est de Charles de Dominicis. Le tableau du maître Autel est de Pompée Batoni : les autres peintures sont de Jacques Triga, de François Caccianiga & de Joseph Ranucci.

Près de cette Eglise on trouve le palais Ciacciaporci, très-estimé par sa belle architecture du célèbre Jules Romain.

Presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur des beaux dessins de Jacques Sansovino, très-habile architecte Florentin. Sur la fontaine de la cour, est placé un groupe en marbre, représentant Vénus & Mars, ouvrage de Moschino, très-estimé par Vasari.

Dans le milieu du bivoie se présente la Banc du St. Esprit, bâtie sur les dessins de Bramante Lazzari. Il appartient au grand hôpital du St. Esprit, dont les biens sont hipothéqués pour la sureté de ceux qui y déposent leur argent.

En allant par la rue à droite de la susdite banc, on trouve la place de l'horloge de l'Eglise Neuve, où l'on tourne à gauche pour aller sur le *monte Giordano*. Sur ce mont, que l'on dit avoir été formé par la terre tirée des fondemens du Mau-

solée d'Adrien, il y a le palais Gabrielli, qui est orné de beaux tableaux.

Traversant la susdite place de l'horloge, se trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN VALLICELLA*, APPELLÉE L'EGLISE NEUVE.

C'est St. Philippe Neri, aidé par Grégoire XIII & par le Cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande Eglise, sur les dessins de Martin Lunghi, l'ainé. La belle façade de ce Temple est ornée de deux rangs de pilastres Corinthiens & Composites. L'intérieur, qui forme trois nefs, est décoré de peintures, de stucs dorés & de chapelles riches en marbres, & faites, sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole & la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Scipion Gaetano. Le Christ mort que l'on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage. Le tableau de la troisième chapelle est de Jérôme Mutien. Le couronnement de la Vierge, placé sur l'Autel de la croisée, est du chev. d'Arpin : les deux statues latérales sont de Flamine Vacca.

Le grand Autel qui est très-riche, est décoré de quatre belle colonnes de portasanta, dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le Taber-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

nacle & les Anges. Trois tableaux de Rubens sont dans cette magnifique tribune ; celui du maître Autel, où l'on voit une Image de la Vierge, représente une gloire d'Anges ; des deux autres qui sont sur les côtés, l'un représente St. Grégoire, St. Maurus & St. Papias, Martyrs ; & l'autre, Ste. Domitille, St. Nérée & St. Achillée.

La chapelle qui est sous l'autre orgue, est dédiée à St. Philippe Neri, dont le corps repose sous l'Autel. Le tableau de ce Saint est en mosaïque, & a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie du même Saint qui l'on voit dans cette chapelle, sont du chev. Christophore Roncalli. Sur l'Autel suivant, placé dans la croisée, est la Présentation de la Vierge au Temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

La porte voisine conduit à la Sacristie, où l'on voit, sur l'Autel, une belle statue de St. Philippe, sculpture de l'Algarde : la voûte est décorée d'une fresque de Pierre de Cortone. Passant dans la chapelle intérieure qui est aussi dédiée à St. Philippe, on voit sur l'Autel, un beau tableau du Guerchin. Montant à la chambre du même Saint, on y trouve les meubles qui servaient à son usage, & on y voit le tableau original de Guide Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le plafond de cette chambre, est de Pierre de Cortone.

Le tableau de la seconde chapelle que l'on trouve sur la droite, en rentrant dans l'Eglise, représentant la Visitation, est de Fréderic Barroche. Les peintures de la dernière chapelle, sont du chevalier d'Arpin.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'Oratoire & de sa façade qui est contiguë à l'Eglise, est du chevalier Borromini. La voûte de l'Oratoire est remarquable, parce qu'elle est plate & faite sur le style des Anciens : elle a 58 pieds de long & 37 de large.

En allant dans la rue à gauche, on voit le palais Sora, bâti sur les dessins de Bramante Lazzari. Ensuite traversant la rue Papale, se trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA PAX.

Pierre de Cortone fit la belle façade de cette Eglise, & la décora d'un portique semi-circulaire, soutenu par des colonnes Doriques, sur le style des Temples antiques. L'intérieur de l'Eglise est formé d'une nef & d'un dôme octogone, sur les dessins de Baccio Pintelli. On y voit de beaux marbres & des peintures ; mais celle qui mérite le plus d'attention, est la fresque que l'on voit sur l'arc de la première chapelle à droite, quoiqu'elle soit beaucoup endommagée : elle est du grand Ra-

phaël, & représente les Sibylles Cumée, Persique, Phrygienne & Tiburtine.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis de cette Eglise, & tournant de suite à gauche, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE L'AME.

La Nation Allemande, sur les dessins de Julien de Sangallo, fit bâtir cette Eglise, qui est à trois nefs, ornées de marbres & de peintures. Le tableau de l'Autel de la première chapelle, est de Charles Saraceni, Vénitien, qui a peint aussi le tableau de l'Autel vis-à-vis. Dans la chapelle suivante, il y a un tableau d'Hiacinthe Gemignani. Les peintures de la troisième chapelle sont de Sermoneta. La Piété en marbre, dans la quatrième chapelle, est une copie faite par Nanni Baccio Bigio, sur l'original du Bonarroti. Le tableau du maître Autel, est de Jules Romain, mais il a beaucoup souffert. Il y a aussi plusieurs tombeaux, ornés de bonnes sculptures.

Presque vis-à-vis de-là, il y a l'Eglise de St. Nicolas de Lorrains, bâtie sur les dessins de Charles Fontana. Elle est ornée de bons marbres & de peintures : celles du grand Autel, de la coupole & de la voûte, sont de Conrad Giaquinto.

La petite rue qui est à côté de cette Eglise, conduit à la

PLACE NAVONE.

C'est sur cette grande place qu'il y avait anciennement le fameux Cirque Agonal, près duquel étaient les Thermes d'Alexandre Sévère. Quelques-uns prétendent que cet Empereur fit construire ce Cirque; d'autres disent qu'il ne fit que le restaurer. On a conservé à cette place la forme même du Cirque, en bâtissant les maisons, tout autour, sur les fondemens des gradins. Ce Cirque fut appelé *Agonal*, à cause des fêtes que l'on y célèbrait en l'honneur de Janus. On croit même que ce nom soit venu du mot Grec *Agon*, qui signifie combat, parce qu'outre les courses de chars, on y donnait aussi des combats d'Athlètes: on l'appele aujourd'hui *Navone*, par corruption du mot *Agon*, ou plutôt parce qu'elle a la forme d'un grand navire.

Cette place est une des plus vastes & des plus belles de Rome. Grégoire XIII l'orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'Apollinaire; l'autre vis-à-vis de l'Eglise de St. Jacques des Espagnols: celle ci est composée de deux grands bassins de marbre, & ornée de statues: il y a dans le milieu un Triton qui tient un Dauphin par la queue, sculpté par le chev. Bernin: sur les bords du même bassin, sont des mascarons & des Tritons qui jetent de l'eau, & qui ont été faits par Flamine Vacca, Léonard de Sarzana, Silla Milanese & Taddée Landini.

Innocent X, de la Maison Panfili, fit ensuite ériger sur cette place, la belle fontaine du milieu, sur les dessins du chevalier Bernin. Elle est formée d'un vaste bassin circulaire de marbre, du diamètre de 73 pieds, au milieu duquel est un grand rocher percé des quatre côtés, où l'on voit, dans une espèce de grotte, un cheval marin d'un côté, & de l'autre, un lion, tous deux sculptés par Lazare Morelli. Du sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'éleve un Obélisque de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes, haut de 51 pieds, que l'Empereur Caracalla fit transporter de l'Egypte à Rome, pour le placer dans son Cirque, où il fut trouvé. Sur les côtés du rocher, sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du chevalier Bernin : elles représentent les quatre principaux fleuves du Monde; le Gange qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine; le Nil, par Antoine Fancelli; la Plata, par François Baratta; & le Danube, qui est le mieux sculpté, par André, dit le Lombard. Ces statues jetent une grande quantité d'eau dans le bassin.

On tient sur la même place, tous les mercredis, un marché de comestibles & de différentes marchandises.

Cette place est inondée tous les samedis & les dimanches, pendant le mois d'Aout; ce qui forme une espèce de lac, où le Peuple accourt en foule, tant à pied qu'en voi-

ture, pour se divertir & chercher quelque soulagement contre la chaleur qui, dans ce mois, est excessive.

L'un des principaux édifices de la place Navone, est

L'EGLISE DE STE. AGNÈS.

Cette Eglise, qui est une des plus riches de Rome, fut rebâtie par Innocent X qui avait près de-là son palais, avant de parvenir au Pontificat. La façade est en travertin & ornée de colonnes d'ordre Composite & de deux clochers, le tout fait sur les dessins du chev. Borromini.

L'intérieur de cette Eglise, qui est en forme de croix Greque, est incrusté de beaux marbres & décoré de huit grandes colonnes Corinthiennes: il a été fait d'après les dessins du chev. Jérôme Rainaldi jusqu'à l'entablement: Borromini fit ensuite la coupole. Sous quatre arcs qui forment la Croix Greque, se trouvent la porte principale & trois magnifiques chapelles; celles-ci sont ornées, ainsi que les quatre Autels qui restent sous les pendentifs du dôme, de bas-reliefs & de statues, ouvrages d'habiles sculpteurs. Les voûtes sont décorées de stucs dorés, & la coupole, de peintures de Ciro Ferri & de Corbellini, son éleve: celles des quatre pendentifs du dôme, sont du Baciccio.

Le bas-relief du premier Autel à droite, représentant St. Alexis, est de François de

Rossi. La statue de Ste. Agnès qui est dans la chapelle de la croisée, de même que le bas relief de l'Autel suivant, sont d'Hercule Ferrata. Le maître Autel est incrusté d'albâtre fleuri & décoré de quatre colonnes de vert antique; deux de ces colonnes ont été faites avec une de celles qui était à l'Arc de Marc-Aurèle, dans le Cours. Sur cet Autel est un groupe de marbre représentant la Sainte famille, ouvrage de Dominique Guidi. Les Anges & les petits enfans que l'on voit sur le frontispice, sont de Jean Baptiste Maini. Le bas-relief de l'Autel suivant, est d'Antoine Raggi. Le St. Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique que Paul Campi convertit en celle de ce Saint. Le bas-relief que l'on voit sur le dernier Autel, est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'Eglise, a été sculpté par Maini.

A gauche de la chapelle de Ste. Agnès, est un escalier, par où l'on descend dans les portiques souterrains: on y voit sur l'Autel, un bas relief, représentant la Sainte qui semble miraculeusement recouverte de ses cheveux: c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde. Sur la même place, est

L'EGLISE DE ST. JACQUES DES ESPAGNOLS.

Don Alphonse Paradinas, Evêque de

Rodrigo en Espagne, fit bâtir cette Eglise, en 1450, sur les dessins de Baccio Pintelli. La tête en marbre placée sur le tombeau que l'on trouve à droite de la porte que conduit à la Sacristie, est une belle sculpture du chev. Bernin. Dans la Sacristie sont deux têtes du même sculpteur, dont l'une représente une Ame bienheureuse; & l'autre, une damnée. Le tableau principal du maître Autel, représentant Jesus-Christ sur la Croix, est de Sermoneta : ceux des côtés, sont d'Onuphre d'Avellin. La statue de St Jacques que l'on voit dans la chapelle voisine, est du Sansovino; les peintures latérales sont de Pélégrin de Modène, éleve de Raphaël. Le tableau de la chapelle suivante, est de François Preziado, Espagnol. Le St. Diégue de l'Autel de l'avant-dernière chapelle, & les tableaux latéraux, sont d'Annibal Carrache : les peintures du haut, ainsi que celles du dehors de cette chapelle, sont de l'Albane & du Dominiquin.

De l'autre côté de la même place, est le

PALAIS BRASCHI.

Ce magnifique palais fut bâti vers la fin du dernier Siécle, sur les dessins des chev. Morelli & Marini, par le Duc Braschi, Neveu du grand Pontife Pie VI. Il renferme un magnifique escalier orné de bons marbres, avec des colonnes & des pilastres de granit rouge Oriental. Dans le

premier appartement on remarque une superbe statue colossale d'Antinoüs, trouvée près de Palestrine ; une statue de Cincinnatus ; une de Julie Auguste, fille de Drusus ; une de Diane ; une de Bacchus ; deux grands bassins de rouge antique ; & un sarcophage orné d'un bas relief représentant un Bacchanale. On y trouve aussi plusieurs tableaux de mérite.

La plus grande partie de ce palais est sur la place de Pasquin, qui s'appele ainsi, à cause d'une ancienne statue très-endommagée par le tems, que l'on voit placée sur un piédestal, à l'angle du même palais Braschi : elle prit le nom de Pasquin, d'un Tailleur qui se plaisait à faire des satires & à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort, on trouva près de-là cette statue, qui d'abord prit le nom de ce Tailleur ; & dès lors les Satiriques commencerent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui ont produit même en France, le nom de *Pasquinades*. Cet ancien marbre représente Ménélas soutenant le corps de Patrocle, tué par Hector. Quoiqu' il soit fort-endommagé par le tems, les connaisseurs jugent cependant par le peu qu'il en reste, que c'était une des plus belles statues de Rome.

A gauche du palais Braschi, se trouve

L' EGLISE DE ST. PANTALEON.

Elle fut érigée par Honorius III, en

1216, & ensuite par Grégoire XV, donnée en 1621, à St. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des Religieux des Ecoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la Jeunesse, par les premiers élemens, à toutes les sciences. Cette Eglise a été ensuite rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; & aux frais du Duc Torlonia, y a été faite dernièrement la façade, sur les dessins de Joseph Valadier. On remarque sous l'Autel, une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le Corps du Saint Fondateur, qui est représenté dans le bas-relief, placé sur l'Autel; ouvrage de Louis Acquisti. Plus avant, on voit, à gauche, le

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui, dans un très-petit espace, a eu l'art de faire un beau portique, soutenu par six colonnes Doriques, & deux cours, dont la première est ornée de stucs & d'une jolie fontaine. On voit, dans le grand appartement différens tableaux, & une superbe statue antique en marbre, trouvée dans la *villa* Palombara, représentant un Discobule, lequel est une copie de celui en bronze du célèbre Miron. La façade postérieure de ce palais, située vers la place Navone, mérite aussi d'être vue, parce qu'elle est or-

BIBLIOTECA ROMA

née de peintures en clair-obscur, de Daniel de Volterre.

Il est à remarquer que dans la maison contiguë à ce palais, en 1467, Conrad Sweynheym & Arnold Pannartz, Allemands, établirent l'imprimerie de caracteres, qui à cette époque était encore étrangére en Italie.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est

L'EGLISE DE ST. ANDRÉ *DELLA VALLE*.

Cette Eglise prend son nom du palais Valle qui est sur la même place. Elle a été bâtie, en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, & terminée par Charles Maderne. Sa façade qui est une des plus belles de Rome, a été faite sur les dessins du chev. Charles Rainaldi : elle est de travertin, & ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes & Composites, & décorée de statues.

L'intérieur de cette grande Eglise est orné de peintures remarquables. La coupole est peinte par le chev. Lanfranc : c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre Evangélistes qui sont sur les pendentifs de cette coupole, & les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de St. André, sont des ouvrages les plus estimés du Dominiquin. Les trois grands tableaux de la même tribune, qui repré-

sentent de pareils sujets, sont de Mathias Preti, dit le chevalier Calabrese.

La première chapelle, à droite, en entrant dans l'Eglise, est revêtue de beaux marbres & ornée de statues, de huit colonnes de vert antique & d'un bas-relief placé sur l'Autel, onvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle a été faite sur les dessins de Bonarroti : elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre noir, d'un groupe placé sur l'Autel, représentant la Vierge avec son Fils mort sur ses bras, & de deux figures, le tout en bronze, exécuté d'après les modèles de Bonarroti. Le tableau de St. André d'Avellin, placé sur l'Autel de la croisée, est du chev. Lanfranc. La dernière chapelle, fondée par Urbain VIII, est décorée de beaux marbres, de quatre statues & de peintures d'André Camassei & du chev. Passignani.

La Curie de Pompée, où se rassemblait le Sénat les jours qu'il y avait spectacle dans le Théâtre de cet illustre Romain, situé près de ce lieu, se trouvait dans l'endroit qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de St. André. C'est dans cette Curie que Jules César fut assassiné par Brutus & Cassius, le 15 des Ides de Mars, 44 ans avant l'ère Chrétienne.

Dans l'endroit où est le palais Pio, à *Campo di Fiori*, se trouvait le Théâtre de Pompée, qui fut le premier Théâtre fixe

bâti à Rome ; car auparavant on n'en faisait que de bois, suivant les occasions. Il était si grand qu'il pouvait contenir jusqu'à quarante mille spectateurs. On voit encore dans les écuries de ce palais, plusieurs restes de voûtes qui soutenaient les gradins. Le même Pompée fit aussi construire près de ce Théâtre, un magnifique Portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le Peuple à couvert de la pluie.

Le beau palais Stoppani qui est de l'autre côté de l'Eglise de St. André *della Valle*, a été bâti sur les dessins de Raphaël. Il y a au pied de l'escalier, une belle statue antique de l'Empereur M. Auréle.

En allant plus avant, laissant à voir les petites Eglises du St. Suaire des Savoyards, de St. Julien des Flamands, de St. Nicolas aux Cesarini, de Ste. Lucie aux Boutiques obscures & de St. Stanislas des Polonnais, on trouve le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le Duc Asdrubal Mattei, sur les dessins de Charles Maderne. On voit dans le vestibule & dans la cour plusieurs bas-reliefs, bustes & statues antiques ; & sur l'escalier, il y a deux chaises de marbre, trouvées à côté de l'Eglise des Sts. Jean & Paul ; ainsi qu'un basrelief, représentant une chasse de l'Empereur Commode, les statues de Pallas, de

Jupiter & de l'Abondance, divers bustes & autres bas reliefs.

On voit dans le portique qui se trouve devant la salle du premier étage, des bas-reliefs, dont l'un représente un Consul qui fait punir un coupable; un autre, où est une Bacchante qui va au Temple; un Sacrifice à Priape; deux statues, l'une d'Apollon & l'autre d'une Muse; divers bustes, & entre autres celui d'Alexandre le Grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près, les bas-reliefs qui sont disposés sur les murs de la cour, & entre autres ceux qui représentent la chasse de Méléagre, l'enlévement de Proserpine, les trois Graces, Pelée & Thétis, cru l'adultère de Mars; le Sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Verus & de Commode.

En entrant dans les appartemens, on trouve six pièces qui contiennent de beaux tableaux. On voit dans la salle des Domestiques, six paysages de Paul Bril, & le passage de la mer rouge, peint sur la voûte, de l'Albane.

Les peintures les plus remarquables de la première chambre, sont quatre tableaux, de Paul Bril, représentant divers traits de l'Ecriture Sainte; deux portraits, par Mr. David; un par Vandyck, & un St. Bonaventure, de Tintoret: la peinture de la voûte est de Pomarance.

Dans la seconde chambre il y a deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril; une Vierge avec l'Enfant Jésus, de Scipion Gaetano; une autre Vierge avec Jesus & St. Joseph, du Carrache; un tableau représentant divers Enfans, de l'Albane; & quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des vendeurs de viande & de poisson.

On trouve dans la chambre suivante les tableaux des deux autres saisons de l'année, par Bril; un St. François, de Mutien; & six tableaux d'animaux, de Mr. David.

Dans la quatrième chambre il y a deux tableaux de Bril: le Sacrifice d'Abraham, du Guide & deux bambochades, de Jean Baptiste Brughi: les peintures de la voûte sont de Lanfranc.

Vient ensuite la galerie, dont la voûte est peinte par Pierre de Cortone. Cette galerie renferme le Sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jesus Christ, par Pierre de Cortone; la cavalcade de Clément VIII, & l'entrée de Charles V à Bologne, de Tempesta.

De la salle des Domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte á clair-obscur, par le Dominiquin.

Le Cirque Flaminien, construit par le Consul C. Flaminius, était dans l'endroit, où sont maintenant la place *dell' Olmo*, le palais Mattei & l'Eglise de Ste. Catherine

de' Funari. Parmi les Temples qui entouraient ce Cirque, se trouvait celui de Bellone, bâti par le Consul Appius Claudius l'aveugle, l'an 457 de Rome. C'est devant ce Temple qu'était la Colonne *Bellica*, d'où les Consuls lançaient une flèche vers le Pays à qui le Sénat avait déclaré la guerre.

En allant sur la place Mattei, on voit la belle fontaine dite des Tortues, faite sur les dessins de Jacques de la Porte : les figures en bronze sont de Thadée Landini, fameux artiste Florentin. Dans un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Les peintures qui ornent les voûtes des six chambres du primier étage de ce palais, le rendent remarquable. Dans la première voûte, Hercule est représenté décochant une flèche contre le Centaure Nessus qui allait s'enfuir avec Déjanire, ouvrage de l'Albane. Dans l'autre voûte on voit Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies & le Tems qui découvre la Vérité, peinture fameuse du Dominiquin. Sur la voûte de la troisième chambre, est représenté Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, avec Armide qui le regarde, ouvrage de la première manière du Guerchin, d'un coloris & d'une force singulière. Vient ensuite une galerie où Vénus est représentée sur la voûte, avec Cupidon & autres Divinité ; cette peinture

est du chevalier d'Arpin. La voûte de la chambre suivante, où sont représentées la Justice & la Paix, a été peinte par Lanfranc. On voit dans la dernière chambre, Arion sur le Daufin, & un vaisseau plein de matelots, ouvrage de Romanelli.

Peu loin de-là est l'Eglise de Ste. Cathérine de Funari, où l'on voit sur le premier Autel, une Ste. Marguerite, belle copie d'un tableau d'Annibal Carrache, par lui même retouchée. En haut de cette chapelle, le même Annibal peignit la Couronnement de la Vierge. Sur le troisième Autel, est un beau tableau de Scipion Gaetano, représentant l'Assomption de la Vierge. Les autres peintures sont du Mutien, de Frédéric Zuccari, de Marcel Venusti & de Jérôme Nanni.

En allant par la secunde rue à gauche, on trouve d'abord

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN CAMPITELLI*.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Rainaldi, aux frais du Peuple Romain, pour y conserver une Image miraculeuse de la Vierge. La façade de l'Eglise est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes & Composites. L'intérieur en est magnifique : il est décoré de pilastres & de 22 colonnes en marbre cannelées, d'ordre Corinthien ; & de peintures du chev. Sébastien Conca,

de Luc Jordans, de Gemignani & du Baciccio.

En entrant dans la petite rue à gauche de cette Eglise, on voit dans la cour d'une maison, aussi à gauche, trois grosses colonnes en marbres, cannelées, & avec leurs chapiteaux Corinthiens : on croit qu'elles appartenaient au Temple de Junon Reine, bâti par M. Emile pour accomplir le vœu qu'il avait fait dans la guerre Liguerenne. Ce Temple était joint au voisin

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste après avoir bâti près de-là, le Théâtre en l'honneur de Marcellus, son Neveu, voulant procurer au Peuple, un endroit vaste pour se mettre à l'abri, dans le tems de pluie, fit construire ce grand Portique, dans lequel il renferma les Temples de Junon Reine & de Jupiter, & lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce Portique formait de longues galleries, soutenues par environ 270 colonnes; il était orné de statues faites par les plus célèbres Artistes; & à certains jours de l'année, les Peintres y exposaient leurs ouvrages. Cet édifice fut restauré, à la suite d'un incendie, par les Empereurs Septime Sévère & Caracalla, ainsi que l'on voit par l'inscription qui existe encore sur la frise de l'entablement.

La partie de ce Portique qui s'est con-

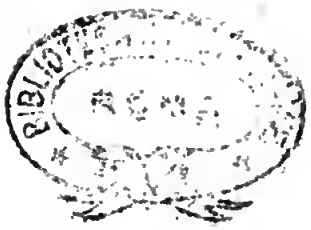
servée jusqu'à ce jour, en formait autrefois la principale entrée, qui devait être de forme carrée, & qui avait deux façades semblables, l'une en dehors & l'autre en dedans, toutes deux ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, & de deux pilastres Corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes & un pilastre : on ne voit sur l'autre façade que deux colonnes & deux pilastres ; le tout soutient un entablement qui parcourt dans son entier, & qui se termine en fronton.

Par ce Portique on passe dans l'Eglise de St. Ange dite *in Pescheria*, savoir à la Poissonnerie, parce qu'elle est située sur la place où l'on vend le poisson, laquelle ne devait pas être loin de l'ancien *Forum Piscarium*. En prenant la rue à gauche de cette Eglise, se trouve le

THEATRE DE MARCELLUS, AUJOURD'HUI PALAIS ORSINI.

Comme nous venons de dire, Octavien Auguste fit bâtir ce magnifique Théâtre & le dédia à Marcellus, fils d'Octavie sa sœur. Ce fut le second Théâtre fixe bâti à Rome pour les spectacles publics. Sa construction était si parfaite, que les Architectes modernes l'ont pris pour modèle, relativement aux ordres Dorique & Ionique ; & se sont servi de ses proportions pour determiner celles de ces deux

Téâtro di Marcello ‖ Theatre de Marcellus



ordres, lorsqu'ils sont placés l'un sur l'autre. La partie semi circulaire en dehors, était décorée de quatre ordres d'architecture. Les deux ordres supérieurs sont entièrement ruinés : il n'existe plus qu'une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement du côté de la place Montanara : ces restes consitent en deux rangs d'arcades, qui environnaient le Théâtre ; celles d'en bas ont des colonnes Doriques, & celles d'en haut, des colonnes Ioniques. Ce Théâtre avait 367 pieds de diamètre. il était construit de gros blocs de travertin, & pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs. Le jour que l'on en fit la dédicace, on y tua six cent bêtes feroces.

Dans les bas-Siècles, ce Théâtre fut changé en forteresse par la Famille Savelli qui s'y retira lors des guerres civiles. La Famille Massimi fit, ensuite, construire sur cet édifice, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, le grand palais qui y existe aujourd'hui, lequel est passé dans la Maison Orsini. On arrive dans la cour de ce palais, par une longue rampe qui s'est formée de l'exhaussement qui les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrein. On trouve dans cette cour, deux sarcophages en marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail qui donne l'entrée dans cette cour, on voit un bas-relief, représentant des Gladiateurs qui combattent contre des

bêtes féroces. Au-dessus de la porte de la salle des appartemens, est un des bas-reliefs qui existaient à l'Arc de Marc-Aurèle, au Cours, lequel représente cet Empereur recevant les hommages des Germains & des Parthes.

Dans ces environs devait être la porte Carmentale de la première enceinte de Rome : elle était ainsi appelée de Carmenta, mère d'Evandre ; il y avait aussi le *Forum Olitorium*, ou place aux herbes. Plus avant on trouve

L'EGLISE DE ST. NICOLAS *IN CARCERE*.

Cette Eglise a été bâtie sur un ancien Temple d'ordre Ionique, en peperin, dont il reste encore des colonnes cannelées, sur la façade & à un des côtés. A gauche de cet édifice se trouvait un autre Temple plus petit, d'ordre Dorique ; & sur la droite, un troisième Temple d'ordre Ionique, tous les deux construits aussi en peperin. Le dernier de ces Temples fut reduit en Prison par le Decemvir Appius Claudius, qui le destina aux Plebéiens. C'est dans cette prison qu'arriva la célèbre action d'une Jeune fille qui nourrit de son lait, son vieux Père, condamné à mourir de faim. Cet acte d'amour filial, connu sous le nom de *Charité Romaine*, ayant été découvert, on accorda la vie à ce viellard ; & pour en conserver la mémoire, l'an de Rome 604,

on éleva dans la même prison, un Temple à la Piété, devant lequel on érigea une Colonne qui fut appelée *Lactaria*, parce qu'on y exposait les enfans trouvés pour les faire allaiter.

Cette Eglise qui est dédiée à St. Nicolas, Evêque de Mira, a été reparée plusieurs fois, & particulièrement en 1808. Elle a trois nefs, divisées par 14 colonnes antiques. On voit sous le maître Autel, une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet Autel est un baldaquin, soutenu par quatre belles colonnes de jaune Africain.

En avançant & prenant la rue qui est à gauche, on voit l'Eglise de Ste. Marie de la Consolation, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, l'ancien. Attenans à cette Eglise il y a deux hôpitaux pour le blessés, l'un pour les hommes & l'autre pour les femmes.

On trouve peu après de-là, l'Eglise de St. Jean Decollé, où il y a des peintures de bons Peintres. Le tableau de la première chapelle, est de Jacques Zucca. La Décollation de St. Jean, sur le maître Autel, est de Géorge Vasari. Les autres peintures sont du chev. Roncalli, de Jean Cosci, & de Jean Baptiste Naldini.

En prenant la rue à droite, on trouve

L'ARC DE JANUS QUADRIFRONS.

C'est le seul Arc qui nous reste de ceux

que les Anciens appelaient *Jani*, parce qu'ils avaient quatre arcades semblables. Ils se trouvaient dans tous les quartiers de Rome, & principalement dans chaque *Forum*. Ils servaient comme de portique, pour mettre le Peuple à l'abri du Soleil & de la pluie. On croit que celui-ci a été fait par l'Empereur Domitien, en faveur de ceux qui trafiquaient dans le *Forum Boarium*.

Ce célèbre monument qui autrefois restait en partie sous terre, comme tous les édifice de l'ancienne Rome, dernièrement a été découvert. Il est composé de gros quartiers de marbre Grec & construit sur un soubassement carré. Chaque face de l'édifice est partagée en un arcade dans le milieu, & deux pleins servent de pile à chaque côté qui est 70 pieds de large. Les arcades ont pour imposte, une corniche qui regne au dedans & qui est détruite au dehors : chaque face est ornée de douze niches, lesquelles étaient décorées de colonnes, & quelques unes de statues. Cet Arc est tout troué, comme plusieurs autres édifices anciens ; cela arrivait dans les bas-Siècles, par des barbares, pour arracher les crampons & les pivots de bronze qui servaient pour lier & contenir les pierres. Tout ce qu'on voit bâti en briques, sur cet Arc, a été fait aussi dans les bas-Siècles, par la Famille Frangipani, qui s'y fortifia lors des guerres civiles.

Arco di Giano Quadrifronte ‖ Arc de Janus Quadrifront

Il faut remarquer qu'enciennement, dans cet endroit, était un marais formé des eaux du Tibre, lequel s'étendait depuis le bas du Capitole, jusqu'au mont Palatin, au *Forum Boarium* & au grand Cirque : comme on passait ce marais en bateau pour aller sur l'Aventin & ailleurs, il fut appelé *Velabrum*, *a vehendis ratibus*. C'est près de ce marais que furent exposés Romulus & Remus. Le même marais fut déseché par Tarquin l'Ancien : cependant le nom de *Velabrum* reste encore à une partie de cet emplacement, où l'on trouve

L'EGLISE DE ST. GEORGE *IN VELABRO*.

On croit que cette Eglise a été bâtie vers le VI Siècle, sur les restes de la Basilique Sempronienne, construite par Tiberius Sempronius pour y juger les causes des marchands du *Forum Boarium*. Cette ancienne Eglise, qui fut rebâtie par le Pape St. Zacherie a été restaurée plusieurs fois. Elle est à trois nefs, divisées par 15 colonnes, dont 11 sont de granit & 4 de marbre violet, cannelées. Attenant à cette Eglise, est

L'ARC DE SEPTIME SEVERE.

Ce petit Arc qui est en marbre, de forme carrée & à une seule ouverture, fut érigé, suivant l'inscription que l'on y lit, par les Banquiers, les Orfévres & les au

tres Negocians du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'Empereur Septime Sévère, de Julie sa femme & d'Antonin Caracalla, leur fils. Cet Arc est décoré de bas reliefs de mediocre sculpture, très-endommagés par le tems. Sur un côté de l'inscription, est un petit Hercule : on peut croire que sur l'autre côté, qui est enchassé dans le mur de l'Eglise, était un Bacchus ; ces deux Divinités étant les tutelaires de la Famille de Sévère. Au-dessous de l'ouverture de l'Arc, qui est carrée, on voit d'un côté, Septime Sévère sacrifiant avec Julie, sa femme, qui tient en main le caducée, simbole de la concorde ; & de l'autre côté, Caracalla faisant un sacrifice : on voit aussi la place où était la figure de Geta, que son frère fit effacer, ainsi que son nom, sur l'inscription. Enfin, du côté qui regarde l'Arc de Janus, est un prisonnier conduit par un Soldat Romain ; & au-dessous, un Laboureur qui conduit une charrue tirée par un bœuf & une vacche, peut-être pour indiquer que ce fut de ce côté-ci, que Romulus commença le sillon de sa Rome carrée.

L'inscription de cet Arc nous demontre aussi que le *Forum Boarium* s'étendait jusque-là. Ce nomme lui avait pas été donné seulement pour les bœufs que l'on y vendait, mais aussi à cause d'un bœuf de bronze, érigé dans cet endroit, en mémoi-

re de celui dont Romulus s'était servi pour tracer l'enceinte de sa nouvelle Ville.

Dans le *Forum Boarium* était aussi *l'Ara Maxima*, c'est-à-dire le grand Autel qu'Hercule érigea à lui même, dans un petit Temple rond, lorsqu'il eut tué Cacus, qui lui avait volé & caché ses bœufs dans un antre du mont Aventin. C'est dans cet endroit que l'on trouva la belle statue d'Hercule en bronze doré, que l'on conserve dans le palais des Conservateurs, sur le Capitole.

En suivant la petite rue qui est en face de l'Arc de Septime Sévère, on trouve la

GRANDE CLOAQUE.

Les Cloaques de l'ancienne Rome étaient les ouvrages les plus admirables que l'on eut fait pour l'utilité publique. Tarquin l'Ancien fut celui qui, pour l'écoulement des eaux du *Velabrum* & de celles qui venaient des monts, fit construire, sous terre, des conduits voûtés d'une épaisseur & d'une solidité surprenante, comme l'on voit encore aujourd'hui. Ils avaient plusieurs branches qui, après avoir traversé les quartiers de la Ville, allaient se réunir au *Forum Romanum*, où, par le moyen de deux canaux, les eaux & les immondices se déchargaient dans le Tibre : le grand canal s'appelait *Cloaca Maxima* ; l'autre, *Cloaca Minor*, c'est à-dire la grande & la petite Cloaque. Tarquin le Superbe fit

agrandir cette grande Cloaque : la population de Rome s' étant ensuite augmentée, il fallut dessécher par des nouveaux égouts, les vallons de la Ville, pour les rendre habitables ; car la grande Cloaque faite par Tarquin l'Ancien, n'était pas suffisante pour recevoir une si grande quantité d'eau.

Ce qui reste encore de cette grande Cloaque, fait l' admiration des connaisseurs : on voit, avec surprise, une voûte formée par trois assises de gros blocs de peperin jointes sans chaux, ni ciment : chaque bloc a cinq pieds de longueur & trois d'épaisseur : la largeur, ainsi que la hauteur de son vide, est de douze pieds ; de sorte que, comme dit Pline, un char chargé de foin y pouvait passer aisément. La longueur de cette Cloaque était d'environ 300 pas. Son embouchure dans le Tibre se voit encore aujourd'hui près de l'ancien Temple de Vesta. Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui font voir principalement la magnificence de Rome, les aqueducs, les grands chemins & les cloaques. Pline & Strabon en parlent aussi avec le même étonnement : ils nous représentent Rome, comme étant aussi singulière sous terre, qu' elle l' était au dehors.

On a établi à côté de cette Cloaque, une fabrique de cartons, afin de se servir de l'eau de Juturne, que l'on croit être

la même qui, venant du Palatin, formait dans le *Forum Romanum*, le célèbre Lac de Juturne, comme nous l'avons dit à la page 83.

En avançant vers le *Forum Romanum*, on trouve, à droite, l'Eglise de Ste. Anastasie, près de laquelle Romulus commença le silon, pour y jeter les fondemens des murailles de sa nouvelle Ville. Cette Eglise fut érigée de l'an 300. Ensuite différens Papes la restaurerent, & Urbain VIII y fit la façade sur les dessins de Louis Arrigucci. L'intérieur est à trois nefs, divisée par des belles colonnes, dont 8 sont de marbre violet, cannelées, deux de granit rouge & deux de marbre Africain.

Ces endroits célèbres, que nous voyons maintenant occupés par des greniers à foin, des jardins potagers & des vignes, étaient, dans les beaux jours de la République, remplis d'édifices aussi riches que merveilleux.

Dans la plaine, anciennement appelée *Martia*, ou *Murtia*, qui est entre les monts Palatin & Aventin, devant le palais des Césars, on trouve quelque vestige du

GRAND CIRQUE.

Le premier Cirque fut érigé par Romulus, près du *Forum Romanum*, pour célébrer des jeux en l'honneur de Neptune,

où arriva l'enlévement des Sabines. On en fit ensuite plusieurs autres ; mais tous de bois. Tarquin l'Ancien fut le premier qui bâtit en pierre celui dont nous parlons. Le spectacle le plus magnifique des anciens Romains, était celui des jeux du Cirque, qui consistaient en courses de petits chars, trainés par deux ou quatre chevaux. On appela cet édifice, *Cirque*, à cause de sa forme qui était presque circulaire ; ou parce que l'on tournait autour de l'Epine ; & comme celui-ci était le plus magnifique de tous les autres, il s'appelait *Circus Maximus*, savoir grand Cirque.

On comptait à Rome jusqu'à dix Cirques, parmi lesquels était celui de Caracalla, dont nous parlerons plus amplement ; c'est le seul qui nous reste & qui puisse donner quelque idée de cette espèce d'édifices.

Le Cirque bâti par Tarquin, était, suivant la description qu'en fait Denis d'Halicarnasse, long de trois Stades & demi, & large de quatre Jugeres ; c'est-à-dire qu'il avait 2008 pieds de longueur, & 879 de largeur : il pouvait contenir 150 mille spectateurs. Jules César la rétablit avec plus de magnificence, & y fit faire un second ordre de portiques ; c'est pourquoi, comme le dit Pline, ce Cirque contenait 260 mille personnes. L'Empereur Auguste y érigea l'Obelisque que l'on voit aujourd'

hui sur la place du Peuple. Cet édifice ayant été brûlé sous Néron, Trajan le fit reconstruire, selon Dion, sur les dessins du célèbre Apollodore, & il fut plus beau qu'auparavant, & d'une telle grandeur qu'il pouvait contenir 380 mille spectateurs. Il fut enfin restauré & embelli par Constantin le Grand, dont le fils, Constance, y fit élever un second Obélisque qui est celui que l'on trouve à-présent sur la place de St. Jean de Latran.

La forme de ce Cirque, ainsi que des autres, était d'un carré long, dont une extrémité était en demi-cercle; l'autre décrivait une courbe presque insensible. Du côté du demi-cercle était la grande porte d'entrée; & dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les postes, où l'on retenait les chars avec les chevaux attelés, jusqu'au signal de la course. Cette partie du Cirque regardait le Tibre; l'autre, le mont *Coelius*. La partie essentielle du Cirque était la *Spina*, l'Espine, c'est-à-dire une plate-forme longue & étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits Autels, des statues, des colonnes & les deux Obélisques Egyptiens étaient placés sur la *Spina*, aux extremités de laquelle se trouvaient les bornes, nommées en Latin *metæ*; il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A l'exception du côté où étaient les

carceres, tout l'édifice était environné de trois rangs de portiques, les uns sur les autres, & dont les voûtes soutenaient, en dedans, les gradins, qui servaient pour s'asseoir les spectateurs, comme dans les Amphithéâtres. La saillie du mur qui entourait l'arène du Cirque, laquelle formait une espèce de balcon, s'appelait *Podium* : c'est là qu'était la loge de l'Empereur, & la place des Sénateurs, des principaux Magistrats & des Vestales. Au bas du *Podium* se trouvait un canal de neuf pieds de largeur & de profondeur, appelé *Euripe*, qui avait été ajouté par Jules César. On faisait quelque fois sur ce canal, des évolutions maritimes avec de petits bâtimens.

Quoique les Cirques fussent faits pour les courses de chars, ils servaient aussi pour la lutte, le pugillat & la course à pied, ainsi que par la chasse de bêtes féroces, & autres amusemens propres à former la jeunesse Romaine à la guerre. C'est dans le même Cirque, selon le rapport d'Aulugelle, qu'Androcles ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un Lion, auquel il avait, en Afrique, arraché une épine du pied, & qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher.

On y voit encore quelques masses de briques qui ont servi à soutenir les gradins de ce Cirque, particulièrement vis-à-vis

du moulin qui tourne par le moyen de l'eau *Crabra*, laquelle vient de Frascati.

Sur le penchant du mont Palatin on distingue les restes d'un portique long & étroit que l'on croit avoir appartenu au palais, & qui s'unissait à la loge des Empereurs. On sait qu'un jour, Néron étant à table, fit jeter sa serviette par la fenêtre dans le Cirque, pour annoncer au Peuple impatient, qu'il permettait de commencer le spectacle.

Le fameux *Septizonium*, bâti par l'Empereur Septime Sévère, était à l'angle du même palais des Césars, vers la rue de St. Grégoire. Le nom de *Septizonium* à fait croire à plusieurs Antiquaires que c'était un édifice à sept rangs de colonnes, placées l'un sur l'autre; mais cette idée est erronée, parce que l'édifice aurait été trop élevé & hors de proportion. C'était seulement un superbe portique à trois étages, soutenu par des colonnes de différens marbres, qui formait une magnifique façade & une entrée majestueuse pour aller, de ce côté, dans le palais d'Auguste. Il existait encore du tems de Sixte V, qui le fit démolir pour en employer les colonnes à la Basilique de St. Pierre.

Avant d'arriver à l'Arc de Constantin, on voit, à droite, sur le mont *Coelius*,

L'EGLISE DE ST. GREGOIRE.

Le Pape St. Grégoire le Grand, qui de-

scendait de l'ancienne & noble Famille Anicia, avait dans cette endroit, sa maison, dont vers l'an 584, il en fit un monastère de Moines, où il demeura lui-même avant son Pontificat, & y bâtit une Eglise en l'honneur de l'Apôtre St. André, laquelle existe encore présentement. Après la mort de ce Pape, en construisit l'Eglise en l'honneur du même St. Grégoire; & ensuite, en 1633, le Cardinal Scipion Borghese y fit faire l'escalier & la façade sur les dessins de Jean Baptiste Soria, de même que le portique, qui est décoré de colonnes. Enfin, l'Eglise fut rebâtie, en 1734, sur les dessins de François Ferrari. Elle est à trois nefs separées par 16 colonnes, dont la plus grande partie sont de granit d'Egypte. Les peintures de la grande voûte sont de Placide Costanzi: les tableaux des Autels sont d'Antoine Balestra, de François Mancini, de Pompée Battoni & de Jean Baptiste Bonfreni.

En sortant par la porte latérale, on trouve un terrasse, d'où l'on jouit de la belle vue pittoresque qu'offrent les ruines du palais de Césars. Sur cette terrasse il y a trois anciennes chapelles, bâties par St. Grégoire, & renouellées par le Cardinal Baronius. La première est dédiée à Ste. Silvie, mère de St. Grégoire le Grand: la statue de la Sainte, que l'on voit sur l'Autel, entre deux colonnes de porphyre, est de Nicolas Cordieri, éleve de Bonar-

roti ; les peintures de la voûte sont de Guide Reni.

La seconde chapelle est dédiée à St. André : cette chapelle est l'ancienne Eglise, bâtie par St. Grégoire le Grand, dont nous avons fait mention ci-dessus, & où ce Pape recita ses Homélies. Le tableau de l'Autel placé entre deux colonnes de vert antique, est du chevalier Roncalli, dit le Pomarancio. Le St. Pierre & le St. Paul, qui se trouvent sur les côtés, sont du Guide. On admire sur les murailles de cette chapelle, deux superbes fresques, faites, en concurrence, par le Dominiquin & le Guide : celle qui est à droite, en entrant, où l'on voit représentée la Flagellation de St. André, est du primier de ces peintres ; l'autre représentant le même Saint qui adore la Croix en allant au martyre, est du Guide.

On voit au fond de la troisième chapelle, qui est dédiée à Ste. Barbe, une statue de St. Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarroti, & achevée par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est la même, où St. Grégoire donnait à manger, tous les matins, à douze pauvres pélerins.

En allant sur le grand chemin, bordé d'arbres, qui conduit à la porte St. Sébastien, on trouve dans la rue à droite, l'Eglise de Ste. Balbine, placée sur le haut du

mont Cœlius. On croit qu'elle a été érigée jusques de l'an 336, par le Pape St. Marc. Ensuite St. Grégoire le Grand lui donna le Titre de Cardinal. Quoique cette Eglise a été restaurée par plusieurs Papes, on n'y voit que des peintures, dans la tribune, d'Anastase Fontebuoni.

En revenant sur la grande route, on voit, à droite, les restes des

THERMES DE CARACALLA.

L'Empereur Antonin Caracalla fit bâtir ces magnifiques Thermes, dont la disposition des parties & la distribution des pièces étaient presque semblables à ceux d'Agrippa & de Titus: ils étaient cependant moins spacieux que ceux de Dioclétien; mais plus grands que ceux de Titus. Ils n'étaient pas moins admirables par la beauté de l'architecture, que par la richesse des ornemens: on y employa plus de deux cents colonnes de beaux marbres: les peintures, les sculptures & les mosaiques y étaient prodiguées d'une manière incroyable. Cet édifice avait deux étages, dont le primier, qui est enterré, servait pour l'usage des bains; le second était moins destiné pour cet usage, que pour les jeux du disque, de la balle, du pugillat & autres exercices:

La façade principale de cet édifice se trouvait au Levant, vers la voie Neuve: on y voit encore aujourd'hui des restes

Terme di Caracalla || Thermes de Caracalla

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ROMA

des portiques ajoutés par l'Empereur Héliogabale, & terminés par Alexandre Sévère. La plus grande partie de ces Thermes sont sur pied ; mais les voûtes, qui étaient prodigeusement hautes & larges, sont toutes ruinées. Il s'y trouvait une infinité de salles, décorées de marbres précieux, de bronzes dorés & de pavés en mosaïque. On y comptait jusqu'à 1600 chaises de marbre, outre les baignoires où plusieurs personnes pouvaient s'y baigner ensemble.

Parmi un grand nombre de pièces qui existent encore, on remarque quatre grandes salles entourées de murs très-hauts, dont la plus longue peut être regardée comme la grande salle nommée par les Anciens *Cella Soleare*, qui était singulière, autant par sa grandeur, que par sa voûte plate, soutenue par des grilles de bronze, ou de cuivre. Les Artistes de ce tems-là regardaient cette voûte comme un chef-d'œuvre de l'art. C'est ainsi que de nos jours les connaisseurs voient avec surprise la voûte plate de l'Oratoire de l'Eglise Neuve, & celles du souterrain de Ste. Martine & du portique du palais Doria ; quoique celles-ci soient d'une étendue beaucoup moins considérable que celle de la *Cella Soleare*, dont la longueur est de 188 pieds, & la largeur de 134. On ne saurait douter de la magnificence & de la richesse de ces Thermes par les marbres précieux

que l'on y a trouvé ; tel que le célèbre Hercule de Glycon Athénien, la Flore, le fameux groupe, connu sous le nom de Taureau Farnèse, & autres raretés qui furent transportées dans le palais Farnèse, & dans la suite à Naples.

En revenant sur le grand chemin, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. NERÉE ET DE ST. ACHILÉE.

Le Pape St. Jean I, vers l'an 524, érigea cette Eglise, qui en 1596, fut rebâtie par le Cardinal Baronius. Le baldaquin du maître Autel, est soutenu par quatre belles colonnes de marbre Africain. Il y a deux chaires en marbre, dites *Ambones*, qui étaient en usage dans les premiers Siècles de l'Eglise, pour lire les Epitres & les Evangiles. On voit dans la tribune, une chaise de marbre, sur laquelle s'assit St. Grégoire le Grand, lorsque, dans cette Eglise, il recita au Peuple la XXVIII de ses Homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Quelques pas plus avant, on trouve, à gauche, l'Eglise du Pape St. Sixte, martyr, que l'on croit avoir été bâtie par Constantin le Grand, sur les ruines de l'ancien Temple de Mars, appelé *Extramuraneum*, parce qu'avant l'augmentation de l'enceinte de la Ville, faite par Aurélien, il était hors des murs. C'est dans ce Tem-

ple que s'assemblait le Sénat pour donner audience aux Généraux qui venaient demander les honneurs du triomphe.

En continuant d'avancer, on trouve, à droite, une vigne du collége Romain, où l'on voit un grand édifice, dont l'intérieur est de figure octogone, que quelques Antiquaires croient avoir été un Temple dédié à Hercule; & d'autres, une salle appartenant aux Thermes de Caracalla.

En retournant dans le grand chemin, on trouve, à droite l'ancienne Eglise de St. Césarée, dite *in palatio*, peut-être à cause du voisinage des Thermes de Caracalla; car dans les bas-siècles, on donnait ordinairement le nom de palais à tous les grands édifices. Clément VIII fit restaurer cet Eglise & la reduire dans l'état d'aujourd'hui.

Des deux rues qui suivent, celle à gauche conduit à la porte Latine, ainsi nommée parce qu'elle conduisait dans le *Latium*; mais comme cette porte est à-présent fermée, il faut sortir par la porte St. Sébastien, ou par celle de St. Jean, pour aller sur la voie Latine, où, parmi plusieurs restes d'anciens Tombeaux, se trouve le

TEMPLE DE LA FORTUNE MULIEBRE.

Cet édifice est à quatre milles de Rome, comptant du commencement de la voie

Latine, qui était au pied du mont *Coelius*: cette distance est conforme à ce que disent les Historiens anciens, lorsqu'ils parlent de la rencontre de Coriolan & da Véturie, sa mère, qui eut le bonheur d'appaiser le dédain de son fils qui s'était campé à quatre mille de Rome, pour attaquer sa Patrie. En mémoire de cette action ce Temple fut bâti: il est élevé sur un soubassement qui a la forme d'un carré long: tout l'édifice est construit en briques & orné d'un double ordre de pilastres, d'un entablement & de fenêtres. Comme l'architecture en est bonne, on croit qu'il a été restauré ou rebâti par Faustine, femme de Marc-Aurèle, d'après quelques médailles de cette Imperatrice, où l'on voit une figure assise avec l'inscription: *Fortunae Muliebri*.

En revenant en Ville, on trouve, dans la rue qui est vis-à-vis de la porte St. Sébastien, la vigne Sassi, sur la porte de laquelle on lit, *Sepulchra Scipionum*, parce que cette vigne renferme le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument des descendens de l'illustre famille Cornelie, ne fut découvert qu'en 1780: jusque-là, on croyait que le Tombeau des Scipions était celui que l'on voit hors de la porte St. Sébastien, presqu'en face de l'Eglise de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages,

dont le premier, qui existe encore, est un grand souterrain de forme carrée, creusé dans le tuf : il ne reste plus rien du second étage, qui devait être rond & entouré de niches, où étaient les statues des Scipions & du Poëte Ennius, dont parlent Cicéron & Tite-Live.

On trouva dans ce Tombeau les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican : un sarcophage en péperin ou pierre d'Albano, qui selon l'inscription que l'on y lit, appartenait à Lucius Scipion Barbatus : un buste, aussi en péperin, avec la tête couronnée de laurier, que quelques uns croient être celle d'Ennius, & d'autre, celle de Scipion fils de Gneus : un buste inconnu, en marbre blanc ; & un grand nombre d'inscriptions en marbre, dont on a fait des copies, qui ont été placés dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C'est le monument le plus mémorable & digne d'être visité, autant par son antiquité, que pour le Tombeau de la Famille du plus grand mérite dans la Republique Romaine.

En revenant vers la porte St. Sébastien, on voit

L'ARC DE DRUSUS.

Cet Arc de triomphe a été érigé par le Sénat Romain en l'honneur de l'Empereur Néron Claudius Drusus. Il est composé de blocs carrés de travertin, & orné de

deux colonnes de marbre Africain, d'ordre Composite. Le tuyau que l'on trouve dans la partie supérieure de cet édifice, & les arcades qui étaient autrefois sur les côtés de l'Arc, indiquent la continuation d'un aqueduc. On croit que Caracalla s'est servi de cet édifice pour y faire passer l'eau Marcie; cette eau, qui était la meilleure de toutes, fut conduite à Rome par Quintius Marcius, d'où elle prit son nom. Vient ensuite la

PORTE ST. SEBASTIEN.

Cette porte fut substituée à l'ancienne porte Capène, par l'Empereur Aurélien, lorsqu'il augmenta l'enceinte de la Ville. La porte Capène était aux pieds du mont *Coelius*, près de la *villa* Mattei; & s'appelait *Capène*, parce que c'était par-là que l'on sortait pour aller à la Ville de ce nom, qui était près d'Albano.

Hors de cette porte sortaient trois routes, savoir, la voie Latine, la voie Ardéatine & la célèbre voie Appienne, qu'Appius Claudius, Censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes les autres construites par les Romains, était bordée de Temples & de Tombeaux, dont on voit encore des restes: elle fut reparée par Jules César qui commença à dessécher les marais Pontins, afin que les eaux ne la détruisissent pas. Auguste la perfectiona

en desséchant entierement le terrein. Les Empereurs Vespasien, Domitien, Nerva & Trajan aussi la restaurèrent : ce dernier la continua jusqu'à Bénévent, & ensuite jusqu'à Brindes. Une partie de la voie Appienne redevint, dans la suite, la proie des eaux, & elle le serait encore si le Pape Pie VI n'en eût decouvert une partie, donnant l'issue aux eaux. Cet opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agricolture ; elle a aussi beaucoup purifié l'air, & ainsi le voyage de Naples est devenu plus facile & plus commode.

Hors de cette porte, que l'on appelle St. Sébastien, à cause de la Basilique de ce Saint, qui est à presque deux milles au de-là, on trouve, à gauche, le Champ dit des Horaces ; mais ce n'est pas celui où les Horaces vainquirent les Curiaces ; celui-ci était bien loin de la porte Capène ; c'est un autre champ appelé Sacré par Martial, peut-être à cause de quelque Temple voisin. Ce champ est traversé par le petit fleuve Almon, vulgairement nommé *la Marrana*, qui est formé par les eaux Crabra, Salutaire & de la fontaine Egérie. L'eau Crabra vient de Frascati, & fait tourner sept moulins à blé : les sources de la fontaine Egérie & de la Salutaire ne sont pas lointaines : celle-ci étant minérale, elle sert pour les bains, dits de l'eau Sainte. C'est dans ce fleuve que les Prêtres de Cy-

bèle avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette Déesse & leurs ustensiles.

Tout près de-là on voit, à gauche, dans une vigne, un reste d'ancien édifice, sur lequelle est une petite maison moderne, que l'on croit être le Tombeau de la Famille des Horaces, où peut-être aura été ensevelie Horatie, sœur du vainqueur Horace.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis-à-vis de la petite Eglise de *Domine quo vadis*, les restes d'un autre Tombeau, que l'on croyait être celui des Scipions : il est dépuillé de ses ornemens : son soubassement est carré & renferme une chambre sépulcrale : le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour.

Après l'Eglise de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux ; celle à droite est l'ancienne voie Ardéatine ; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés, beaucoup de ruines de Tombeaux anciens. On voyait autrefois, vis-à-vis de la première colonne milliaire, trois chambres sépulcrales, que Fabretti & d'autres ont cru être ceux des Affranchis de la Famille d'Auguste ; les murailles des chambres étaient pleines de colombiers, c'est-à-dire de petites niches, dans lesquelles se

trouvaient des urnes sépulcrales & des vases cinéraires.

Un peu plus loin, on découvrit dans une vigne, en 1726, une autre grande chambre sépulcrale que l'on crut appartenir aux Affranchis & aux Esclaves de Livie Auguste ; elle renfermait un grand nombre d'urnes & de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, que l'on conserve dans la galerie du musée du Capitole.

Sur la même voie, on trouve, à quelque distance, la

BASILIQUE DE ST. SEBASTIEN.

On croit que ce fut Constantin le Grand qui bâtit cette Eglise sur le cimétière de St. Calixte. Le Pape St. Silvestre la consacra & la dédia à St. Sébastien : c'est une des sept Basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieurs Papes, le Cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611, sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette Eglise est décorée d'une belle façade & d'un portique soutenu par six colonnes de granit. Le maître Autel est orné de quatre belles colonnes de vert de Laconie & d'un tableau à fresque, d'Innocent Tacconi, éleve du Carrache. La chapelle de St. Sébastien est faite sur les dessins de Ciro Ferri : on y voit la statue du Saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du chev. Bernin. Sur les trois portes

de l'Eglise, il y a plusieurs Saints, peints par Antoine Carrache.

On descend, par la porte qui est à droite de cette chapelle, dans le cimetière de St. Calixte, communement appelé *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des escavations, d' où anciennement l'on tirait du sable, aujourd'hui appelé *pozzolana*, pour la construction des édifices. Les Chrétiens les agrandirent dans les tems de leurs persécutions, & s'y retirèrent pour suivre les exercices de la Religion : ils y dormaient & y ensevelissaient leurs morts. Ces Catacombes sont les plus vastes qui existent, & parcourrent l'espace d'environ six milles. Les Auteurs Ecclésiastiques disent, que quatorze Papes & à peu-près, 170 mille Martyrs y ont été enterrés ; que le corps de St. Sébastien y fut transporté par Ste. Lucine ; & que les corps des Apôtres St. Pierre & St. Paul, y resterent cachés pendant quelque tems.

On voit dans une vigne qui est située presque en face de cette Eglise, les restes des

ECURIES DU CIRQUE DE CARACALLA.

Cet édifice consiste en une grande cour carrée longue, entourée d'un mur de briques, sur lequel s'appuyait un portique à pilastres ; & en un bâtiment circulaire

placé au milieu du cette cour. La proximité de cet édifice avec le Cirque de Caracalla, & la porte de communication que l'on y remarque & qui donne issue vers les *Carceres*, annocent que ce lieu était destiné au logement des factions, & à recevoir les chevaux & les chars qui servaient pour le même Cirque.

L'édifice circulaire que nous avons nommé ci-dessus, est d'une époque antérieure à la construction des Ecuries & du Cirque de Caracalla : il a cent pieds de diamètre, & c'est décoré d'un beau portique. Au centre de ce bâtiment est un gros pilier octogone qui soutient une grande voûte : cette construction est semblable à celle de la Tour dite des Esclaves, que l'on trouve à deux milles hors de la porte Majeure, & d'où le fameux Vignole prit l'idée du sonterrain de la cour du renommé palais de Caprarola. Le nom d'Ecuries Prétoriennes que l'on donne à cet édifice, depuis plusieurs Siècles, peut faire croire qu'il a servi de remise aux chevaux des gardes Prétoriennes, lorsque les Empereurs venaient voir les jeux du Cirque.

Au-dessus du portique de cet édifice, est un appartement moderne ; & sur la rotonde il y avait un Temple, où probablement on renfermait les statues des Dieux que l'on portait dans le Cirque, avant les courses. Le nom de *Tour des Borgiani*,

que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l' ancien édifice, & surtout le Temple circulaire, reduit en forme de tour, a servi de forteresse à la Famille Borgia, dans les bas-Siècles des guerres civiles.

Dans le mur de la grande Cour carrée, & presque vis-à-vis des *Carceres* du Cirque, est un petit Tombeau, dont la construction est bien antérieure à celle de la Cour. Tout les Antiquaires attribuaient cet ancien monument à la Maison Servilia, avant la découverte faite par le Marquis Canova, du veritable Tombeau de cette Famille. Par cette Cour on passe dans la

CIRQUE DE CARACALLA.

Presque tous les Antiquaires attribuent ce Cirque à Antonin Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet Empereur. C' est le mieux conservé & le seul qui puisse donner une juste idée de ces sortes d'édifices qui, comme on sait, étaient destinés pour les courses des chars. On y remarque les murs de la circonférence, sur lesquels étaient placés les gradins pour les spectateurs; on y reconnaît la plate-forme, nommée *Epine*, qui partageait le Cirque dans sa longueur; & l'on apperçoit encore les vestiges des bornes, appelées *Metæ* par les Anciens, placées aux extrémités de

l'Epine : sous les bornes qui regardaient les *Carceres*, on voit le petit Temple circulaire, dédié au Dieu Consus, savoir à Neptune équestre qui présidait aux Cirques : on remarque aussi la grande porte par laquelle le Vainqueur sortait en triomphe sur la voie Latine ; & du côté opposé, les restes des *Carceres*, c'est-à-dire des postes, où l'on plaçait les chars avec les chaveaux avant la course. A gauche, près des *Carceres*, sont les restes de la loge de l'Empereur, que l'on appelait *Pulvinare*. Un autre reste de loge on voit du côté opposé, qui, peut-être, aura servi pour les Magistats. On remarque dans les murs de ce bâtiment beaucoup de vases de terre cuite, que l'on plaçait dans le massif des voûtes pour les rendre plus legères, ou pour épagner le tems & les briques.

On reconnaît par l'enceinte des murs, que ce Cirque était long de 1524 pieds, & large de 395. Il était certainement un des moins vastes, car il ne pouvait contenir qu'environ vingts mille spectateurs, puisqu'il n'y avait sur le pourtour que dix gradins, où les spectateurs pussent s'asseoir ; tandis que le Grand Cirque contenait jusqu'à 380 mille personnes, comme nous l'avons déjà dit. On reconnaît aussi que l'Epine n'est pas au milieu du Cirque, mais qu' elle s' éloigne d'environ 33 pieds, du côté droit : cette inégalité avait été prati-

quée afin que les chars parcourrant d'abord ce côté, eussent, au commencement de la course, un espace plus large pour pouvoir plus aisément se dévancer l'un l'autre : c'est aussi par cette raison, que l'Epine était placée à une plus grande distance du côté des *Carceres*, qui étaient disposées en ligne circulaire, & dont le centre n'était pas au milieu, mais vers le côté droit du Cirque. Au milieu de l'Epine était l'Obelisque Egyptien, que l'on voit aujourd'hui sur la place Navone. Chaque course était de quatre chars à deux, ou à quatre chevaux, appelés bigues & quadrigues. Toute la course consistait en sept tours, autour de l'Epine. Les Cochers étaient divisés en quatre factions, qui, se distinguant par la couleur des habits, étaient nommées, vert, blue, rouge & blanche. Tout ce que nous avons dit du Grand Cirque & de celui-ci, suffit pour donner une idée de cette espèce d'édifices des l'ancienne Rome.

De ce Cirque, on voit sur le haut de la voie Appienne, le

TOMBEAU DE CECILE METELLA.

Ce Tombeau est le plus beau monument sépulcral & le mieux conservé que l'on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire & a 89 pieds & demi de diamètre : il s'éleve sur un soubassement carré qui est presque enterré. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Tombeau,

Sepolcro di Cecilia Metella || Tombeau de Cecile Metella

BIBLIOTECA NAZ.
VITTORIO EMANUELE

c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu ; & l'épaisseur extraordinaire de l'édifice, qui est de 30 pieds. Dans l'intérieur il n'y a d'autre vide qu'une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône, & où, du tems de Paul III, on trouva le sarcophage de marbre Grec, que l'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, est un inscription en marbre, qui fait connaître que c'est le Tombeau de Cécile Metella, fille de Quintus Creticus, & femme de Crassus, le Triumvir. Au-dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui s'unit à la frise d'un magnifique entablement, aussi en marbre, lequel entoure tout l'édifice : la frise est belle & ornée de festons & de têtes de bœuf; ce qui a fait donner à ce Tombeau, le nom vulgaire de *Capo di Bove*. Le travertin & le marbre employés dans ce monument, indiquent clairement qu'il fut élevé vers la fin de la Republique, époque de l'introduction du travertin & du marbre Grec, à Rome. Les différentes vues de ce Tombeau sont très-agréables & très-pittoresques.

Les ouvrages de brique que l'on voit au-dessus de ce monument, & dont le couronnement est en forme de créneaux, ont été faits dans les bas-Siècles, par la Famille Gaetani, qui s'y fortifia pendant les

guerres civiles. C'est sans doute à la même époque que l'on bâtit près-de-là, un château avec une Eglise & quelques maisons, dont on voit encore des restes, & sur les portes desquelles sont les armes de la même Famille.

A un demi mille au-de-là de ce Tombeau, on trouve les restes de celui de la Famille Servilie, découvert, en 1808 dans une fouille que fit faire le Marquis Canova. Ce Tombeau, avec ceux des Scipions & de Metella, est le troisième qui a été découvert des quatre nommés par Cicéron dans les Tusculanes, sur le voie Appienne: il ne reste à découvrir actuellement que celui de Catilinus.

Environ deux milles plus avant, on trouve, à gauche, une vaste ferme du Duc Torlonia, vulgairement appelée *Roma Vecchia*, où l'on voit une grande quantité de murs d'antiques édifices ruinés. On croit que c'est l'ancien *Pagus Lemonius*, qui était un bourg, où démeuraient les Laboreurs, nommés *Pagani*. Dans les fouilles dernièrement faites, on y trouva des statues, bustes, têtes, sarcophages & autres marbres d'un grand mérite.

En revenant vers le Cirque de Caracalla, on voit dans une vigne, quelques ruines anciennes, que l'on croit être les restes du Temple de la Vertu & de l'Honneur, érigé d'après le vœu que fit M. Marcellus dans la guerre Gauloise. Ce Tem-

ple était double & construit de manière que l'on passait par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur; afin d'apprendre ainsi, que l'on ne pouvait acquérir le veritable honneur, que par la pratique de la vertu.

En retournant un peu en arrière, & passant dans la ferme, appelée *la Caffarella*, on trouve dans un endroit élevé, le

TEMPLE DES CAMENES, DIT DE BACCHUS, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST. URBAIN.

On doit plutôt croire que ce Temple est celui des Camènes, que celui de Bacchus, parce qu'on sait qu'au-dessus de la Grotte d'Egerie, il existait un Temple & un bois consacrés par Numa aux Camènes. On croit que ce Temple, bâti du tems de la Republique, a été restauré sous les Empereurs. Il était décoré d'un portique soutenu par quatre colonnes de marbre blanc d'ordre Corinthien & cannelées, que l'on voit aujourd'hui enchassées dans la façade de l'Eglise. La forme de l'intérieur du Temple est d'un carré long: il est orné d'une belle frise de stuc, où sont des trophées militaires: la voûte est décorée de caissons octogones, en stuc. L'Autel de Bacchus que l'on voit sous le bénitier, a fait croire que c'était le Temple de ce Dieu. C'est Urbain VIII qui chan-

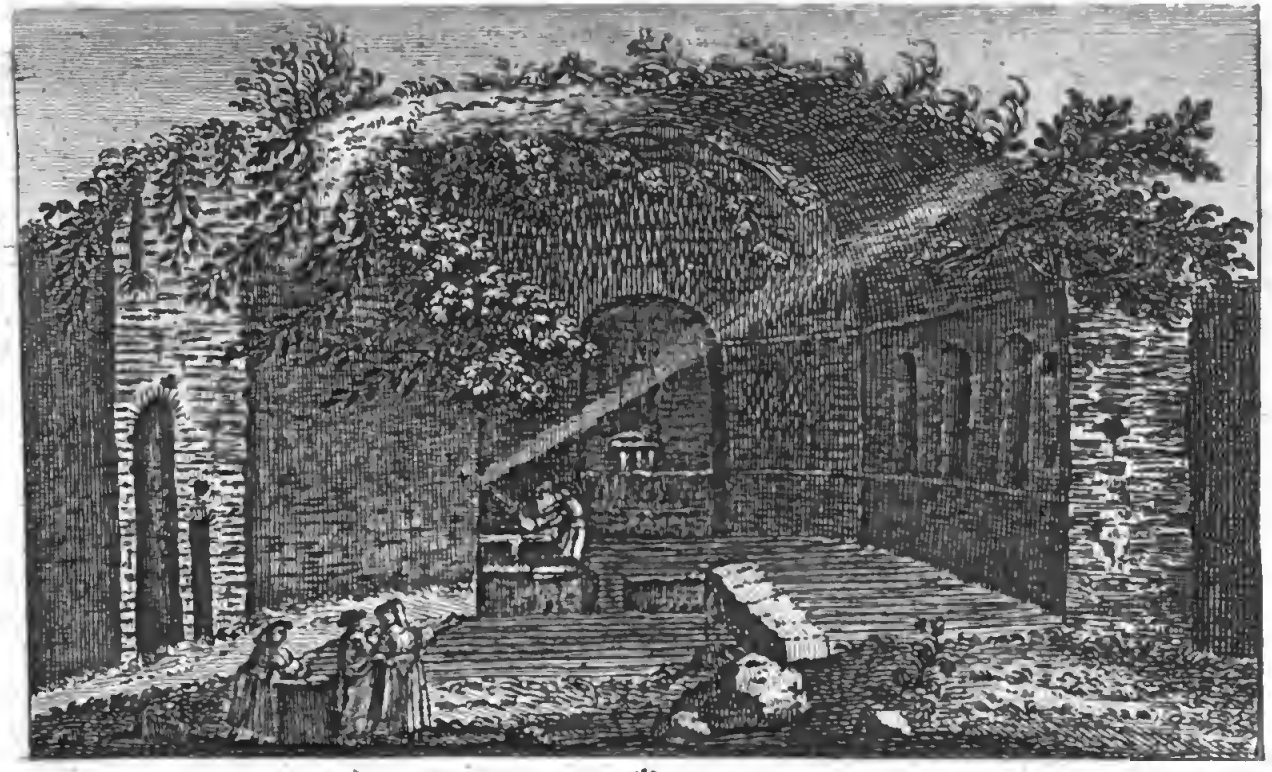
gea ce Temple en Eglise & qui la dédia en l'honneur de St. Urbain.

En descendant dans le vallon, anciennement appelé d'Egerie & aujourd'hui de la Caffarella, on trouve, devant ce Temple, la

GROTTE D'EGERIE.

C'est le lieu si ancien & si célèbre que Numa Pompilius, second Roi des Romains, consacra à la Nymphe Egérie & aux Camènes : c'est-là qu' attiré par l' amenité du bois & par la belle source que l'on y voit, ce bon Roi se retirait souvent, en feignant de consulter la Nymphe & de recevoir ses oracles pour bien gouverner son Peuple. Cette fiction contribua beaucoup à donner plus d'autorité aux lois qu'il publia pour adoucir les mœurs & réprimer la férocité des Romains ; il parvint en effet à leur insinuer un esprit de société, du respect pour les Dieux & des sentimens d' humanité, qui les rendirent dès-lors redoutables à leurs voisins, en ensuite à tout l'Univers.

Au fond de la Grotte, qui est ornée de verdure, on voit une petite statue couchée, au-dessous de laquelle est la source, qui est très bonne : celle-ci avec l'eau Crabra & la Salutaire, forme le petit fleuve Almon. Autour de la Grotte il y a des niches où l'on avait placé les neuf Muses : on y voit par terre des fragmens de mar-



Fonte della Ninfa Egeria || Fontaine de la Nymphe Egerie

Tempio del Dio Ridicolo ‖ Temple du Dieu Ridicule

BIBLIOTECA REALE VITTORIO EMANUELE

bres antiques, épars ça & là, parmi lesquels sont quelques chapiteaux Corinthiens, que l'on croit avoir été des colonnes du Temples des Camènes, qui était au-dessus. Les murs paraîssent très-anciens, quoique restaurés, comme on en peut juger par l'ouvrage réticulaire que l'on y voit entremêlé,

Dans le même vallon, presque vis-à-vis de la Grotte d'Egérie, est le

TEMPLE DU DIEU RIDICULE.

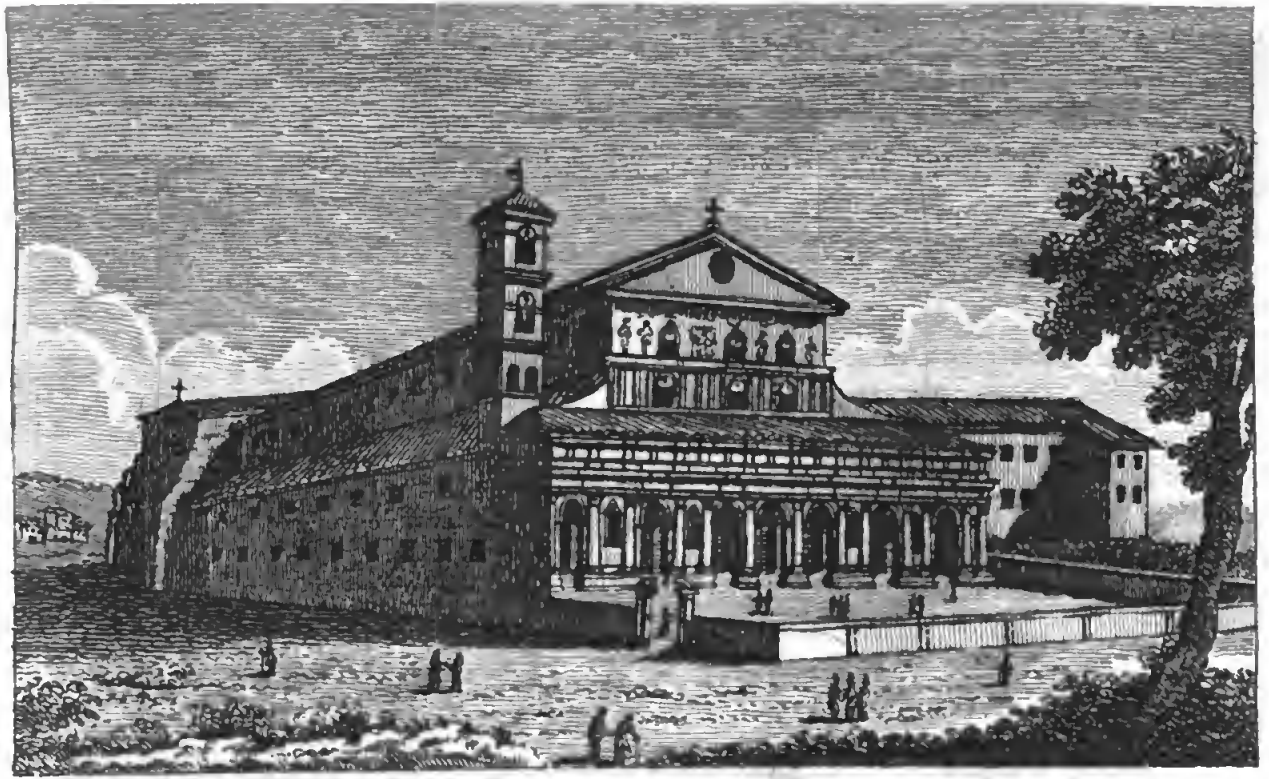
Annibal Général Cartaginois, s'étant approché de Rome pour l'assiéger, fut tellement épouvanté, dans cet endroit, par quelque vision, qu'il leva de suite le siége. Cet événement fut la cause de la fondation de ce Temple, qui *a redeundo* prit le titre du Dieu Ridicule. Festus, liv. VI, détermine bien la situation de ce Temple, disant qu'il fut édifié entre la voie Appienne & la voie Latine, à quatre milles de l'ancienne porte Capène. Cet édifice est de forme carrée, & élevé sur un soubassement, le tout en briques. Quoique son origine soit d'une époque très ancienne, comme il est de bonne architecture, on croit qu'il a été restauré, ou rebâti dans les tems où les arts florissaient. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi de briques, & de deux colonnes octogones, placées sur un des côtés.

En revenant sur la voie Appienne, & prenant la route qui est à gauche de la Basilique de St. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE ST. PAUL.

Constantin le Grand fit bâtir cette Eglise sur les instances du Pape St. Silvestre, dans une ferme appartenant à Lucine, matrone Romaine, parce qu'il y avait, en cet endroit, un ancien cimétière où avait été enterré l'Apôtre St. Paul. En 386, l'Empereur Théodose commença à agrandir cette Basilique: Honorius, son successeur, l'acheva; & plusieurs Papes l'ont ensuite restaurée & ornée. Cette Eglise est une des quatre qui ont la porte Sainte. La façade est décorée de mosaïques faites dans le XIV Siècle, par Pierre Cavallini; & d'un portique bâti par Bénoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari; il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui est en bronze, fut faite à Constantinople, en 1070, aux depens de Pantaléon Castelli, Consul Romain.

L'intérieur de ce Temple a 240 pieds de long, sans y compter la tribune, & 138 de large. Sa principale décoration & sa plus grande richesse, sont 120 colonnes, dont 80 divisent l'Eglise en cinq nefs: il y en a 40, dans celle du milieu, c'est-à-dire 20 de chaque côté, parmi lesquelles



Basilica di S. Paolo || Basilique de S.t Paul

BIBLIOTECA H.Z.
ROMA

Interno di S.Paolo || Intérieur de S.t Paul

24, qui sont les plus précieuses, sont d'une seule pièces de marbre violet, que l'on croit avoir été tirées du Tombeau d'Adrien : elles sont d'ordre Corinthien & cannelées aux deux tiers, chose assez rare dans l'antique : elles ont 36 pieds de hauteur & 11 de circonférence : les 16 autres colonnes sont de marbre de Paros ; & les 40 des deux petites nefs, sont de marbre Grec. Les deux immenses colonnes de marbre salin qui soûtiennent le grand arc de la tribune, ont 42 pieds de hauteur & 15 de circonférence, des huit de la croisée ; sept sont de granit Egyptien, & une de cipollin : celles qui décorent les Autels, sont au nombre de 30, toutes de porphyre, ainsi que les devants d'Autel. Le pavé de l'Eglise est formé de fragmens de marbre où sont des inscriptions anciennes. Sur le grand arc de la nef principale, est une mosaïque faite sous St. Léon le grand, en 440, où l'on voit Jesus Christ avec les 24 Vieillards de l'Apocalypse, & les Apôtres Pierre & Paul. On voit dans le haut de la grande nef, la suite des portraits des Papes, que St. Léon le Grand fit faire depuis St. Pierre jusqu'à lui : elle fut continuée par le Pape St. Symmaque, en 498 : Benoît XIV fit restaurer ces peintures & ajouter les autres Papes qui l'avaient précedé : cette serie a ensuite été continuée jusqu'à Pie VII, d'aujourd'hui ; ils sont au nombre de 253.

Au milieu de la croisée est le maître Autel, sous lequel on garde le corps de St. Paul, Apôtre. Cet Autel est orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, qui soutiennent un baldaquin, terminé par un ornement Gothique, fait en forme de pyramide.

Attenant à cette Basilique est un beau cloître, orné tout autour de doubles arcs, soutenus par de petites colonnes, dont la plus grande partie sont incrustées en mosaïque, ainsi que l'entablement. On trouve sous le portique quelques marbre antique & des inscriptions enchassées dans les murs.

En allant plus avant, on trouve, à un mille de chemin,

L'EGLISE DE ST. PAUL, AUX TROIS FONTAINES.

Trois Eglises ont été bâties par les anciens Chrétiens, dans cet endroit, appelé *ad Aquas Salvias*. Celle de l'Apôtre St. Paul, qui est placée dans le même lieu, où il fut décollé, a été renouvellée en 1590, par le Cardinal Pierre Aldobrandini, sur les dessins de Jacques de la Porte, qui l'a decorée d'une belle façade. Dans l'intérieur il y a deux Autels, & les trois sources que l'on dit être sorties miraculeusement dans les endroits des trois bonds que fit la tête du St. Apôtre.

Devant cette Eglise il y a celle qui est

dédiée à St. Vincent & à St. Anastase, bâtie, en 624, par le Pape Honorius I, & renouvellée par St. Léon III. Elle est d'architecture Gothique, à trois nefs, separées par des pilastres, où sont les douze Apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphaël.

L'autre Eglise qui porte le titre de Ste. Marie *Scala Coeli*, fut érigée sur le cimétière de St. Zenon, où ont été enterrés plus de douze mille Chrétiens avec ce Saint, leur chef, que l'Empereur Dioclétien fit tous martyriser, après avoir travaillé à la bâtisse de ses Thermes. Le Cardinal Alexandre Farnèse, en 1582, fit renouveller cette Eglise d'après les dessins du Vignole, laquelle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Elle est de forme octogone, terminée par une coupole: on y voit dans la tribune, une mosaïque faite par François Zucca Florentin, qui l'on regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui a été fait par les modernes.

En retournant à la Basilique de St. Paul, & prenant la grande route qui conduit directement dans la Ville, après un mille de chemin, on trouve la

PORTE SAINT PAUL.

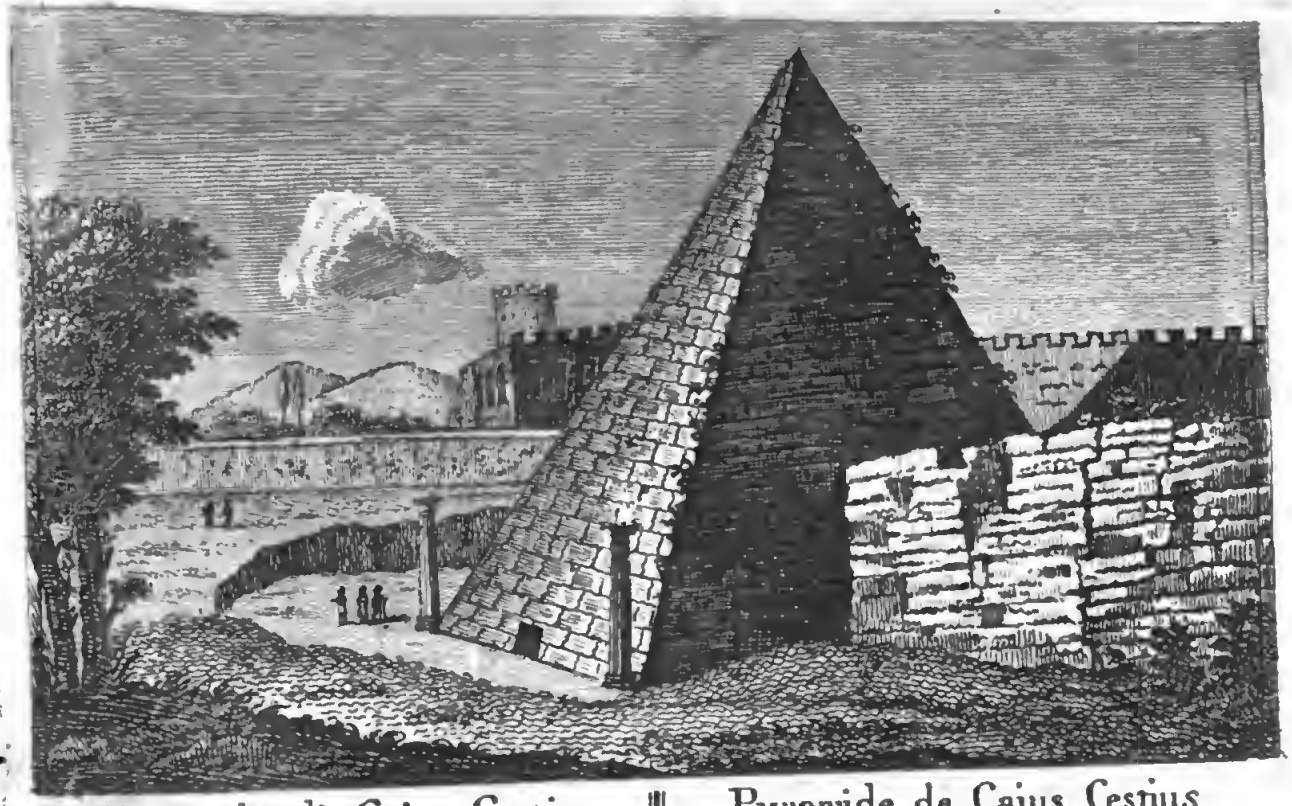
L'Empereur Aurélien ayant étendu l'enceinte de la Ville, pour renfermer le mont *Testaccio* & la plaine voisine, il substitua

à l'ancienne porte Trigemine, celle dont nous parlons, qui s'appelait alors *Ostiensis*, parce qu'elle est placée sur la route d'Ostie : elle prit, ensuite, la dénomination de St. Paul, à cause de la Basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le plan moderne qui est 18 pieds plus haut de l'ancien. On voit à côté de l'ouverture de cette porte, une autre qui est murée, ainsi que le sont différentes autres portes antiques de Rome : ces portes doubles servaient pour donner aux Romains la facilité de sortir avec des forces doubles contre les ennemis ; ou pour la commodité du Peuple qui pouvait sortir par l'une & entrer par l'autre.

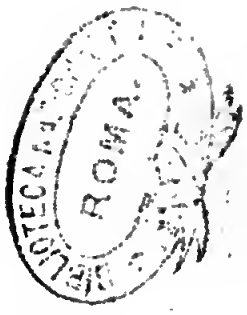
Entre les murs de la Ville, est placée, à gauche en entrant, la

PYRAMIDE DE CAJUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Egypte : il fut bâti en 330 jours, pour y déposer les cendres de Cajus Cestius, suivant son testament, comme on le voit par l'inscription gravée sur ce Tombeau. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d'épaisseur ; la hauteur de cette Pyramide est de 113 pieds, & chacune de ses quatre faces en a 89 de largeur par le bas : elle est placée sur un soubassement de travertin d'environ 3 pieds de hauteur ;



Piramide di Cajo Cestio ‖ Pyramide de Cajus Cestius


ROMA

le massif est épais de 25 pieds en tous sens. La chambre sépulcrale se trouve au plan du soubassement : elle est longue 18 pieds, large de 12 & haute de 13 : la voûte est en plein cintre : cette voûte & les murs de la chambre sont décorés de peintures, où l'on voit dans différens compartimens, quelques jolies figures de femmes ailées, des vases & d'autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés : ces peintures font allusion à la dignité sacrée, dont jouissait Cajus Cestius, qui était un des Septemvirs des Epulons, lesquels avaient le soin de préparer les banquets des Dieux, particulièrement à Jupiter. Ces banquets qui étaient appelés *Lectisternia*, on les faisait dans les Temples, à l'occasion de victoires signalées ; ou lorsque quelque grande calamité menaçait la République.

Alexandre VII fit restaurer cette Pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion, le terrain qui la couvrait en quelque endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on y trouva deux chapiteaux fort-bien travaillés, & deux petites colonnes de marbre, cannelées, que l'on plaça aux angles occidentaux de la Pyramide : on y découvrit aussi deux bases, sur l'une desquelles était le pied de bronze, que l'on voit au Musée du Capitole, lequel appartenait à la statue de Cajus Cestius, suivant l'inscription qui était sur

sa base. L'inscription qui est sur l'autre base, nous fait connaître que ce Cajus Cestius vivait du tems d'Auguste, & qu'il était postérieur à celui qui bâtit le pont de l'île du Tibre.

On enterre les Anglais & les autres Réformés, dans la plaine qui est devant cette Pyramide; c'est pourquoi l'on y trouve plusieurs tombes.

En avançant, se voit à gauche, le

MONTE-TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parce qu'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelé *Testa* en Latin, jetés par les Potiers qui avaient dans cet androit leurs fournaises. Il n'est pas difficile à croire que dans la suite des Siècles, il s'est formé un mont qui a 163 pieds de hauteur & 503 de circonférence: on sait que l'on faisait á Rome un grand usage des vases de terre cuite, pour mettre les eaux, les vins, les huiles, les cendres des morts & pour plusieurs autres commodités. On y a creusé beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, & excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont, on jouit d'une très-belle vue sur les environs: le Poussin a tiré grand parti de ce site pittoresque, qui a quelque chose de l'Egypte.

En allant par la grande route qui est

vis-à-vis de la porte St. Paul, on trouve, à droite, une route qui conduit à

L'EGLISE DE ST. SABAS.

L'origine de cette Eglise est très-ancienne, ayant été donnée aux Moines Grecs Basiliens, lorqu'ils fuirent de leurs Pays, à cause des persecutions des Images Sacrées. On y trouve, dans le portique, un ancien sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant un mariage. L'Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, dont quelques unes sont de granit, & autres de marbre Grec.

En revenant sur la grande route, on trouve, à quelque distance,

L'EGLISE DE STE. PRISQUE.

Cette Eglise qui est aussi très-ancienne, a été bâtie dans le même endroit de la maison de Ste. Prisque, où l'on dit que l'Apôtre St. Pierre la baptisa, avec beaucoup d'autres païens, après les avoir convertis à la Foi Catholique. Le Pape St. Eutychien la consacra en 280: Adrien I & Calixte III le restaurerent, & le Cardinal Benoît Giustiniani y fit faire la façade sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'Eglise dans l'état d'aujourd'hui, où sont 24 colonnes antiques, des fresques d'Anastase Fontebuono & un tableau sur le maître Autel, du chev. Passignani.

On croit que près de cette Eglise,

étaient les Thermes de Decius, que plusieurs Antiquaires disent être les mêmes que les Thermes Varianes, commencés par Géta & achevés par Heliogabale qui s'appelait aussi Varius. On y voit encore des ruines, où ont été trouvés plusieurs marbres.

En revenant à la porte St. Paul, & prenant la route bordée d'arbres, on trouve un Arc antique, en briques & fort délabré, qui porte le nom de St. Lazare, parce qu'il est près d'une petite Eglise de ce Saint. Quelques Antiquaires ont pensé que cet Arc était l'ancienne porte Trigemine : d'autres croient que c'était un Arc de triomphe élevé en l'honneur d'Horatius Coclès qui, comme on sait, défendit, lui seul, le pont Sublicius contre les Etrusques.

Devant le mont Aventin, dans le lieu appelé aujourd'hui *la Marmorata*, étaient les anciens

NAVALIA.

Ainsi se nommait le Port de l'ancienne Rome, où débarquaient les marchandises qui venaient de la mer par le Tibre : c'est-là que l'on débarquait aussi les marbres précieux de la Grèce, de l'Egypte & de l'Asie, d'où cet endroit a conservé jusqu'à-présent le nom de *Marmorata*. On trouva, lors des fouilles qui furent faites en ce lieu, une grande quantité de

ces marbres qui portaient le numéro d'expédition, avec le nom du marchand qui les envoyait, & celui du Consul, afin de connaître l'époque de leur arrivée. On peut croire qu'il y avait dans cet endroit divers ateliers de Sculpteurs & de marbriers, car on y a aussi trouvé beaucoup d'outils propres à ces métiers, ainsi que des statues & des blocs de marbre ébauchés. Entre le pont Sublicius & le *monte-Testaccio* était le quai, qui s'appelait *pulchrum littus*, c'est-à-dire la belle rive, parce que c'était un lieu très-agréable & disposé au bord du fleuve pour servir de promenade. La plaine qui se trouve entre l'ancienne porte Trigemine & celle de St. Paul, renfermait *l'Emporium*; on nommait ainsi le lieu qui réunissait les grands portiques faits par M. Æmilius Lepidus, la douane & les vastes greniers, où l'on conservait le blé qui venait de la Sardaigne, de la Sicile & de l'Afrique.

Lorsque Rome eut changé de situation, les *Navalia* furent établis sur la rive opposée, que l'on appele Port de *Ripa grande*: c'est-là qu'abordent aujourd'hui les bâtimens qui viennent de la mer. De cet endroit, lorsque le fleuve est bas, on apperçoit les vestiges de l'ancien

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut fait par An-

cus Martius ; & comme il était tout de bois, on l'appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu'arriva l'action mémorable d'Horatius Coclès qui arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna, Roi des Etrusques, jusqu'à ce que l'on eut démoli le pont derrière lui ; après quoi il s'élança avec son cheval dans le Tibre, & revint à la nage dans la Ville. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit que l'on rétablit ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce Pont se nommait encore Emile, peut-être du nom de quelqu'un qui le refit avec plus de magnificence, mais toujours en bois. On croit que l'Empereur Antonin le Pieux est le premier qui le fit faire en pierre ; mais il fut emporté, l'an 780 de l'ère Chrétienne, par un débordement du Tibre. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des Empereurs Commode & Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie & débite le sel. Vis-à-vis delà sont les restes des anciens magasins à sel, que l'on appelait *les Salines*.

Un peu plus avant se trouve la route qui conduit sur le

MONT AVENTIN.

Ce mont fut compris dans l'enceinte de Rome par Ancus Martius, quatrième Roi

des Romains. On croit qu'il prit le nom d'Aventin *ab avibus*, à cause des oiseaux que Remus y vit lorsqu'il consulta les Augures ; ou *ab adventu*, parce qu'on venait de toutes les parties du *Latium* au Temple de Diane qui s'y trouvait : d'autres disent qu'on l'appele ainsi, parce que Adventinus, Roi d'Albe, y fut enterré ; ce qui est plus probable.

Outre le fameux Temple de Diane, il y avait sur le mont Aventin, ceux de Junon Reine & de la Déesse Bonne, ainsi que l'*Armilustrum* : on a bâti trois Eglises sur ces anciens édifices.

L'Eglise de Ste. Sabine se trouve sur les restes du Temple de Junon Reine, qui avait été bâti par Camille. Elle fut construite en 425, & restaurée par Sixte V : les 24 colonnes qui la divisent en trois nefs, sont de marbre de Paros, antiques, cannelées, avec de beaux chapiteaux Corinthiens.

On croit que le Temple de la Déesse Bonne existait où est aujourd'hui l'Eglise de Ste. Marie du Prieuré de Malte. Il n'y a de remarquable dans cette Eglise, que le tombeau d'un Evêque de la Maison Spinelli, qui est formé d'un ancien sarcophage orné d'un bas-relief, représentant Minerve & les neuf Muses. Cette Eglise tient à une belle cassine, d'où l'on jouit de la vue la plus agréable sur la Ville de Rome.

Les meilleurs Antiquaires pensent que l'*Armilustrum* se trouvait dans l'endroit où est l'Eglise de St. Alexis. On sait que ce lieu était destiné aux exercices militaires, & que tous les ans les Soldats y célébraient certains jeux sous les armes. C'est-là, selon Plutarque, que le Roi Tatius fut enterré.

La Caverne de Cacus & le Temple d'Hercule devaient être sur le penchant de ce mont, du côté qui regarde le *monte Testaccio*. C'était un fameux voleur, qui ayant caché dans sa caverne, les bœufs qu'il avait volé à Hercule, celui-ci le tua dans ce même endroit : cette action plût si fort aux Romains qu'ils érigerent, sur la caverne même, un Temple en l'honneur d'Hercule Vainqueur. C'est-là que l'on trouva la superbe statue d'Hercule enfant, en basalte, que l'on voit au musée du Capitole.

En descendant de ce mont & allant plus avant, on trouve, à droite, sur une place,

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN COSMEDIN*.

On croit que cette Eglise a été bâtie sur les restes d'un ancien Temple : quelques Antiquaires ont cru que c'était celui de la Pudicité Patricienne ; & autres, de la Fortune ou de Matuta ; mais sans aucune certitude. Il ne reste de ce Temple que huit

colonnes, dont cinq sont dans le mur de la façade de l'Eglise; une dans la Sacristie, & deux, dans le côté gauche, en entrant: ces colonnes sont de marbre Grec, d'ordre Corinthien, cannelées, & ont 7 pieds de circonférence. On juge, par le superbe travail de leurs chapiteaux, qu'il a été bâti dans le tems où florissaient les beaux arts.

Le Pape St. Adrien ayant rebâti cette Eglise, en 772, l'orna richement; ce qui lui fit prendre le titre *In Cosmedin*, mot Grec qui signifie *ornement*. On l'appelait aussi *Ecole Grecque*, ou parce qu'on y officiait suivant le rit Grec, ou parce qu'on y enseignait cette langue; où l'on dit que St. Augustin y avait tenu une chaire de rhétorique. Aujourd'hui on l'appele vulgairement *la Bouche de la Vérité*, à cause d'une grande pièce de marbre rond, placée sous le portique, & faite en manière de mascaron: elle a les yeux & la bouche béante; aussi le Peuple dit-il que l'on y faisait mettre la main pour jurer, & que quiconque jurait à faux, ne pouvait plus l'en retirer. Quelques uns ont prétendu que ce marbre est un simulacre de Jupiter Ammon, sur lequel on mettait la main en prêtant le serment; quoiqu'on croie d'ailleurs qu'il était placé, ou sur l'*Ara Maxima*, ou sur un autre Autel, & qu'il représente l'effigie de la Paléur ou de la Terreur, toutes les deux vénérées à Rome t

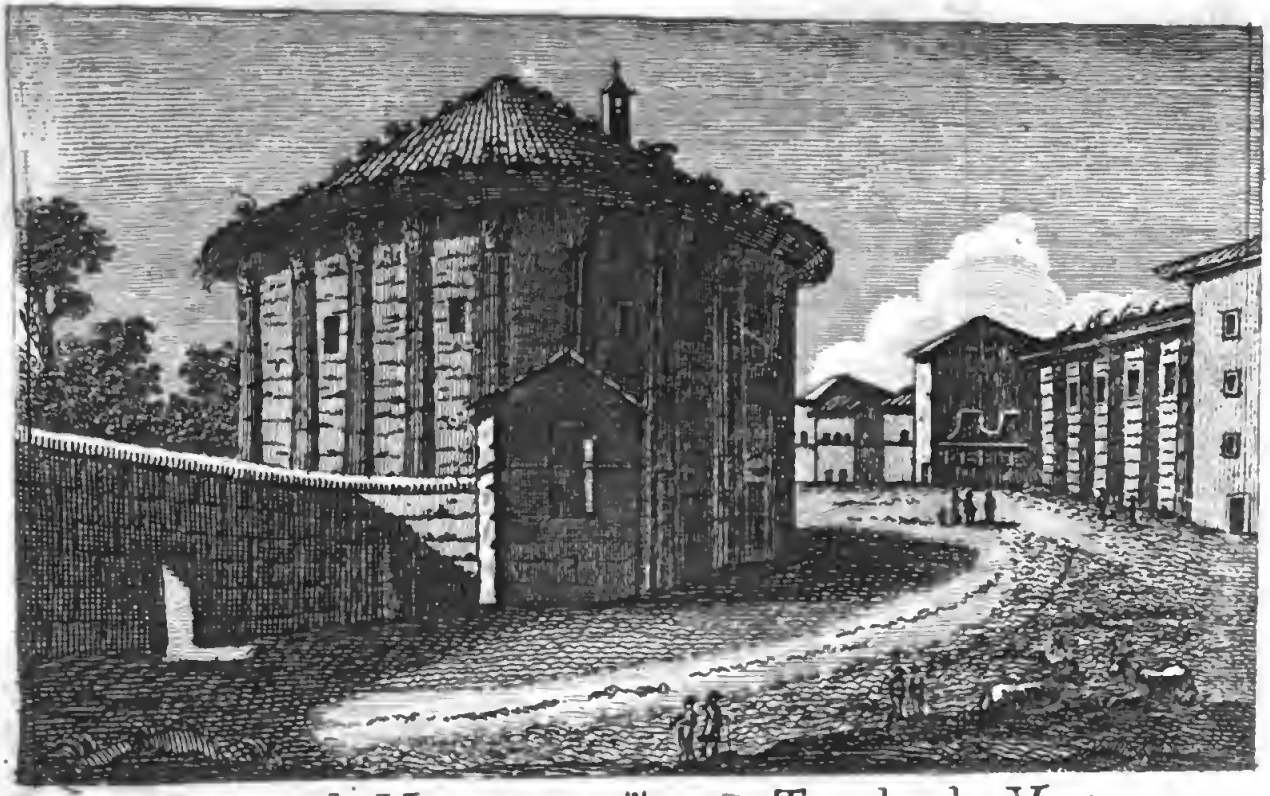
ce qu'il y a de certain, c'est qu'il représente l'Océan avec des dauphins & des écrévisses pour emblêmens; cependant je crois plutôt qu'il a pu servir de bouche à quelque égoût, ou à quelque fontaine.

L'interieur de l'Eglise est de style Gothique, & à trois nefs, divisée par 12 colonnes antiques de marbre: le pavé est composé de différentes pierres dures: on y voit deux Ambons qui servaient anciennement pour lire les Evangiles & les Epitres. Dans la tribune est un siége Pontifical de marbre, & dans le haut, une Image de la Vierge, qui a été apporté de la Grece. Le maître Autel, qui est isolé, est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de granit d'Egypte & d'une urne antique, aussi de granit.

On voit sur la place qui est devant cette Eglise, une belle fontaine & le

TEMPLE DE VESTA, AUJOURD'HUI EGLISE STE. MARIE DU SOLEIL.

La forme ronde de ce Temple a fait croire que c'était celui de Vesta, mère de la terre, bâti par Numa Pompilius sur le bord du Tibre, & qui, ayant souffert dans l'incendie de Néron, fu refait par Vespasien ou par Domitien, son fils. La magnificence de ce joli édifice se reconnaît par sa construction: le mur exterieur de la cellule circulaire est tout en marbre Grec;



Tempio di Vesta || Temple de Vesta

ses blocs sont si bien unis, que l'on croirait qu'il est d'une seule pièce. Les 19 colonnes Corinthiennes, de marbre de Paros, cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élevent sur plusieurs marches, & forment un portique circulaire, de 156 pieds de circonférence : il est privé d'une colonne, de l'entablement & de couverture. Le diamètre de la celulle est de 26 pieds, celui des colonnes est presque de 3 pieds, & leur hauteur, avec la base & le chapiteau, de 32.

Lorsque ce beau Temple fut changé en Eglise de la Vierge, sous le titre du Soleil, on avait fermés les entrecolonnemens du portique, qui dernièrement, en restaurant le Temple, ont été ouverts de nouveau; ce qui a fait beaucoup de plaisir aux amateurs des beaux arts.

De ce côté se décharge dans le Tibre la grande Cloaque, que nous avons vu près de l'Arc de Janus.

Presque vis-à-vis de cet édifice, est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE, AUJOURD'HUI EGLISE DE STE. MARIE EGYPTIENNE.

L'origine de ce Temple est très-ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius, sixième Roi, en reconnaissance de ce qu'étant né esclave, la Fortune l'avait élevé à la dignité Royale. Il fut rebâti ensuite en travertin, en forme de carré long, &

entouré de 18 colonnes de la même pierre : quatre de ces colonnes formaient la façade du portique, dont les entrecolonnemens ont été fermés lorsque ce Temple fut changé en Eglise. Des autres colonnes on en voit sept dans la partie latérale : du même nombre sont celles de l'autre côté ; & deux se trouvent derrière le Temple : ces colonnes sont d'ordre Ionique, cannelées, & ont 26 pieds de hauteur : elles sont couvertes de stuc & à demi engagées dans le mur, qui est aussi de travertin : sur les colonnes est un entablement, orné de petits enfans, entrelacés avec des têtes de bœufs & de candelabres ; le tout est en stuc, & très-endommagé par le tems : le fronton que l'on voit en haut de la façade & celui qui est du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce Temple est élevé sur un haut soubassement qui autrefois restait enterré, & qui a été dernièrement découvert, comme tous les autres anciens monumens de Rome.

Sous le Pape Jean VIII, vers l'an 872, cet ancien Temple fut converti en une Eglise, qui fut dès-lors dédiée à la Vierge. Le tableau du maître Autel, est un des plus beaux ouvrages de Frédéric Zuccari, & représente Sainte Marie Egyptienne.

Vis-à-vis de cette Eglise, est la

MAISON, DITE DE PILATE.

On a donné ce nom à cette maison sans

en savoir la raison : elle est ornée d'un amas de beaux fragmens antiques. Quoique d'après l'inscription, placée au-dessus de la porte qui est sur la rue, il paraît, que cette maison appartenait à Nicolas, fils de Crescence & de Théodore; néanmoins quelques Antiquaires d'aujourd'hui, prétendent qu'elle a appartenu à Cola de Rienzo, fameux Tribun de Rome, dans le tems que les Papes demeuraient à Avignon.

Presqu'en face de cette maison, on voit, sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN, AUJOURD'HUI DIT *PONTE-ROTTO*

Dans les premiers tems de Rome, il n'y avait dans la Ville que les ponts Sublicius & Palatin : celui-ci fut même le premier que l'on y bâtit en pierre. On croit qu'il a été commencé par le Censeur M. Fulvius; mais il est certain qu'il ne fut achevé que par Scipion l'Africain & L. Mummius, Censeurs. Ce pont s'appelait Palatin, peut-être à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné : il portait aussi le nom de *Sénatorial*, parce que les Sénateurs le passaient pour aller consulter les livres Sibyllins, dans le tems qu'on les gardait sur le mont Janicule. Le même pont ayant été rompu par un grand accroissement du fleuve, Jules III le fit refaire : quelque tems après, les eaux du Tibre l'ayant détruit de

nouveau, il fut retabli par Grégoire XIII ; mais il n'a pas été refait après l'inondation extraordinaire de 1598, qui en a emporté presque la moitié.

En descendant de ce côté sur le bord du fleuve, on voit l'embouchure de la grande Cloaque, celle de l'eau Crabra, ainsi que les restes d'un mur formé de gros blocs de peperin : ces ouvrages ont été faits par Tarquin le Superbe, qui fortifia tellement le bord du Tibre, que l'on donna à ce quai le nom de *Pulchrum littus*, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

ROMA

SIXIÈME JOURNÉE.

Pour suivre l'ordre progressif de notre marche, nous passerons à *Trastevere*, c'est-à-dire de l'autre côté du Tibre, où l'on trouve aussi des objets propres à intéresser la curiosité des Etrangers. Cet endroit fut fortifié & ajouté à la Ville par Ancus Martius, IV Roi de Rome, à l'effet d'empêcher les incursions que pouvaient faire les ennemis de ce côté-là. Ses premiers habitans furent des Peuples du *Latium* & d'autres Pays, que ce Roi avait conquis. Auguste y logea les Soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne; & c'est ce qui fit prendre à *Trastevere* le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts où l'on passe pour aller à *Trastevere*, est le

PONT FABRICE, APPELÉ AUJOURD'HUI *QUATTRO-CAPI*.

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arches de ce pont, il fut construit, l'an 733 de Rome, par l'Edile Fabrice. Il a pris le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause de quatre hermès de *Janus Quadrifrons*, qui étaient autrefois sur ce pont, dont l'un est aujourd'hui vis-

à-vis de St. Jean Colabite, & trois autres se trouvent près du commencement du même pont, d'où l'on passe dans

L'ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le Superbe, le Sénat Romain accorda tous les biens de ce Roi, au Peuple, qui, pour exaler son indignation contre ce tyran, jeta dans le Tibre les javelles de blé moissonnées dans un de ses champs qui restait le long du fleuve, lequel fut nommé depuis *le Champ de Mars*. La quantité de ces javelles était si grande, que la force de l'eau ne pouvant l'entraîner, elles s'entassèrent & formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée par un rempart de pierre; & elle fut dès-lors habitée, ainsi que l'est encore aujoud'hui.

L'an 461 de Rome, la peste exerçant de grands ravages dans cette Ville, le Sénat, après avoir consulté les livres des Sibylles, envoya des Députés à Epidaure, Ville du Peloponnèse, où était le fameux Temple d'Esculape. Ces Députés y obtinrent un Serpent, symbole de ce Dieu, & porterent cet animal à Rome; mais il disparut aussitôt qu'ils abordèrent cette île. C'est pourquoi ils y érigèrent un Temple en l'honneur d'Esculape avec un hôpital pour les malades. Cette île fut alors fortifiée de nouveau avec de gros quartiers de travertin, carrés: & on lui donna la forme d'un

vaisseau, en mémoire de celui qui avait servi pour transporter le Serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le travertin, un Serpent que l'on voit encore du côté de l'Eglise de St. Barthélemi, quand le fleuve est bas. On croit qu'un Obélisque Egyptien était au milieu de cet île, en figure de mât de navire.

Le Temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; & c'est sur les restes de cet édifice que l'on a bâti

L'EGLISE DE ST. BARTHÉLEMI.

L'origine de cette Eglise est ancienne, parceque le corps de St. Barthélemi y fut placé jusque de l'an 983. Elle fut rebâtie sous Gelase II, en 1118, & ensuite restaurée par le Cardinal Santorio, sous la direction de Martin Lunghi qui fit de nouveau la façade, ornée de quatre colonnes de granit. L'intérieur est divisé en trois nefs, par 24 colonnes de granit, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien Temple d'Esculape. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre & d'une grande urne aussi de porphyre, ornée de têtes de Lyon.

Dans un petit jardin du couvent attenant à cette Eglise, on voit enchassé dans un mur, la base avec l'inscription de la statue d'Esculape, que l'on trouva dans cet endroit, & qui fut transportée à

Naples. A côté de cette inscription il y en a une autre que l'on trouva aussi dans ce lieu, & appartenait à une statue de Semon Sancus. Cette inscription a fait naître une grande equivoque; quelques uns ont cru qu'elle appartenait à la statue de Simon le Magicien, sans considérer qu'en ancienne Langue Sabine, ce nom signifiait Hercule. St. Justin martyr assure que la statue de Simon le Magicien était placée dans l'endroit, anciennement appelé *inter duos pontes*, savoir entre les deux ponts; ce qui doit s'entendre du Sublicius & du Palatin.

Outre le Temple d'Esculape, on trouvait, sur cette île, ceux de Faune & de Jupiter Licaonius, dont on voit des ruines, près de l'Eglise & de l'hôpital des Benfratelli, consistant en gros blocs de pierre.

De cette île, on passe dans *Trastevere*, par le

PONT CESTIUS, AUJOURD'HUI DIT DE ST. BARTHÉLEMI.

Ce pont fut construit, sous la Republique, par le Consul Cestius. Les deux inscriptions semblables que l'on voit sur les parapets de ce pont, démontrent qu'il a été refait vers l'an 375 de l'ère Chrétienne, par les Empereurs Valentinien, Valens & Gratien. On l'appele aujourd'hui, pont

de St. Barthélemi, à cause de l'Eglise de ce Saint, qui lui est voisine.

A quelque distance de ce pont, se trouve le *Ponte-Rotto*, dont nous avons parlé à la page 327. On jouit, sur ce pont, d'une vue très-agréable & pittoresque; à droite se présente le mont Aventin; de l'autre côté, l'île du Tibre, & en face, le Temple de Vesta, les murs de Servius Tullius & l'embouchure de la grande Cloaque & celle de l'eau Crabra.

On trouve, á quelque petite distance du *Ponte-Rotto*,

L'EGLISE DE STE. CÉCILE.

Cette Eglise a été bâtie dans le lieu où était la maison de Ste. Cécile. Le Pape St. Urbain I, la consacra vers l'an 230, & St. Paschal I la rebâtit en 821. Elle fut ensuite restaurée & reduite dans l'état actuel. Clément VIII la donna aux Religieuses Benédictines, qui y ont bâti un grand couvent.

Cette Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, & ornée de stucs dorés & de peintures. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin de marbre, soutenu par quatre belles colonnes de marbre blanc & noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l'on croit de l'école Carrache. Sous cet Autel est une belle statue de Ste. Cécile, ouvrage d'Etienne Maderne. Le pavé qui entoure cet Autel, est

d'albâtre, entremêlé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaïques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve la chambre de Ste. Cécile, où elle reçut le martyre, & où l'on voit des paysages de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on voit l'Eglise de Ste. Marie *dell'Orto*, bâtie en 1512, sur les dessins du célèbre Jules Romain, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

La rue qui est vis-à-vis de cette Eglise, conduit au

PORT DE *RIPA-GRANDE*.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port où abordent les bâtimens qui viennent par la mer. Il y fit aussi bâtir la Douane, décorée d'un beau portique, sur les dessins de Mathias de Rossi.

On voit, au de-là du Tibre, le mont Aventin, quelque reste des anciens *Navalia*, & d'autres édifices; & dans le fleuve on remarque les vestiges de l'ancien pont Sublicius. Il faut se rappeler que sur ce pont, Horace Coclès arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna; & qu'il était campé dans cet endroit lorsque Mutius Scevola tenta de tuer ce Roi, & se brûlâ la main en sa présence, action telle, qu'engagea le Sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé; ce qui fit prendre à

ce lieu le nom *de Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est ici encore où Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Etrusques.

Ce qui forme une belle décoration dans toute la longueur du quai, c'est

L'HOSPICE DE ST. MICHEL.

Ce grand édifice fut commencé sous Innocent XI, en 1686, sur les dessins de Mathias de Rossi, & augmenté par Clément XII, pour les enfans délaissés, où on les instruit dans le dessin & dans tous les arts; & où sont reçus les Hommes & les Femmes agées & invalides. Il y a une prison pour les Garçons incorrigibles & une pour les Femmes. On y trouve aussi un conservatoire pour les Filles; & une Eglise dédiée à St. Michel Archange, dont l'hospice prit le nom.

En allant par la rue qui est entre cet hospice & la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTESE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne, appelée *Portuense*, parce qu'on y sortait pour aller au port Romain: elle était placée, à environ 50 pas plus au dedans de la Ville; & elle était double comme celle de St. Paul: selon l'inscription qu'on y

voyait, elle fut rebâtie par les Empereurs Arcadius & Honorius, à l'époque de la restauration des murs de Rome. Le Pape Urbain VIII, en 1643, fit demolir l'ancienne porte lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, & il fit bâtir celle d'aujourd'hui.

En prenant la rue de la Ville, on trouve

L'EGLISE DE ST. FRANÇOIS.

Cette Eglise, en 1229, fut donnée à St. François d'Assisi; & ensuite elle a été rebâtie par le Cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Mathias de Rossi. Dans la chapelle de la croisée, à droite du maître Autel, est un beau tableau, représentant la Vierge, l'Enfant Jesus & Ste. Anne, ouvrage du Baciccio; & une statue de la B. Louis Albertoni, du chev. Bernin.

Dans la grande rue, vis-à-vis, on trouve, à droite, l'Eglise des Quarante Saints; & plus âvant, est

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN TRASTEVERE*.

On croit communément que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les Soldats invalides qui avaient bien servi la Patrie, se trouvait en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques Chrétiens l'obtinrent de

l'Empereur Alexandre Sévère, pour y ouvrir un Oratoire, qui fut érigé, en 224, par le Pape St. Calixte, lequel le dédia à la Vierge; ce fut la première Eglise publique de Rome. Le Pape St. Jules, en 340, la rebâtit: après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent II, en 1139, la renouvella & la reduisit dans l'état actuel, sur les dessins de Bernardin Rosellino. Enfin, Clément XI y ajouta le portique, qui est soutenu par quatre colonnes de granit.

L'intérieur de cette Eglise est magnifique, & présente trois nefs, divisées par 22 grosses colonnes de granit, outre quatre autres qui soutiennent un grand architrave. Le pavé est de porphyre, de vert antique & d'autres beaux marbres. Au milieu du plafond, qui est riche en sculptures & en dorures, on voit une Assomption, ouvrage très-beau, du Dominiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite, fut faite sur les dessins du même maître, qui a peint, dans un compartiment de la voûte, un fort-bel enfant qui répend des fleurs. Le grand Autel est isolé & décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques: celles d'en haut, qui représentent Jésus-Christ, la Vierge & différens Saints, ont été faites vers l'an 1143: les mosaïques inférieures, où l'on voit la Vierge & les douze Apôtres, sont d'un tems

postérieur & faites par Pierre Cavallini. On trouve sur le dernier pilastre, à gauche du grand Autel, deux mosaïques antiques, l'un représente différens oiseaux; l'autre, un port de mer. Parmi les monumens sépulcraux, sont ceux du chevalier Lanfranc & de Ciro Ferri, habiles peintres; & celui de Monseigneur Jean Bottari, bien connu dans la republique des lettres.

En prenant la rue, qui est presque vis-à-vis de cette Eglise, on trouve, après l'hôpital de St. Gallican,

L'EGLISE DE ST. CHRYSOGONE.

On croit que cette Eglise fut bâtie la première fois sous Constantin le Grand. Après differentes réparations, le Cardinal Scipion Borghèse la fit renouveler, en 1623, sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la décora d'un beau portique, soutenu par quatre colonnes Doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette Eglise ressemble beaucoup à celui de Ste. Marie *in Trastevere*: il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d'albâtre fort-rare. On voit, au milieu du grand plafond, une superbe

peinture du Guerchin, représentant St. Chrysogone transporté au Ciel.

En revenant en arrière & prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de Ste. Marie *in Trastevere*, on trouve, à gauche,

L'EGLISE DE STE. MARIE *DELLA SCALA*.

Le Cardinal Como, en 1592, fit bâtir cette Eglise pour y conserver une Image de la Vierge qui était sur l'escalier d'une maison, située tout près de-là; ce qui lui fit donner le surnom *della Scala*. L'architecture de la façade de cette Eglise, est d'Octave Mascherino, & celle de l'intérieur est de François de Volterre. La chapelle de Ste. Thérese est décorée de quatre belles colonnes de vert antique & de deux bas-reliefs; celui qui représente la Sainte, est de Philippe Valle : l'autre, est de Mr. Stodz : le tableau de l'Autel est de François Mancini. On voit sur le maître Autel un riche Tabernacle, formé de pierres précieuses & décoré de 16 colonnes de jaspe Oriental. La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chevalier d'Arpin.

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa denomination à Janus, Roi des Aborigènes, qui y bâtit, à ce que

l'on dit, un Ville, en face du Capitole, où Saturne habitait dans ce tems-là. Ancus Martius réunit à Rome une partie de ce pont, qui s'étend jusqu'au Vatican.

Selon Tite-Live, les terrains ayant sillonné la terre, au pied du Janicule, on y découvrit deux sarcophages de pierre, sur lesquels étaient des inscriptions; l'une indiquait que l'un renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte; mais on n'y trouva rien; l'autre decrivait les livres qu'elle contenait, composés par le même Roi, sur la Religion; & en effet on y trouva sept livres en Latin & sept en Grec, écrits sur des écorces de papyrus.

Ce mont s'appelait aussi *Mons aureus*, savoir mont d'or, & aujourd'hui *Montorio*, par corruption, à cause des sables jaunes que l'on y trouve.

En allant sur ce mont, on trouve

L'EGLISE DE ST. PIERRE *IN MONTORIO*.

Cette Eglise que l'on croit fondée par Constantin le Grand, après avoir été reparée plusieurs fois, fut rebâtie, vers la fin du XV Siècle, par Ferdinand IV, Roi d'Espagne, sur les dessins de Baccio Pintelli. Les peintures de la première chapelle, à droite, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. La Conversion de St. Paul, que

l'on voit sur l'Autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari : les statues sont de Barthélemi Ammannato.

Sur le maître Autel était placé le merveilleux tableau de l'incomparable Raphaël d' Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef d' œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd'hui dans la galerie du Vatican. Les peintures de la chapelle de St. Jean Baptiste, qui est de l'autre côté du grand Autel, sont de François Salviati : les belles statues de St. Pierre & de St. Paul sont de Daniel de Volterre. On croit que les peintures de la suivante chapelle, sont de Vanderstern, Flamand. Le tableau de la dernière chapelle, représentant les Stigmates de St. François, est de Jean de Vecchi.

Au milieu du cloître du couvent qui est à côté de cette Eglise, on trouve un joli petit Temple de forme ronde, qui a une coupole, soutenue par 16 colonnes Doriques de granit noir: l'architecture qui en est très-belle, est du Bramante. Le Roi d'Espagne susdit fit élever ce Temple, dans l'endroit même, où, suivant une ancienne tradition, St. Pierre reçut la palme du martyre.

En continuant à monter, on trouve la

FONTAINE PAULINE, DITE DE ST. PIERRE IN MONTORIO.

Cette fontaine est la plus grande & la

plus abondante d'eau qui soit à Rome. Paul V la fit faire, en 1612, sur les dessins de Jean Fontana & d'Etienne Maderne, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes Ioniques de granit rouge, sur lesquelles est un Attique, avec une inscription au milieu, & au-dessus les armes du Pontife. Entre ces colonnes sont cinq niches, dont deux sont petites, & trois fort-grandes, d'où sortent trois torrens d'eau : dans les deux autres sont des dragons qui jetent aussi de l'eau dans un très grand bassin. Cette eau est l'ancienne Sabatine, que Trajan fit conduire à Rome pour l'usage du Trastevere, & qui prit le nom d'eau Pauline, du Pape Paul V, qui après en avoir fait reparer les conduits antiques, la fit venir du lac de Bracciano & de l'Anguillara à Rome, qui en est à 35 milles. Ces eaux passent ensuite dans differens canaux, & servent à faire mouvoir des moulins à grain, à papier & à autres usages.

Derrière cette fontaine est le jardin Botanique, qu'Alexandre VII fit faire pour l'étude des simples. Dans les mois de Mai & de Juin, un Professeur de botanique du collége de la Sapience, y va deux jours de la semaine, faire des observations & des demonstrations particulières. En continuant à monter, on voit la

PORTE ST. PANCRACE.

Cette porte s'appelait anciennement *Janiculense*, du mont Janicule, où elle est placée ; on la nomma ensuite Aurèlienne, d'Aurèle Consul, qui la ribâtit & y fit faire la voie, que l'on appela Aurèlie. Cette porte prit enfin le nom de l'Eglise de St. Pancrace où elle conduit. Urbain VIII, lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, fit faire cette porte, d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte, on voit, à droite, la cassine de la *villa* Giraud, dont l'architecture est aussi singulière que bizarre, en ce qu'elle représente un vaisseau. Les dessins de cet édifice, sont de Basile Bricci.

En avançant, on voit dans le milieu de la bivoie, une charmante cassine, attenante à la *villa* Corsini, que fit construire Clément XII, lorsqu'il était Cardinal, sur les dessins de Nicolas Salvi.

En suivant la route, à gauche, que l'on croit être l'ancienne voie Vitellie, on trouve

L'EGLISE DE ST. PANCRACE.

Le Pape St. Felix I, fonda cette Eglise vers l'an 272, sur le cimetière de St. Calepodius. Après avoir été reparée par plusieurs Papes, le Cardinal Louis Torres,

en 1609, la fit rebâtir à trois nefs, divisées par des pilastres.

En retournant à la *villa* Corsini, & prenant la rue à gauche, anciennement appelée *voie Aurélienne*, on voit la *villa* Torlonia ; & après avoir passé sous l'aqueduc de l'eau Pauline, se trouve à gauche, la

VILLA PAMFILI DORIA.

Cette *villa* qui est la plus vaste & la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le Prince Pamfili, sous Innocent X, d'après les dessins de l'Algarde. Elle appartient à-présent à l'illustre Maison Doria, qui, par ses soins l'a rendue plus magnifique & plus belle. On y trouve de grandes & longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un fort-beau lac, avec des chûtes d'eau, & une espèce d'amphithéâtre, orné de petites fontaines, de statues & de bas-reliefs antiques : dans cet amphithéâtre est une chambre ronde, où l'on voit un Faune, en marbre, qui joue différens airs avec sa flûte, par l'effet d'une machine qui, par le moyen de l'eau, donne le mouvement à une espèce d'orgue.

La cassine de cette *villa* qui a été faite aussi sur les dessins de l'Algarde, est magnifique : elle est ornée de statues, de bustes & de bas-reliefs antiques : on distingue les statues de Marsias, d'Euterpe, d'un Ermaphrodite, d'un jeune Hercule & le

buste de la fameuse D. Olimpie, sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette cassine on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jousqu'à la mer.

En retournant dans la Ville, & descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne, faite par Septime Sévère, & rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte resta inutile. C'est de cette porte que commence la belle & longue rue appelée *la Lungara*, où l'on trouve, à gauche, le

PALAIS CORSINI.

L'illustre Maison Corsini fit l'acquisition de ce palais, sous Clément XII de cette Famille, laquelle, ensuite, augmenta tellement cet édifice, sur les dessins du chev. Fuga, qu'il est devenu un des principaux palais de Rome. Un double & magnifique escalier conduit aux deux étages, dont le premier est décoré par une riche collection de tableaux, dont nous ne citerons que les meilleurs, suivant notre système.

En entrant dans la première antichambre, on voit un portrait peint par Bronzino; une Ste. Cathérine de Génes, du chevalier Benefiale; sous ce tableau sont deux paysages de Nicolas Poussin, & deux de Michel-Ange, dit des bambochades: suit une mosaïque antique, représentant

un Bouvier, & la copie d'un tableau du Guide, fait aussi en mosaïque : on y voit, en outre, un ancien sarcophage, orné de bas-reliefs, représentant des Néréides & des Tritons.

Dans la seconde chambre on trouve un grand tableau de Salvator Rosa, raprésentant Titius avec le vautour ; le Reniément de St. Pierre, par Mr. Valentin ; un St. Jérôme, de Jean Bellin ; deux petits paysages, de l'école du Poussin ; & une Saintefamille, par Simon de Pesaro. Parmi les marbres, on distingue deux têtes fort-belles, dont l'une est de Sénéque & l'autre, d'un homme inconnu.

Dans la galerie on remarque un *Ecce Homo*, peint par le Guerchin ; un portrait de Rubens, fait par Campigli ; une Nativité de la Vierge, par Annibal Carrache ; une Ste. Famille, par Barroche ; un St. Jérôme, du Guerchin ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par Caravage ; une Lucréce, par le Guerchin ; deux paysages, par Salvator Rosa ; une Nativité, par Vandyck ; une Saintefamille, par le Capucin ; la Samaritaine, par le Guerchin ; une Saintefamille, par Garofalo ; un St. Barthélemi, par le chev. Calabrese ; un chasseur, par Vovermans ; une bambochade, de Teniers ; le portrait de Jules II, par Raphaël ; & un portrait de Philippe II, par le Titien.

On voit, de l'autre côté des fenêtres de la même galerie, une Crèche, qui est

d'un grand effet, par Lanfranc : les nôces de Ste. Cathérine, par Paul Veronèse ; une Nativité, par le Guerchin, laquelle tient beaucoup de la manière de Schidone ; Amour & Vénus, par l'Albane ; une Visitation, par Giorgion ; Jésus portant la Croix, par Garofalo ; une Cuisine, par Teniers ; un Vieillard qui lit, par Guide ; un St. André, par Annibal Carrache ; un autre Vieillard, par Guide ; un joli petit tableau, de Castiglioni ; un St. François, par Guide ; une demi figure de femme, par le même maître ; & un St. Martin, par Bourguignon. Parmi les marbres on remarque une chaise curule antique, historiée en bas-relief ; une petite statue, ayant un taureau sur le cou ; & une statue représentant le sommeil.

Dans la chambre suivante, on trouve, à côté de la porte, un petit tableau, où est peint un liévre, ouvrage fort-beau d'Albert Durer ; Jésus-Christ porté au sépulcre, de Louis Carrache ; des Joueurs, par Cigoli ; la vie du Soldat, peinte en douze petits tableaux, par Callot ; huit pastels, par Luti ; une Vierge avec l'Enfant Jésus, par Sassoferrato ; une autre Vierge, par André del Sarto ; un portrait de femme, par Jules Romain ; une Annonciation, par Bonarroti ; une étude de tête, par Rubens : un portrait de Paul III, lorsqu'il était Cardinal, par le Titien ; un St. Jérôme, par le même : un *noli me tangere*, par

Barroche ; le Crucifiement de St. Pierre & un St. Jean Baptiste, par le Guide ; une Annonciation & deux petits tableaux, par Guerchin ; le célèbre tableau de l'Hérodiade, du Guide ; & une chasse de bêtes féroces, de Rubens.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvie Testi, fait par Mola ; le portrait d'un jeune homme, par Olbens ; trois portraits de Vandick ; un Doge de Vénise, par le Tintoret ; un Cardinal, par Albert Durer ; trois portraits de Cardinaux, l'un par Scipion Gaetano & les deux autres, par le Dominiquin ; Innocent X, par Diegue Velasques ; un portrait, par Rubens ; les deux fils de Charles V, par le Titien ; St. Joseph & la Vierge, par Barroche ; un portrait fait par Giorgion ; & deux petites bambochades, de Teniers.

Dans l'avant dernière chambre, on voit une Magdelaine, par Lanfranc ; deux paysages, de Salvator Rosa ; un David, par le Guide ; l'Adultère, par le Titien ; un paysage, de Breugel, & un autre de Gaspard Poussin ; un St. Sébastien, de Rubens, une Vierge avec l'Enfant Jésus, par Morigliõs ; & un Homère, par Mola.

La dernière chambre renferme un grand tableau en mosaïque, représentant Clément XII avec le Cardinal Neri, son Neveu ; un paysage, de Nicolas Poussin, &

un autre, de Michel Ange des bambochades; deux tableaux du Guide, l'un représentant la Vierge, l'autre *l'Ecce Homo*; & un portrait, de Simon de Pesaro.

Ce palais renferme aussi une bibliothèque célèbre, qui occupe huit grandes salles: elle est distinguée de toutes les autres de Rome & d'Italie par une riche collection de livres imprimés dans les XV Siècle, & d'une suite d'estampes les plus rares, qui forment environ quatre cents volumes.

Attenante à ce palais, est une *villa* fort agréable, placée sur le penchant du mont Janicule: dans l'endroit le plus élevé de laquelle on trouve une cassine, d'où l'on découvre toute la Ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu'était la fameuse maison de campagne de Tullius Martial, suivant Martial son Cousin: *Hinc septem dominos videre montes, & totam licet æstimare Romam*. C'est de cette cassine que feu mon Père dessina la vue générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches, & que l'on trouve dans ma chalcographie.

Presque vis-à-vis du palais Corsini, est la

CASSINE FARNESE, DITE LA FARNESINE.

Cette cassine était une espèce de maison de plaisance, bâtie par Augustin Chigi,

fameux banquier, sur les dessins de Balthazar Peruzzi, & dans laquelle il donna à Léon X, un repas de cérémonie. Les Ducs Farnèses en firent ensuite l'acquisition : elle est aujourd'hui de la Cour Royale de Naples.

Ce qui rend sur tout cette cassine intéressante, c'est la fable d'Amour & Psyché que l'on voit peinte a fresque sur la voûte du primier salon, laquelle a été executée, sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs éleves ; de même que la Galathée qui est toute de la main de ce grand maître. L'ouvrage de la fable de Psyché est combiné de la manière suivante : on a représenté dans les deux tableaux du milieu de la voûte, le deux principaux sujets de cette fable : dans l'un est l'Assemblée des Dieux, où Amour & Vénus informent Jupiter ; Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les Nôces d'Amour & de Psyché, qui se font dans l'Olympe, par un banquet général des Dieux.

On a représenté, autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, toute l'intrigue de cette fable, jusqu'au moment des Nôces : dans le dernier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus qui, indiquant Psyché à son fils, lui commande de

la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels ; en punition de ce qu'elle est devenue amoureuse de lui, contre sa volonté. On voit dans le tableau suivant, Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait lui faire voir la rare beauté de cette fille, que le peintre a supposée hors du tableau. Raphaël a beaucoup travaillé lui même à ce tableau, & sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d'une manière admirable. Dans le troisième tableau est Vénus fuyant Junon & Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par quatre colombes, & allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de la fugitive Psyché, afin de pouvoir décharger sa colère sur elle. On voit dans le cinquième tableau, Vénus devant Jupiter qu'elle sollicite d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le sixième tableau représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter & les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreraient Psyché qui revient des Enfers ; portée par trois petits Amours, avec le vase de fard, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard á Vénus irritée. Le neuvième tableau représente Amour qui se plaint à Jupiter de la cruauté de sa mère, & lui demande la

grâce d'épouser Psyché ; Jupiter la lui accorde & la baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au Ciel par Mercure, par ordre de Jupiter, pour épouser Amour. On voit aussi quatorze autres tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, & représentent les Génies de tous les Dieux, ou plutôt autant de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en guise de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'amour qui surpasse & vient au bout de toute chose.

En allant à la chambre contiguë, on y voit la célèbre Galathée peinte à fresque par Raphaël : elle est représentée debout sur une conque marine, trainée par deux Dauphins, précedée d'une Néréide & suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, & l'autre, la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre & de Sébastien *del Piombo*, duquel sont aussi les ornemens avec des figures en clair-obscur, qui imitent parfaitement des bas-reliefs. La belle tête colossale dessinée au carbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Bonarroti, non pas, suivant l'opinion vulgaire, pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif dans le

tems où il attendait Daniel, son éleve, dont il avait été voir les ouvrages.

A l'étage supérieur sont deux chambres peintes à fresque : les peintures d'architecture de la première chambre, sont de Balthazar Peruzzi : la Forge de Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaël. La fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis de la fenêtre, & qui représente Alexandre le Grand, offrant une couronne à Roxane, de même que celle de la façade du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Soddoma.

En suivant la même rue de la Lungara, & montant, par la petite rue, à gauche, sur le mont Janicule, on trouve la *villa* Lante, dont la cassine est de belle architecture de Jules Romain, qui y peignit une de ses salles.

En revenant sur la rue de la Lungara, on voit le palais Salviati, bâti sur les dessins de Nanni Bigio, Florentin, où logea Henri III, Roi de France.

La rue que l'on trouve ensuite, conduit sur le mont Janicule, où est

L'EGLISE DE ST. ONUPHRE.

Cette Eglise a été érigée, en 1439, par le B. Nicolas de Forca Palena, Diocèse de Sulmona, pour les Ermites de la Congrégation de St. Jérôme.

On voit sous le portique de cette Egli-

se, trois lunettes, où sont représentés des traits de la vie de St. Jérôme, péints par le Dominiquin : la Vierge avec l'Enfant Jésus, sur la porte extérieure de l'Eglise, sont aussi de ce grand maître. On garde dans cette Eglise, les cendres de deux célèbres Poëtes Italiens, Torquate Tasse, & Alexandre Guidi, dont on y voit les tombeaux : celui du Tasse est à gauche de la porte, en entrant : il mourut en 1595, dans le couvent attenant à cette Eglise ; l'autre tombeau est dans la première chapelle de ce côté.

Dans le couvent, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin on jouit d'une vue agréable & pittoresque sur la Ville & les environs, jusqu'à la mer.

Au bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE SAINT ESPRIT.

En 850, le Pape St. Léon IV fit entourer de murailles le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Léonine*. Parmi les six portes que ce Pape y fit faire, celle-ci, qui alors s'appelait *du Bourg*, était la principale. Paul III, ayant fait reconstruire les bastions, dans lesquels se trouvait cette porte, la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine de Sangallo, à qui la mort ne permit pas de l'achever. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs, pour

renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte resta inutile, comme la porte Septimienne. Elle s'appele aujourd'hui *St. Esprit*, à cause de l'hôpital de ce nom, qui lui est attenant.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte St. Esprit, est la *villa* Barberini, d'où l'on jouit d'une belle vue de Rome & des environs, qui fait grand plaisir aux Paysagistes.

En retournant en arrière par la même rue de la Lungara, & passant par la porte Septimienne, on arrive, par la rue à gauche, au

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont a été bâti : quelques uns prétendent qu'il a été construit par l'Empereur Trajan ; d'autres, sans aucun document disent qu'Antonin le Pieux le fit faire en marbre. On l'appelait autrefois *Janiculense*, à cause de la proximité du mont Janicule : il prit ensuite le nom du Pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SEPTIÉME JOURNÉE

Après avoir observé les objets les plus remarquables de Trastevere, nous repasserons le fleuve, par le pont Sixte, pour entreprendre le cours de cette journée. Le premier objet qui d'abord se présente à la vue, est la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine qui est placée en face de la rue Julie, a été construite sous Paul V, sur les dessins de Jean Fontana. L'eau vient de la fontaine Pauline, à St. Pierre *in Montorio*, passe par l'intérieur du pont Sixte, & remonte à une hauteur fort-considérable. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre Ionique, qui soutiennent un Attique, & en une grande niche, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une copieuse quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, & puis se précipite dans un grand bassin.

La grande & longue rue qui est en face, s'appele *Julie*, parce que ce fut Jules II, qui la fit tirer au cordeau. C'était, à peu près, l'ancienne voie *Recta*, l'une

des plus remarquables de Rome antique, pour le passage des Triomphateurs.

En allant par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve

L'EGLISE DE LA TRINITÉ DES PELERINS.

Cette Eglise à été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi. Ensuite, Jean Baptiste de Rossi y fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis : elle est de travertin, ornée de colonnes Corinthiennes & Composites, & des statues des quatres Evangelistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette Eglise, qui merite d'être remarqué, est celui du maître Autel, représentant la Trinité, que l'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guide Reni.

A cette Eglise est attenant un hospice, où l'on recevait autrefois les Pélerins, & aujourd'hui on y reçoit les Convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis de cette Eglise est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine va jusqu'à l'an 1539. On y prête l'argent sans intérêt, moyennant un gage, que l'on rend aussi-tôt qu'on restitue l'argent. Il y a aussi un depôt où chacun peut mettre en sûreté son argent. L'édifice est très-vaste & renferme une chapelle fort-riche de bons marbres & décorée de sta-

tues & de bas-reliefs, ouvrages de Dominique Guidi, de Mr. le Gros, de Mr. Teodon & d'autres.

En avançant, par la rue à droite, on trouve la place &

L'EGLISE DE ST. CHARLES AUX *CATINARI*.

Cette Eglise est appelée aux *Catinari*, parce qu'autrefois dans ce quartier demeuraient des ouvriers de coupes & des écuelles de bois, appelées en Latin *Catini*. L'Eglise a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosat Rosati : l'architecture de la belle façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un Corinthien & l'autre Composite.

L'intérieur de cette Eglise est d'ordre Corinthien, orné de belles peintures. L'Annonciation, dans la première chapelle, à droite, est du chevalier Lanfranc. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre & d'un tableau de Pierre de Cortone. On voit, derrière cet Autel, un portrait de St. Charles, peint à fresque par le Guide : il était auparavant placé sur la façade de l'Eglise. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'Autel de la croisée, représentant la

mort de Ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi, aussi bien que celui du même maître, qui était à St. Romuald.

En retournant en arrière & prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*, peut-être ainsi appelée des jeux Floreaux, que l'on y faisait anciennement. Peu loin de cette place, se trouve le

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce beau & magnifique palais, destiné pour la résidence du Cardinal Vice-Chancelier de la Ste. Eglise, a été commencé par le Cardinal Mezzarota & achevé par le Cardinal Riario, Neveu de Sixte IV.

On a employé à la construction de ce palais, les pierres de travertin, tombées du Colisée, & les marbres de l'Arc de Gordien. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un sur l'autre, & soutenus par 44 colonnes de granit: on croit que ces colonnes appartenaient au Portique de Pompée, qui était composé de cent colonnes, & qui s'étendait jusque là. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du Pape Paul III, sont de George Vasari.

En entrant dans la ruelle qui est vis-à-vis de ce palais, on trouve un petit édifice appelé *la Farnesine*, dont l'architecture est fort-admirée des connaisseurs: elle est

aussi du Bramante, qui la bâtit de même avec les travertins du Colisée.

On va de là dans la rue des *Baullari*, qui conduit à la place Farnèse : elle est décorée de deux belles fontaines, formées par deux grands bassins de granit d'Egypte, dont l'un fut trouvé dans les Thermes de Caracalla, & l'autre dans ceux de Titus : ils ont 17 pieds de longueur & 4 & demi de hauteur, & sont ornés de têtes de Lions. Cette place est décorée par le

PALAIS FARNÉSE.

Ce palais est sans doute le plus beau & le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore Cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine de Sangallo : le Cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce Pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Bonarroti, & ensuite par Jacques de la Porte y fit faire la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été aussi prises au Colisée, qui était déjà ruiné. Ce grand palais appartient à la Cour Royale de Naples, ainsi que tous les autres biens de la Maison Farnèse. La forme de cet édifice est d'un carré parfait : chaque face est percée de trois rangs de croisées : la porte principale conduit à un vestibule, qui est décoré de 12 colonnes loniques, de granit, montées sur des dez.

La cour est ornée, sur tout son pourtour, de trois ordres d'architecture, placés l'un sur l'autre : les deux premiers, qui sont Dorique & Ionique, ont des portiques, soutenus par des pilastres : le troisième ordre, qui est Corinthien, a des croisées dans les entre-pilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule de Glycon Athenien & la célèbre Flore, qui sont aujourd'hui à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques & rares que renfermait ce palais, & particulièrement le superbe groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Il ne reste dans la cour principale que le sarcophage de Cécile Metella, trouvé dans son Tombeau, à *Capo di Bove*.

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve des vastes appartemens, où est une galerie de 62 pieds de longueur & 19 de largeur, peinte a fresque par Annibal Carrache : c'est le plus grand & bel ouvrage de ce célèbre maître. Les fresques de la voûte de cette galerie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs, & en huit petits ronds, tous entourés de termes, de figures académiques & d'ornemens d'architecture, peints en façon de stucs.

Le grand tableau du milieu représente le Triomphe de Bacchus & d'Ariane ; on voit

l'un & l'autre placés sur deux chars différens, marchant l'un à côté de l'autre : le char de Bacchus, qui est d'or, est tiré par deux tigres ; celui d'Ariane, qui est d'argent, est traîné par deux boucs blancs : il y a, autour d'eux, des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, & Siléne qui les précède sur sa monture, & qui fait un de plus beaux épisodes du tableau.

L'un des deux tableaux, qui sont à côté de celui, dont nous venons de parler, représente le Dieu Pan, qui offre à Diane la laine de ses chévres ; & l'autre, Mercure qui donne la pomme d'or à Páris.

L'un des quatre grands tableaux, qui sont aussi autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours & de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant qu'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente Aurore dans son char, enlevant Céphale. On voit, dans le troisième tableau, Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Geant, lançant un morceau de roche sur Acis, qui se sauve avec Galathée.

Le premier des quatre tableaux carrés, réprésente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit Nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane qui caresse Endimion, & deux petits Amours cachés dans un buisson,

qui semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule & Iole ; Hercule vêtu de la robe d'Iole, joue du tambour de basque pour l'amuser ; Iole, au contraire, est vêtue de la peau du Lion de Nemée, & appuyée sur la massue d'Hercule. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au-dessus des figures de Poliphème, l'un représente Apollon qu'enleve Hyacinthe ; & l'autre Ganimède enlevé par Jupiter, sous la forme d'un Aigle.

Les huit ronds ou médaillons, faits en façon de bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l'Hellespont ; Syrinx métamorphosée en roseau ; Hermaphrodite surpris par Salmacis ; Amour attachant un Satyre à un arbre ; Apollon écorchant Marsias ; Borée enlévant Orithye ; Euridice rappelée aux enfers ; & l'enlévement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Les huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches & des fenêtres, l'un représente Arion monté sur un Dauphin ; l'autre Prométhée animant sa statue ; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hesperides ; le même héros délivrant Promethée, perçant d'une fléche le Vautour qui lui dévorait le foie ; la chûte d'Icare dans la mer ; la grossesse de Calisto, découverte dans le bain ; la même Nymphe changée en

ourse; & Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis des fenêtres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carrache: il représente une Fille qui embrasse une Licorne, devise de la Maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, & les parens de la Princesse qui se désolent: l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée & ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La salle qui vient après, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari & George Vasari, qui sur une des façades, ont représenté la paix signée par Charles V avec François I, Roi de France; & Martin Luther disputant avec Monseigneur Gaetani. On doit remarquer, dans le grand salon suivant, le plâtre de la célèbre statue de l'Hercule de Glycon Athénien.

On trouve, dans un petit appartement, un cabinet aussi peint par Annibal Carrache, où il a représenté, dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, Hercule en bivoie, c'est-à-dire entre le vice & la vertu;

l'original a été transporté ailleurs, & l'on n'en voit actuellement qu'une copie. Dans les autres tableaux peints à fresque, qui sont autour du cabinet, le même maître a représenté Hercule soutenant le globe Céleste ; Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé & des Syrènes ; le même Héros se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe vers l'île des Syrènes ; Anapus & Amphinomus emportant leur père & leur mère, pour les sauver des flammes du mont Etna ; Persée coupant la tête à Méduse ; & Hercule combattant le Lion de Nemée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets, sont aussi d'Annibal : l'execution en est si parfaite, qu'ils semblent être en relief.

En allant par la rue, à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le Cardinal Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, éleve de Daniel de Volterre.

On monte au premier étage par un fort bel escalier. La première chambre est ornée de dix fresques, que l'on croit de l'école de Jules Romain.

En passant dans la seconde chambre, on remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi ; le portrait d'un Cardinal, par le Guide ; une femme tenant un compas en

main, par Michel-Ange de Caravage; un portrait, du Titien; un Sacrifice, par Bassan; un tableau de Pierre Testa; & deux demies-figures, par Caravage.

Dans la troisième chambre, on voit une Prédication de St. Jean, de l'école Flamande: un assassinat, par Teniers; deux batailles, par Bourguignon; une figure de femme, par Giorgion; un St. Jean, par Mr. Valentin; une caricature, par Michel-Ange de Caravage; le marché de Naples & la révolte de Massaniello, de Michel-Ange, dit des Bambochades; & une Visitation de Ste. Elisabeth, par André del Sarto.

Vient ensuite la galerie, où l'on trouve une Sainteſamille, par Rubens; deux petits tableaux, du Bourguignon; deux, de Cerquozzi; & un petit tableau, non achevé, représentant une femme, au milieu de quelques fripons, par le Dominiquin; huit superbes portraits, du Titien; une Ste. Françoise, par le Guerchin; une Vierge avec Ste. Anne, par Barroche; une Piété, par Bassan: une Magdelaine, par Luc Cambiasi; un St. François, par Annibal Carrache; une Judith, par Michel-Ange de Caravage; le massacre des Innocents, par Pierre Testa; une Magdelaine, par Guide Cagnacci; Jesus Christ, que l'on dépouille de ses habits, par Gerard *delle Notti*; & un St. Jean-Baptiste, par Jules Romain.

On remarque dans la chambre suivante, un Sacrifice d'Iphigénie, par Pierre

Testa ; deux têtes de Chérubins, que l'on croit du Correge ; deux bambochades, de Cerquozzi ; le portrait de Paul III, par le Titien ; & celui du Cardinal Spada, de Guide ; une Magdelaine, par le Guerchin ; & une joueuse d'instrumens, par Michel-Ange de Caravage.

Dans l'appartement du rez-de-chaussée, on trouve plusieurs sculptures antiques, parmi lesquelles est une superbe statue assise, que l'on croit d'Aristide d'Athènes, surnommé *le Juste*. Dans un petit jardin, qui est près de cette chambre, on voit un joli portique soutenu par des colonnes Doriques, dont la dégradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il est en réalité : il a été fait sur les dessins du Borromini. On y remarque aussi huit bas-reliefs antiques, & une statue colossale de Pompée le Grand, trouvée du tems de Jules III, dans la petite rue des *Leutari* : on croit que cette statue était dans sa Curie, & qu'aux pieds de laquelle Jules César fut assassiné.

En retournant au palais Farnèse, après l'avoir traversé, on entre dans la rue Julie, qui est une des plus belles de Rome. On y trouve l'Eglise de Ste. Marie de l'Oraison, dite de la Mort. Après est le palais Falconieri, fait sur les dessins du chev. Borromini ; l'Eglise de Ste. Catherine des Siennais ; celle du St. Esprit des Napolitains ; celle de Ste. Marie du Suffrage ; le

beau palais Sacchetti, bâti sur les dessins d'Antoine de Sangallo; & au bout de la rue Julie, est

L'EGLISE DE ST. JEAN DES FLORENTINS.

Une Société de Florentins, en 1488, érigea cette Eglise magnifique, sur les dessins de Jacques de la Porte. Clément XII y fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui l'a décorée de deux rangs de colonnes Corinthiennes. L'intérieur de cette Eglise est à trois nefs, soutenues par des pilastres, & décoré de marbres & de peintures. Dans la troisième chapelle de St. Jérôme, á droite, le tableau de l'Autel est de Santi Titi, & la peinture latérale, où l'on voit le Saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'Autel de la croisée, est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant St. Cosme & St. Damien sur le bucher.

Le maître Autel a été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux dépens de la Maison Falconieri. Le groupe que l'on voit sur l'Autel, représentant Jesus Christ, est d'Antoine Raggi: des deux statues latérales, celle qui représente la Foi, a été faite par Hercule Ferrata; l'autre représentant la Charité est de Dominiquin Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet Autel, celui de Monseigneur Corsini, est ouvrage de l'Algarde; l'autre qui est d'Acciajo-

li, a été fait par Hercule Farrata. La chapelle du Crucifix, qui suit, a été peinte par le chevalier Lanfranc, où l'on voit, sur la voûte, dans la figure de Jesus-Christ, un raccourci fort-bien entendu.

A gauche de cette Eglise, est une petite rue qui mène au Tibre, où l'on apperçoit les vestiges du

PONT TRIOMPHAL.

Les gros morceaux de murs, que l'on voit au milieu du fleuve, sont les restes des piliers de cet ancien & célèbre pont, que l'on appellait Triomphal, parce que les Généraux vainqueurs y passaient lorqu'ils obtenaient les honneurs du Triomphe.

Pour mériter cette récompence, il fallait avoir tué, au moins, cinq mille ennemis dans une seule bataille. Le Vainqueur envoyait d'abord à Rome des lettres adressées au Sénat, pour demander le Triomphe. Pendant ce tems il s'approchait de Rome, à la téte de son armée, par la voie Flaminienne, ou par la voie Cassienne: il s'arrêtait au champ Vatican, près du pont Triomphal, dans le Temple de Bellone, où il renouvellait ses instances pour le Triomphe. Le Sénat se rendait dans ce Temple, & examinait les droits du Vainqueur, d'après lesquels il accordait ou refusait le Triomphe: lorsque le Vainqueur l'obtenait, on fixait ce suite, le jour de la cérémonie. Le Triomphateur était vêtu

d'une toge de pourpre, & tenait une palme à la main. Avant tout, il devait honorer les Dieux du Capitole par un Sacrifice, dans le Temple de Bellone : sorti de ce Temple, monté sur un char magnifique, & accompagné de ses Soldats, il passait par la porte & le pont Triomphal, dans le champ de Mars; & s'avançant, par la voie *Recta*, dans le champ de Flore, il passait par le Théâtre de Pompée, le Cirque Flaminien, le Portique d'Octavie, le Théâtre de Marcellus, & allait jusqu'au grand Cirque : de-là tournant à gauche & passant sous l'Arc de Constantin, devant le Colisée, il entrait dans la voie Sacrée : il passait sous les Arcs de Titus, de Fabius & de Septime Sévère, & il montait au Capitole, où il faisait un Sacrifice solemnel à Jupiter *Optimus Maximus* : enfin il déposait, dans le Temple de Jupiter Feretrius, les dépouilles des ennemis.

On compte 322 Triomphes, depuis Romulus, qui fut le premier à qui l'on en décerna l'honneur du Triomphe, jusqu'à l'Empereur Probus.

ITINÈRAIRE INSTUCTIF DE ROME.

HUITIÈME JOURNÉE

Pour achever, dans cette dernière journée, le tour de Rome, il ne nous reste à décrire que ce qu'il y a de plus remarquable dans l'enceinte du Vatican. Le nom de Vatican est dérivé du Latin *Vaticinium*, c'est-à-dire *prédiction*, par les Oracles qui se rendaient dans le Temple du Dieu Vatican, placé en cet endroit, & où le Peuple se rendait en foule. Ce lieu, comme nous l'avons déjà dit, fut appelé *Cité Léonine*, après que le Pape St. Léon IV l'eut fait environner de murs.

On arrive au Vatican par le

PONT SAINT ANGE.

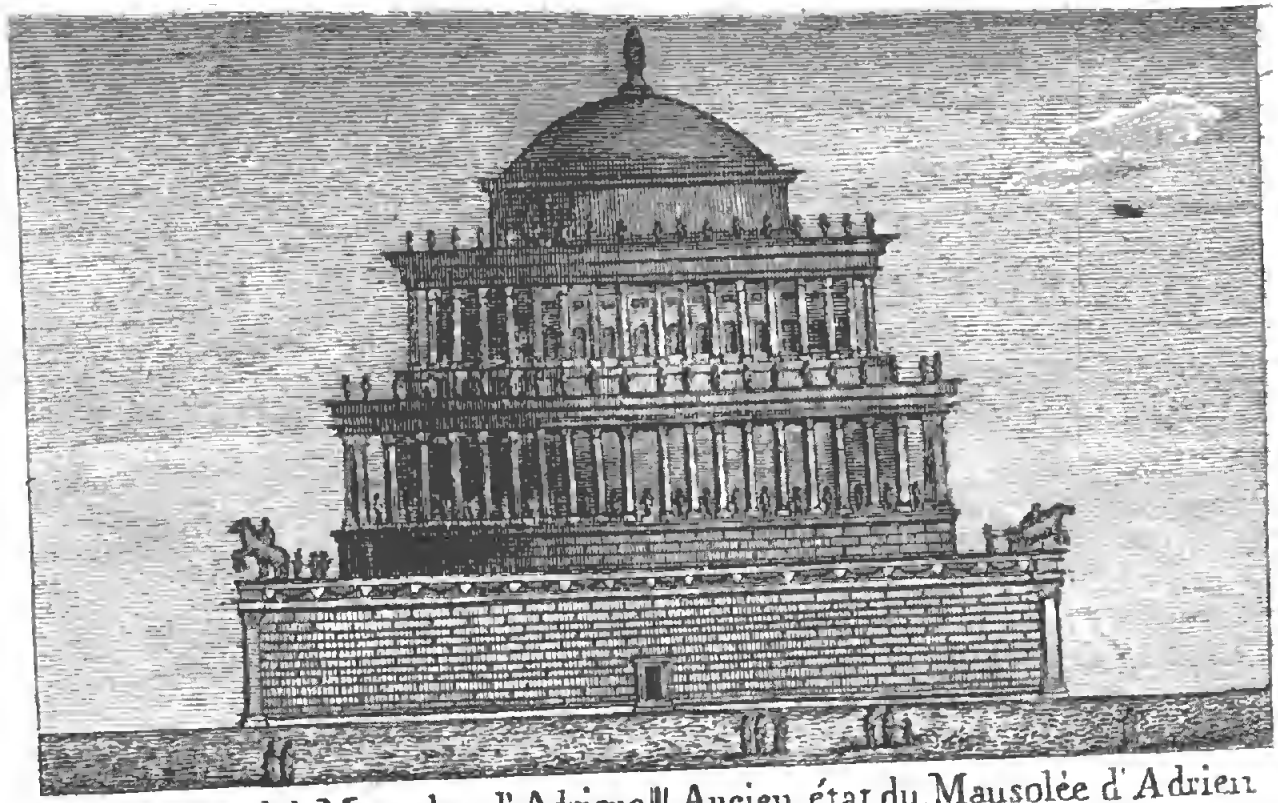
Ce grand & beau pont, qui a cinq arcades, fut construit par l'Empereur Adrien, devant son Mausolée. Il a été reparé par Clément IX, qui sous la direction du chevalier Bernin, y fit faire une balustrade de travertin, avec des grilles de fer, sur laquelle il placa dix grandes figures d'Anges, en marbre, qui tiennent les instrumens de la Passion : l'Ange qui montre l'inscription de la Croix, a été fait par

le chev. Bernin ; les autres sont des éleves de ce maître : Les statues des Apôtres St. Pierre & St. Paul que l'on voit à l'entrée du pont, y avaient déjà été placées sous le Pontificat de Clément VII ; la première est de Lorenzetto, Florentin ; l'autre est de Paul Romano.

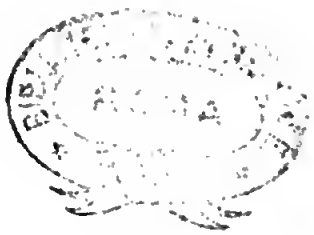
Vis-á-vis de ce pont, est placé le

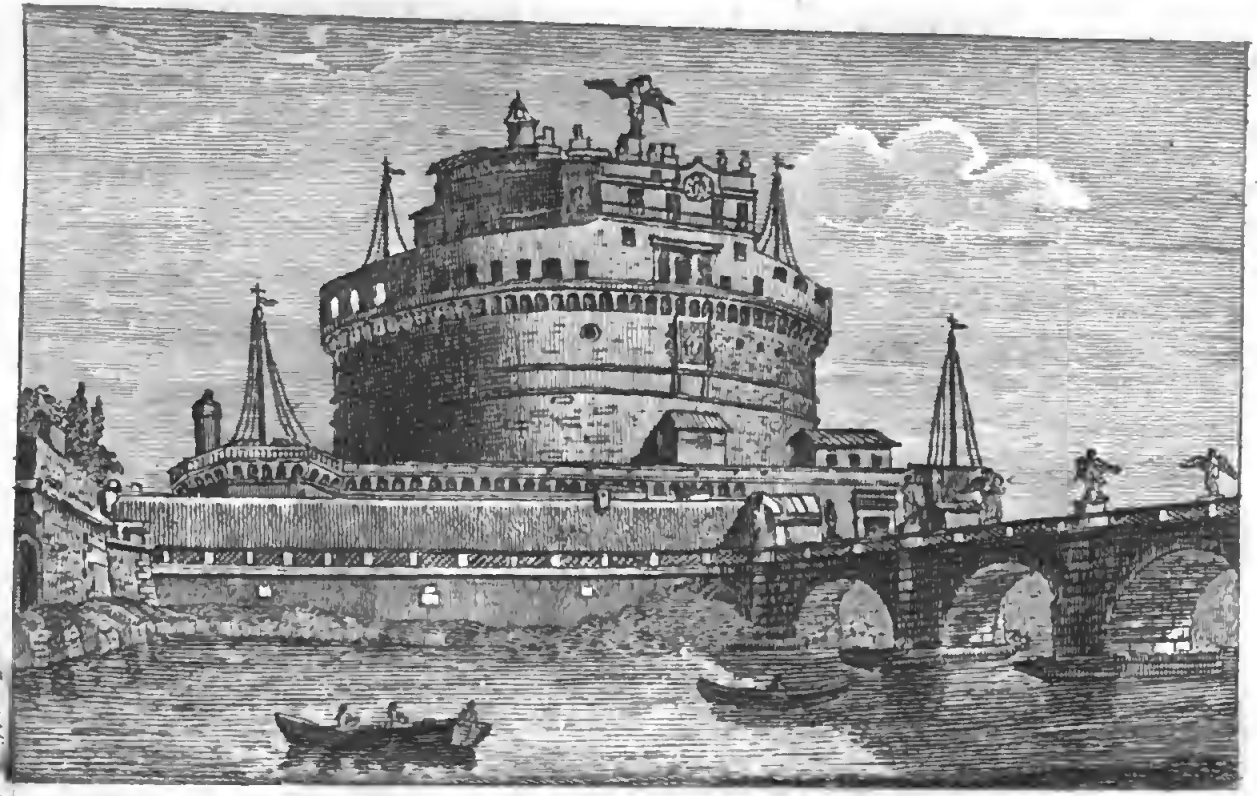
MAUSOLÉE D' ADRIEN AUJOURD' HUI FORT ST. ANGE.

L'Empereur Adrien fit construire ce magnifique Mausolée afin de rivaliser celui d'Auguste, & pour y faire conserver ses cendres. Cet édifice fut élevé sur les jardins de Domitie, presque vis-à-vis de celui d'Auguste. Le soubassement qui était de travertin & de figure carrée, avait 253 pieds de longueur. Sur ce soubassement s'élevait une grande masse ronde de peperin, de 576 pieds de circonférence, qui était incrustée de marbre. Tout l'édifice était de trois ordres d'architecture, dont il ne reste à-présent que le premier, qui était entouré de 48 superbes colonnes de marbre violet, formant un portique circulaire, orné d'autant de statues disposées entre ces colonnes ; & d'un pareil nombre de statues placées sur l'entablement. Le second ordre était décoré de pilastres & de niches avec des statues. L'édifice terminait par un troisième ordre, couvert par une espèce de coupole,



Antico stato del Mausoleo d'Adriano ‖ Ancien état du Mausolée d'Adrien





Ponte e Castel S. Angelo || Pont et Chateau S.t Ange

ROMA

VITTORIO EMANUELE

sur le sommet de laquelle était placée la statue d'Adrien.

Après la chûte de l'Empire Romain, ce merveilleux Tombeau servit pour la défense de la Ville. Procope dit que, dans les guerres contre les Goths, les Romains & les Grecs, qui s'y étaient fortifiés, le dégradèrent de ses ornemens, en brisant les statues pour les lancer contre les assiégeans. Cet édifice fut reduit en forme de forteresse par le Pape Boniface: IX Nicolas V, Alexandre VII & Urbain VIII l'augmentèrent de plusieurs fortifications. Il a pris le nom de Fort ou de Château St. Ange, à cause de la statue de marbre de l'Archange St. Michel, que l'on plaça d'abord au sommet, & que Benoît XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wanchefeld, Flamand. Le salon de ce Fort a été peint à fresque par Pierrin del Vaga, éleve de Raphaël. Cet édifice communique au palais Vatican par un pont couvert & soutenu par des arcades.

On a coutume de tirer dessus ce Fort, un très beau feu d'artifice, appelé *la Girandole*. Cela arrive dans les deux soirs de Pâque de Résurrection, en l'honneur du Couronnement du Souvrain Pontife Pie VII; de même que ceux des 28 & 29 Juin, Fête des Apôtres St. Pierre & St. Paul. On ne peut pas desirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature; & il peut être vu de tous les endroits éle-

vés de la Ville. Ce feu d'artifice consiste en une quantité innombrable de fusées, de gerbes, de moulinets & de batteries, sans compter deux volées, dont chacune est composée de 4500 fusées qui partent à la fois & se repandent circulairement en forme du parasol. Un tel spectacle est vraiment rare dans son genre; aussi paraît-il merveilleux aux Etrangers.

Derrière ce Tombeau était le Cirque d'Adrien, dont on découvrit les fondemens à dix pieds sous terre, dans une fouille faite sous Benoît XIV. On trouva aussi les ambulacres ou corridors, & les voûtes qui portaient les dégrés, où siégeaient les Spectateurs. La bâtisse avait 340 pieds de long, sur 202 de large.

Le rue qui est presque vis-à-vis du Fort, conduit à

L'HOPITAL DU ST. ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome: les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception; ainsi que les enfans trouvés & les Foux. Cet édifice a été fondé en 1198, par Innocet III; ensuite il fut reparé & augmenté par les Papes Alexandre VII, Benoît XIV & Pie VI qui y fit construire l'édifice qui lui est vis-à-vis. Le grand hôpital renferme un cabinet d'anatomie & la célébre bibliothèque Lancisi, où l'on trouve une riche collection d'instrumens de chirurgie.

Attenante à cet hôpital est une grande Eglise qui est dédiée au St. Esprit : elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d'Octave Mascherino. Les peintures sont de Jacques Zucca, de Live Agresti, de Marcel Venusti, de Paris Nogari & d'autres.

En allant par la rue qui est vis-à-vis de l'hôpital du St. Esprit, dans la rue dite du Bourg neuf, qui, du Fort St. Ange, va directement à la Basilique de St. Pierre, on trouve l'Eglise de Ste. Marie *della Trasportina*, bâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli & de Mascherino, à l'exception de la façade qui est de Jean Peruzzi. Dans cette Eglise est enterré Nicolas Zabaglia, mort en 1750 : il était le plus singulier mécanique du Monde.

En suivant la même rue, on trouve une place décorée d'une fontaine & du beau palais Giraud, bâti sur les dessins du fameux Bramante.

Après peu de chemin, se présente la magnifique

PLACE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

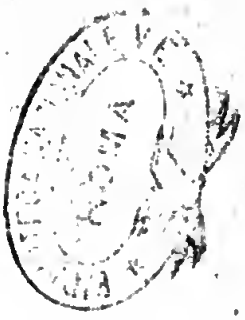
On ne pouvait désirer pour la décoration de la Basilique de St. Pierre, une place plus majestueuse & plus imposante, que celle-ci ; car dès qu'on la voit, on reste frappé d'admiration & de surprise : elle

est environnée d' un superbe portique à quatre rangs de colonnes, qui en forme la plus belle décoration : c'est le chef-d'œuvre d' architecture du chev. Bernin, exécuté sous Alexandre VII.

Cette place, qui est de forme ovale, présente à l'œil le spectacle d'un vaste & bel amphithéâtre. Dans le milieu s' éleve un superbe Obélisque Egyptien, qui a sur ses côtés deux magnifiques fontaines. Le plus petit diamètre de cette place, pris de la circonférence extérieure, est de 486 pieds ; le plus grand diamètre, sans y comprendre la colonnade, est de 557 pieds. Cette très-grande place est entre deux autres qui sont aussi fort-vastes : la première qui précede celle que nous venons de décrire, n' a rien de remarquable, mais elle a environ 248 pieds de longueur, sur 209 de largeur : l' autre, qui suit la place ovale, forme un carré irregulier & finit à la façade du Temple ; elle a 298 pieds de long, sur 366 de large. La longueur totale de ces trois places, est de 1073 pieds.

Le portique qui forme deux ailes semi-circulaires, est composé de 284 grosses colonnes Doriques, de travertin, entremêlées de 88 pilastres, faisant trois galeries pareillement semi-circulaires, dont celle du milieu est si large que deux carrosses pouvent aisément y passer de front. La largeur de cette colonnade est de 56 pieds,

Piazza e Basilica di S.Pietro || Place et Basilique de S.t Pierre



& la hauteur, de 61. Sur l'entablement est une balustrade, où sont placées 192 statues en travertin, chacune d'environ 11 pieds & demi de hauteur : elles représentent différens Saints, & ont été faites aussi sous la direction du chev. Bernin. Le principal ornement de cette place, est

L'OBELISQUE DU VATICAN.

Quoique cet Obélisque, qui est de granit d'Egypte, ne soit pas le plus grand de ceux que l'on voit en Rome, & qu'il n'ait pas d'hiéroglyphes, il est cependant le plus précieux & le plus estimé de tous, parce qu'il est le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. Il fut élevé par Nuncoré fils de Sesostris, Roi d'Egypte, dans la Ville d'Heliopolis, d'où Caligula le fit transporter à Rome, sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond, pour la construction du port d'Ostie. Cet Empereur le fit placer dans son Cirque du Vatican, qui fut augmenté & orné par Neron, dont il prit le nom. Constantin le Grand détruisit ce Cirque pour y bâtir la Basilique de St. Pierre ; mais l'Obélisque le laissa debout dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est à-présent la Sacristie de St. Pierre. Ce ne fut qu'en 1586, presque un Siècle avant la construction de la colonnade, que Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face

de la Basilique, le fit transporter dans cette place, sous la direction du chev. Dominique Fontàna qui, par un mécanisme admirable, réussit parfaitement dans cette opération. La dépense que l'on fit pour ce transport, monta à environ deux cents quatorze mille francs. La hauteur de cet Obélisque est de 78 pieds, & sa plus grande largeur, de 8 pieds 4 pouces : en le mesurant de terre jusqu'au bout de la Croix, on trouve 124 pieds.

Sur les côtés de l'Obélisque sont deux magnifiques fontaines uniformes faites sur les dessins de Charles Maderne : elles jettent, à la hauteur d'environ neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui vient de St. Pierre *in Montorio* & qui tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit Oriental de la circonférence de 50 pieds : l'eau retombe ensuite dans un autre bassin octagone de travertin, qui a une circonférence de 89 pieds.

La place carrée irregulière qui est devant la Basilique, est bordée de deux ailes ou grandes galeries couvertes, chacune de 360 pieds de longueur & de 23 pieds de largeur, en commençant à la colonnade & finissant au vestibule du portique de l'Eglise : ces deux ailes sont ornées, à l'extérieur, par 22 pilastres, placés entre les fenêtres, qui portent, chacun, une statue. Au milieu de cette place s'éleve un magnifique escalier de marbre, divisé

en trois rampes, par où l'on monte à la Basilique : aux angles du primier plan de l'escalier, on voit deux statues, dont l'une représente St. Pierre & l'autre, St. Paul : Pie II les fit faire par le célèbre Mino de Fiesole, & le plaça d'abord devant l'escalier de l'ancienne Basilique. Ce grand & commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait choisir un endroit plus célèbre pour élever le plus grand & le plus magnifique Temple du Monde. Il est placé sur l'ancien champ Vatican, d'où il a pris sa denomination : dans ce champ, comme nous l'avons dit ci-dessus, étaient le Cirque & les jardins de Néron, où ce tyran fit un grand massacre de Chrétiens. Les corps de ces Martyrs furent ensevelis par les Fidèles, dans une grotte, placée tout près du Cirque. Peu de tems après, l'Apôtre St. Pierre ayant aussi été martirisé, son Corps fut transporté dans ce même cimetière par Marcel, son disciple. Dans la suite le Pape St. Anaclet fit ériger un Oratoire, sur le Tombeau du St. Apôtre. Constantin le Grand, en 306, éleva, dans cette endroit, en l'honneur du même Apôtre, une somptueuse Basilique, en forme de Croix Latine & divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes.

Quoique ce grand édifice ait été plu-

sieurs fois restauré, pendant le cours de onze Siècles, néanmoins il menaçait ruine. Le Pape Nicolas V souhaitant ériger un Temple qui pût égaler celui de Salomon, fit démolir, vers l'an 1450, le Temple de Probus Anicius, qui était situé derrière la tribune de l'Eglise, & commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rosellini & de Léon Baptiste Alberti. A la mort de ce Pape, l'ouvrage n'était élevé qu'à quatre ou cinq pieds au-dessus du sol. Parmi ses Successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le genie des grandes entreprises, ayant été élu Pape en 1503, examina les dessins des plus habiles Architectes, & choisit celui du célèbre Bramante, qui ayant imaginé de faire une grande coupole au milieu de l'Eglise, aussitôt on y éleva les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II & de Bramante, Léon X prit pour Architectes Julien de Sangallo, Frère Joconde & Raphaël d'Urbin, qui ne firent que renforcer les fondemens autour des piliers, qu' ils jugèrent trop faibles pour soutenir une coupole si démésurée. A la mort de ces Architectes, Léon X leur substitua Balthazar Peruzzi de Sienne, lequel, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la Basilique, à cause de la dépense démesu-

rée qu'entrainait l'éxecution du dessin de Bramante qui était en Croix Latine, & la reduisit en Croix Greque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune, sous Clément VII.

Le Pape Paul III qui lui succeda, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de reduire de nouveau l'Eglise en Croix Latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo morut, Paul III remit l'édifice entre les mains du fameux Michel-Ange Bonarroti qui le reduisit une autre fois en Croix Greque, en agrandissant la tribune & les deux bras de la nef transversale : il fit aussi un nouveau dessin pour la coupole, qu'il commença à exécuter, & qui fut continuée par ses successeurs. Bonarroti voulait y faire une façade sur le style de celle du Panthéon ; mais la mort le prevint, & cette sublime idée resta sans execution. On mit à sa place, sous le Pontificat de St. Pie V, les Architectes Jacques Barozzi de Vignole & Pirro Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Bonarroti ; le Vignole fit les deux belles coupoles latérales ; mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le Pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet Architecte pour faire orner de mosaïques la grande coupole, décorer la voûte de

stucs dorés & revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce Temple par Charles Maderne, qui le réduisit de nouveau en Croix Latine, en abandonnant le plan du Bonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante : ce fut aussi cet Architecte qui fit les dessins de la façade & ceux du portique. Le chevalier Bernin, sous Urbain VIII, éleva un clocher ; mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on apperçut des crevasses sur la façade de l'Eglise. Enfin le même Bernin construisit, par ordre d'Alexandre VII, le fameux portique qui regne autour de la place. En dernier lieu, le Pape Pie VI a porté l'ouvrage à sa perfection, en faisant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la Sacristie qui manquait à cette Basilique ; il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'Eglise, & deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes que l'on a dû employer pour la construction de cette immense Basilique, il faut faire attention au grand nombre de Pontifes & d'Architectes qui s'en sont occupés, & à l'espace de trois Siècles & demi, qu'il a fallu pour la conduire à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, dans l'an 1694, la dépense montait à peu près, à 251 millions, 450 mille francs : il est alors facile de compren-

dre quelles sommes on y aura encore dépensées pour les réparations, pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque & enfin pour la nouvelle Sacristie, qui a couté environ cinq millions de francs.

Tout les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans doute, le plus beau monument de Rome moderne & la merveille de l'Univers. La peinture, la sculpture, l'architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses : les plus grands Artistes en tout genre y ont développé leurs talens, tellement que s'il n'y avait autre chose à Rome, ce seul Temple mériterait que l'on en fît le voyage.

Après avoir donné l'histoire de ce Temple, passons maintenant à sa description particulière, en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres Corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d'un entablement avec son frontispice & d'un Attique terminé par une balustrade où sont treize statues colossales, représentant Jesus-Christ & les douze Apôtres, & où l'on a ajouté, sur

les côtés, sous Pie VI, deux horloges, dont les ornemens ont été faits sur les dessins de Joseph Valadier. On voit, par l'inscription qui est sur la frise de l'entablement, que Paul V, Borghèse, fit faire cette façade en 1612, en l'honneur du Prince des Apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur et 149 de hauteur. Ses proportions sont telles, que les colonnes, vues à une petite distance, semblent d'une grandeur fort médiocre; mais lorsqu'on en approche, on s'apperçoit insensiblement de leur énorme grandeur: elles ont 8 pieds 3 pouces de diamètre, & 88 de hauteur, y compris la base & le chapiteau. La grande coupole, élevée par Bonarroti & les deux autres petites latérales, ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade, que Charles Maderne a tenue, à cet effet, plus basse, à proportion de sa largeur, pour rendre le tout pyramidal: ce qui fait que ce grand édifice reunit à sa magnificence, une beauté non moins regulière que merveilleuse.

Quoique la boule de la grande coupole, vue de la place, ne paraîsse pas d'une grandeur démesurée, elle a cependant sept pieds & demi de diamètre, & peut contenir jusqu'à seize personnes. On doit aussi faire attention à la Croix qui s'èleve 13 pieds au-dessus de la boule, en observant que depuis le pavé de l'Eglise

jusqu'à l'extremité de cette Croix, il y a 424 pieds.

Une chose vraiment unique & digne de l'attention des Etrangers, c'est le bel effet que produit cette façade avec les trois coupoles & la colonnade, au clair de la Lune, & beaucoup plus encore quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, & ensuite par 784 flambeaux, lors des rejouissances publiques, & particulièrement à la Fête de St. Pierre, le 28 & 29 Juin.

Le bas-relief placé dessous le balcon du milieu de la façade, qui représente Jésus Christ donnant les clefs à St. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino. Les statues que l'on voit sur la balustrade, représentant Jésus-Christ & les douze Apôtres, ont 17 pieds de hauteur.

Les cinq portes de la façade du Temple, auxquelles correspondent cinq autres, qui donnent entrée dans l'Eglise, introduisent dans un magnifique & superbe portique qui a 37 pieds de largeur & 439 de longueur, y compris les vestibules qui sont à ses extrémités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le Grand & de Charlemagne; la première est du chev. Bernin, & l'autre, de Cornacchini. Toutes les entrées ont aux côtés, deux colonnes de marbre. Le pourtour du portique est decoré de pilastres en marbre qui soutiennent un entablement où pose la voûte, dont les ornemens sont de stuc

doré, & la hauteur est de 62 pieds au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis de l'entrée principale de la Basilique, est placée la célèbre mosaïque, appelée *la Nacelle de St. Pierre*, parce qu'elle représente ce Saint dans une barque agitée par la tempête : cet ouvrage est de Giotto, Florentin, qui le fit, en 1298, avec l'aide de Pierre Cavallini, son éleve, pour orner l'ancienne Basilique de St. Pierre :

Des cinq portes qui donnent entrée dans la Basilique, on en voit une murée, ayant, au milieu, une Croix de bronze doré ; c'est celle que l'on appele *Porte Sainte*, parce qu'on ne l'ouvre qu'au commencement de l'Année Sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-reliefs, a été faite, sous Eugène IV, par Antoine Filarete & Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne Basilique : les bas-reliefs que l'on y voit, représentent le martyre de St. Pierre & de St. Paul ; le couronnement de l'Empereur Sigismond, par Eugène IV, & l'audience que ce Pape donna aux Députés de diverses Nations de l'Orient : on ne doit attribuer les figures profanes qui sont autour de ces bas-reliefs, qu'à l'ignorance des Artistes qui prirent ces ornemens de l'antique, sans en savoir la signification. Au-dessus de cette porte est un beau bas-relief du chev. Bernin, re-

présentant Jésus-Christ qui remet le soin de son troupeau à St. Pierre. Passons maintenant dans

L'INTERIEUR DE LA BASILIQUE.

Les Etrangers sont ordinairement tant prévenus sur la grandeur de ce Temple, que lorsqu'ils y entrent pour la première fois, il leur paraît moins grand qu'il n'est réellement. Cela dépend aussi de la belle harmonie & des justes proportions qui regnent dans cet édifice, que, tout vaste qu'il est, l'œil de l'observateur en distingue, sans confusion & sans peine, toutes les parties qui le composent, parce qu'elles sont correspondantes & proportionnées à la grande étendue de tout l'édifice; & en effet ce n'est qu'en les examinant en détail, que l'on est surpris de leurs dimensions, en trouvant tous les objets beaucoup plus grands que l'on ne se l'était d'abord imaginé : par exemple, les Anges qui soutiennent les bénitiers, & qui, de l'entrée, ne paraîssent pas plus grands que des enfans, deviennent presque des géans lorsqu'on en approche : il en est de même des colombes de marbre que l'on voit sur les côtés de pilastres; car à quelque distance, on les croit placées à une hauteur moindre que celle d'un homme, quoiqu'on ne puisse les toucher qu'en levant bien le bras.

L'Eglise de St. Paul de Londres & la Ca-

thédrale de Milan, sont moins grandes que cette Basilique : la longueur de la première est de 469 pieds, & la largeur, de 251 : la seconde a 417 pieds de longueur & 312 de largeur. Notre Basilique de l'entrée jusqu'à la tribune ou à la Chaire de St. Pierre, est longue de 571 pieds, & large, dans la croisée, de 417 pieds : la nef du milieu a 85 pieds de largeur & 152 de hauteur, y compris la voûte : chacune des deux petites nefs latérales, est de 20 pieds de largeur.

On dit que tout n'est pas parfait dans ce grand édifice ; mais y a-t-il un ouvrage humain qui le soit ? Les petits défauts qui peut-être s'y rencontrent, se perdent dans les grandes beautés de l'ensemble & ne sont apperçus que par des Architectes du premier mérite.

Cette Basilique est à Croix Latine & à trois nefs : celle du milieu est divisée par huit gros pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté, qui répondent à autant de chapelles : à chacun des susdits gros pilastres sont adossés deux pilastres de marbre blanc, cannelés & d'ordre Corinthien, larges 8 pieds & hauts 77, y compris la base & le chapiteau : ils soutiennent un grand entablement, haut 18 pieds, qui regne tout autour de l'Eglise. Dans ces entre-pilastres il y a deux rangs de niches, dont les intérieures renferment des statues de marbre, de la hauteur de

Interno della Basilica di S. Pietro /// Interieur de la Basilique de St. Pierre

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EM

15 pieds, représentant différens Saints fondateurs d'Ordres Religieux. Sur chacun des grands arcs, sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres, qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus, séparement, par deux enfans de marbre blanc : ces médaillons renferment les portraits de différens Papes : entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs & autres attributs Pontificaux ; le tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du chev. Bernin, par ordre d'Innocent X, aux armes duquel appartienent les colombes placées sur le haut & le bas de chaque pilastre. La grande voûte de l'Eglise est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré : le pavé est formé de bons marbres, sous la direction de Jacques de la Porte & du chev. Bernin.

Les deux magnifiques bénitiers placés au-devant des premiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille : chacun d'eux est soutenu par deux enfans en marbre blanc, hauts de six pieds & sculptés par Joseph Lironi & François Moderati.

La statue de Ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est au-dessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le St. Pierre d'Alcantara placé dans

la niche vis-à-vis, est de François Vergara, Espagnol. La statue de St. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche, à droite, est de Pierre Bracci : celle de St. Camille de Lellis, placée en face, et de Pierre Pacilli. Le St. Philippe Neri, de la troisième niche, à droite, est de Jean Baptiste Maini : le St. Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef inférieure, avant le pilier de la coupole, à droite, on voit, sous un baldaquin & sur un piédestal fait avec de beaux marbres, une statue assise de St. Pierre, en bronze, qui avance un pied, que les devots baisent en vénération du Prince des Apôtres : c'est le Pape St. Léon le Grand qui fit, dit-on, faire cette statue avec le bronze de celle de Jupiter Capitolin, pour la placer dans le monastère de St. Martin, d'où elle fut ensuite transportée dans l'ancienne Basilique de St. Pierre. Enfin la statue de St. François de Paule, placée dans la niche qui est vis-à-vis, est de Jean Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés & les chapelles latérales de l'Eglise, on ne peut s'empêcher d'observer le maître Autel, sous lequel est la

CONFESSION DE ST. PIERRE.

On appele Confession de St. Pierre, le Tombeau, où l'on conserve le Corps de ce Saint Apôtre. C'est le Pape Paul V qui

fit décorer cette Confession, sur les dessins de Charles Maderne : elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, de marbre, où l'on voit 112 lampes toujours allumées, qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur, qui est orné de marbres précieux, de festons, & d'Anges de bronze doré. On voit, sur les côtés de la porte qui est aussi en bronze doré, les statues de St. Pierre & de St. Paul, du même métal, ainsi que quatre superbes colonnes d'albâtre : cette porte donne entrée dans une niche oblongue, appelée proprement *Confession de St. Pierre*, parce que c'est une partie de l'ancien Oratoire, érigé par le Pape St. Anaclet, sur le Tombeau du même Apôtre. Au fond de cette niche est une ancienne Image du Sauveur, & celles de St. Pierre & de St. Paul. Le plan de cette niche est recouvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle l'on conserve le Corps du Prince des Apôtres. Les deux portes de bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent aux grottes, c'est-à-dire, à l'ancienne Basilique.

MAITRE AUTEL.

Au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin & la grande coupole, s'éleve, sur sept gradins, le maître

Autel, qui est isolé & tourné, suivant l'ancien usage, vers l'Orient.

Le magnifique baldaquin qui décore cet Autel, est dû à Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du chev. Bernin : il est tout en bronze doré & soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre Composite, de la hauteur de 34 pieds & du même metal : sur ces colonnes est une entablement, aux angles duquel sont quatre Anges debout, & d'où s'élevent quatre hautes consoles renversées qui, se renuissant dans le milieu, portent un globe, sur lequel est placée une Croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds ; hauteur qui est peu moins de celle du palais Farnèse, qui est le plus haut de Rome ; quoique cela ne paraîsse pas, à cause de la hauteur immense de la coupole & de la grandeur de tout le reste de l'édifice, avec lequel ce baldaquin est bien en proportion. On a employé à cet ouvrage 186392 livres de bronze : ce metal a été enlevé du portique du Panthéon : la main d'œuvre seule a coûté 321 mille francs : on a employé pour la dorure, 214 mille francs d'or ; le tout monte à la somme de 535 mille francs.

Ce grand Autel est placé au milieu de la croisée de l'Eglise, qui, comme nous l'avons dit plus haut, a 417 pieds de longeur : elle est grande ainsi que la Cathé-

drale de Milan, l'une de plus vastes Eglises d' Italie.

En levant, de-là, les yeux, on est étonné de voir la

GRANDE COUPOLE.

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la Basilique. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les premières vues de Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu' il y eût au Monde; c'est pourquoi il établit pour la soutenir, quatre enormes piliers de 209 pieds de circonférenee; & banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Le célèbre Michel-Ange ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'Eglise, forma le modèle de cette coupole avec tant d'art & de génie, que l'on peut dire que s'il s'est approché des Anciens dans la peinture & la sculpture, il les a surpassés dans ce grand ouvrage d'architecture.

Si le Panthéon d'Agrippa a été toujours regardé comme une des merveilles du Monde, par sa grandeur, qui est de 132 pieds de diamètre intérieur; cette coupole droit étonner bien davantage, quoiqu'elle ait presque deux pieds de moins de diamètre, à l'égard de celui du Panthéon, lorsqu'on considère que cette coupole se trouve élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent.

Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132 : & qu'il y a de plus, au-dessus, la lanterne qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 & demi, la boule qui en a 7 & demi, & la Croix haute de 13; ce qui fait en tout 126 pieds, hauteur majeure de celle du Panthéon. Donc la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'Eglise, jusqu'à son extrémité, est de 424 pieds. On doit remarquer, enfin, que cette coupole est double, & qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule; ainsi que l'épaisseur des murs est de 22 pieds; tandis que la grosseur des murs du Panthéon n'est que de 19 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres Corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres; ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole qui est divisée en seize compartimens, lesquels sont ornés de stucs dorés & de mosaïques, représentant des Anges, Jesus-Christ, la Vierge, les Apôtres & autres Saints. On voit, sur la voûte de la lanterne, le Père Eternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chev. d'Arpin. Sur les quatre piliers & les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, sur la frise duquel sont écrits,

en mosaïque, les mots suivans de Jesus Christ : *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam; & tibi dabo Claves Regni Coelorum.*

En haut des façades principales des quatre piliers de la coupole, on voit représentés en mosaïque, les quatre Evangelistes, copiés des peintures de Jean de Vecchi & de César Nébbia. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une au-dessus de l'autre, faites sur les dessins du chev. Bernin : les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades & de deux colonnes torses, de marbre blanc, placées sur les côtés, & que l'on croit avoir appartenu au Temple de Salomon. Ces colonnes soutenaient autrefois, avec quatre autres semblables, le baldaquin de la vieille Basilique de St. Pierre. On garde dans ces niches plusieurs Reliques, dont les plus remarquables se trouvent dans celle qui est dessus la statue de Ste. Véronique, qui sont, une grande partie de la Sainte Croix ; la Lance qui servit à ouvrir le Côté de Jesus Christ, laquelle fut donnée par Bajazet II au Pape Innocent VIII ; & le St. Suaire, apporté à Rome par Ste. Véronique.

Le jeudi & le vendredi Saint de chaque Année, on montre au Peuple ces Reliques; & c'est alors que l'on suspend, devant la Confession de St. Pierre, une Croix de 24 pieds de hauteur & de largeur, couverte

de 314 lampes, ayant chacune deux meches, que l'on allume à l'entrée de la nuit: cette Croix produit un effet très-curieux de clair-obscur, qui attire beaucoup de Monde.

Dans les quatre niches inférieures des piliers, sont des figures colossales, en marbre, de 15 pieds de hauteur, qui font allusion aux Reliques que nous venons de décrire, & à la Tête de St. André que l'on conserve dans un des autres balcons. La première de ces statues, est Ste. Véronique, représentée avec le Saint Suaire dans les mains: elle est de François Mocchi. L'autre statue est Ste. Hélène, tenant la Croix & les Clous de la Passion, est d'André Bolgi. La troisième statue est St. Longîn, du chev. Bernin. La quatrième statue représente St. André, ouvrage du célèbre Flamand, François Quesnoy. Sous chacune de ces statues, est un escalier qui conduit dans l'ancienne Eglise souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE ST. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef qui se termine en rond, comme les deux ailes de la croisée, on voit la magnifique tribune de la Basilique, qui a été decorée sur les dessins de Michel-Ange: on monte par deux dégrés de porphyre, au haut de la tribune, où est un majestueux Autel construit de marbres precieux, qui est à 174 pieds de celui de la Confession.

Au-dessus de cet Autel on admire le beau monument de bronze doré, appelé *la Chaire de St. Pierre*, parce que, dans celle de bronze que l'on voit soutenue par quatre figures gigantesques, est renfermée la Chaire, dont St. Pierre & ses Successeurs se servirent long-tems dans leurs fonctions Ecclesiastiques. C'est Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage par le chev. Bernin.

Les quatre figures qui soutiennent la Chaire, représentent les Docteurs de l'Eglise Catholique; deux de l'Eglise Latine, St. Ambroise & St. Augustin, sont placés à la partie antérieure: & deux de l'Eglise Grecque, St. Athanase & St. Jean Chrysostome, se trouvent à la partie postérieure. Sur les côtés de la Chaire il y a deux Anges debout; au-dessus on voit deux enfans qui portent la thiare & les clefs Pontificales; & plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'Anges & de Séraphins paraîssent adorer la Chaire de St. Pierre: cette gloire se trouvant à la hauteur de la croisée, on a profité pour l'éclairer par derrière & y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le Saint Esprit en forme de Colombe, qui couronne tout l'ouvrage. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'Eglise & la décore d'une manière surprenante. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs

on y employa 152 mille livres de bronze, qui fut aussi enlevé du portique du Panthéon.

Sur les côtés de la tribune sont deux superbes tombeaux : celui à droite, est de Paul III., Farnèse, mort en 1549 ; ouvrage fait par Jacques de la Porte, sous la direction de Michel-Ange : la statue du Pape est en bronze ; les deux autres qui représentent la Justice & la Prudence, sont de marbre : la Justice qui a été sculptée par Guillaume de la Porte, était auparavant presque nue, c'est pour cela, qu'il fut ordonné au chev. Bernin d'en draper une partie en bronze, couleur de marbre, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau situé vis-à-vis, est celui d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644 : la figure de ce Pape est en bronze ; les statues de la Charité, sont de marbre : c'est un ouvrage très-estimé, du chev. Bernin.

Les quatre niches qui sont à l'entour de la tribune, renferment les statues suivantes ; celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant St. François d'Assise, est de Charles Monaldi : dans la niche vis-à-vis est St. Dominique, ouvrage de Mr. le Gros : le St. Benoît placé près de la statue de Ste. Véronique, est d'Augustin Cornacchini : le St. Elie qui se trouve dans la niche vis-à-vis, est d'Antoine Montauti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs

dorés & de bas-reliefs aussi de stucs dorés: celui du milieu qui représente Jesus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, a été pris d'un dessin de Raphaël : les autres bas-reliefs, représentant le Crucifiement de cet Apôtre, tiré d'une peinture de Guide Reni, & la Décollation de St. Paul, d'après un bas-relief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef & la coupole, nous passerons à la description des bas côtés & des chapelles latérales. On doit cependant savoir que cette Basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes & six ovales; que les colonnes de marbre, placées aux côtés des Autels & celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés, sont au nombre de 96; que presque tous les tableaux des Autels, dont le nombre est de 29, & ceux des coupoles, sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des Autels sont en mosaïque; & que chacun des grands tableaux des Autels, a couté 107 mille francs; que les statues qui decorent cette Eglise, sont au nombre de 135, dont 86 sont en marbre, 28 en stuc & 21 en bronze; & qu'enfin il y a 18 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 128 mille francs. Nous commencerons le tour de l'Eglise par la

PARTIE MERIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier Autel que l'on trouve, est adossé au pilier de la grande coupole : il est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Egypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant St. Pierre qui guérit un estropié, tiré de l'original du chev. Farnçois Mancini.

Vis-à vis de cet Autel, est le tombeau d'Alexandre VIII, de la Maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du Conte Henry de St. Martin. La statue du Pape est en bronze ; celles de la Religion & de la Prudence, sont de marbre : le beau bas-relief qui est sculpté sur le socle, représente la Canonisation faite par ce Pape, en 1690.

Vient ensuite l'Autel de St. Léon le Grand, sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge Oriental, un superbe bas-relief de l'Algarde, représentant le Pape St. Léon qui ordonne à Attila de ne pas s'approcher de Rome, en lui montrant St. Pierre & St. Paul, irrités contre lui. Le corps de ce Saint Pontife repose sous cet Autel.

L'Autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux sont de granit noir & deux d'albâtre. On y vénère une ancienne Image de la Vierge, appelée *de la Colonne*,

parce qu'elle était peinte sur une des colonnes qui ornaient l'Autel du St. Sacrement, dans l'ancienne Basilique. Les mosaïques de la coupole ont été faites sur les dessins d'André Sacchi & de Lanfranc; celles des lunettes ont été tirées des dessins de Romanelli.

En avançant vers la croisée, on voit, à droite, sur la porte latérale de l'Eglise, le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667. Quoique ce soit le dernier ouvrage du chev. Bernin, il y a autant de genie que dans les ouvrages de sa jeunesse. La porte que l'on était obligé de menager dans ce site, est pratiquée dans le socle du mausolée, & semble l'entrée du monument: elle est enveloppée d'une immense draperie de marbre, d'où l'on voit sortir un squelette, qui réleve d'un main le drap qui couvrait la porte, comme pour montrer que chacun doit y passer; de l'autre main il tient un sablier qu'il fait voir au Pontife, comme pour lui dire: *ton heure est venue*. Le Pape est représenté à genoux, ayant auprès de lui, la Justice & la Prudence; la Charité & la Vérité sont sur le devant du monument.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du pilier de la grande coupole, est un Autel, dont le tableau représente la Chûte de Simon le Magicien: ce tableau a été peint sur ardoise, par le chev. Vanni, de Sienne. On passe ensuite dans le bras de la

CROISÉE MERIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme & les mêmes dimensions de la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, & Jean Baptiste Maini fit les ornemens & les bas reliefs de la voûte, en stuc doré. On voit au fond de ce bras de la croisée, trois Autels ornés de belles colonnes, dont quatre sont de granit noir & deux de jaune antique, cannelés. Le tableau de l'Autel du milieu, représentant St. Simon & St. Jude, Apôtres, est d'Augustin Ciampelli. Sur l'Autel à droite, est un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l'on voit Ste. Valerie martyre, portant sa tête à St. Martial Evêque, pendant qu'il célèbrait la Messe. Le troisième Autel a un tableau de Dominique Passignani, représentant St. Thomas Apôtre.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet Autel, représentent St. Norbert, de Pierre Bracci; & Ste. Julienne Falconieri, de Paul Campi. Dans les deux niches qui sont vis-à-vis, on voit la statue de St. Pierre Nolasque, faite aussi par Paul Campi; & celle de St. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, on trouve, entre deux colonnes de granit noir, la porte qui conduit à la Sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette

porte, qui représente St. Pierre délivrant un énergumêne, est de François Romanelli.

On remarque vis-à-vis de-là, sur le pilier de la grande coupole, & au milieu de deux colonnes de granit noir, un Autel, appelé *du mensonge*, parce que son tableau en mosaïque, représente Ananie & Saphire qui tombe morte en présence de St. Pierre & de St. André, pour avoir voulu tromper ces Saints Apôtres : cette mosaïque est prise du tableau du chev. Roncalli, que l'on trouve dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLEMENTINE.

Cette chapelle porte ce nom, de Clément VIII, qui la fit construire tout-à-fait semblale à la chapelle Grégorienne, située vis-à vis. La mosaïque de l'Autel est tirée du tableau d'André Sacchi : elle représente un des miracles de St. Grégoire le Grand, dont le corps repose sous cet Autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites sur les peintures du chev. Roncalli. On passe de-là dans le

BAS-COTÉ MERIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette Basilique, est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello : entre l'une & l'autre arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la face du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, on trouve un Autel, sur lequel est une mosaïque tirée du célèbre tableau de Raphaël, qui représente la Transfiguration de Jesus Christ sur le mont Thabor : le Sauveur est en l'air, tout éclatant de gloire, avec Moyse & Elie ; on voit au dessous St. Pierre, St. Jacques & St. Jean : au bas du mont, sont les autres Apôtres, autour d'un Démoniaque qui a été conduit là pour être délivré par le Sauveur. On croit que les deux Saints qui sont à genoux sur le mont, sont les protecteurs du Cardinal Jules de Médicis, qui fit faire le tableau, lequel, comme on sait, a été le dernier & le plus bel ouvrage de l'immortel Raphaël.

Sous l'arcade qui est vis-à vis de cet Autel, il y a deux tombeaux ; celui à droite, est de Léon XI, de la Maison de Médicis, qui fut Pape pendant 27 jours, en Avril 1605 ; cet ouvrage est de l'Algarde : le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage, représente l'abjuration de Henri IV, Roi de France. L'autre tombeau est celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689 : il est décoré de deux figures en marbre, dont l'une représente la Religion & l'autre, la Justice ; on y voit aussi un bas-relief, où l'on a représenté les Turcs levant le siége de Vienne : cet ouvrage est d'Etienne Monot, de Bourgogne.

En avançant vers les portes principales

de l'Eglise, on trouve, dans ce bas-côté, les trois chapelles ajoutées par Paul V, dont la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

C'est là où le Chapitre de la Basilique se ressemble tous les jours pour célébrer l'Office Divin : il s'y trouve trois rangs de stalles de noyer, & l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle, est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques, tirées des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratte & de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré : elle est décorée d'ornemens & de bas-reliefs en stuc doré, faits sur les dessins de Jacques de la Porte : la mosaïque de l'Autel, représentant la Conception, a été tirée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à Ste. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade, à gauche, le tombeau d'Innocent VIII de la Maison Cibo, mort en 1492 : il est tout en bronze, & a été fait par Antoine Pollajuolo. Vis-à-vis de ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des Musiciens. Au-dessus de cette porte est une urne très-simple en stuc, avec le nom de Pie VI, Braschi, mort en France en 1799 : le corps de ce Pape est dans ce monument. On trouve ensuite la

BIBLIOTECA VATICANA ROMA

CHAPELLE DE LA PRESENTATION.

On voit sur l'Autel de cette chapelle, au milieu de deux belles colonnes de portasanta, la Présentation de la Vierge au Temple, ouvrage en mosaïque, tiré du tableau de François Romanelli, que l'on trouve dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques, d'après les peintures de Charles Maratte.

On voit, à droite, sous l'arcade qui suit, le tombeau de Marie Clémentine Subieski Stuard, Reine d'Angleterre, morte à Rome en 1755. Ce beau monument a été élevé aux dépenses de la Fabrique de St. Pierre : il a couté 96 mille francs, & a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré & couvert par une draperie d'albâtre : au dessus est la Charité & un Génie qui soutiennent un médaillon, où la Reine est représentée en mosaïque : cet ouvrage est du chev. Cristofori.

La porte qui est dessous ce tombeau, conduit sur la grande voûte & jusqu'à la boule de la coupole, comme nous le verrons dans la suite. Vient après la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chappelle est la dernière de l'Egli-

se, ou la première, à gauche, en entrant par une des portes principales. Les Fonts Baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur & 6 de largeur: c'était le couvercle du sarcophage de l'Empereur Orhon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte d'une espèce de pyramide en bronze doré, orné d'arabesques, avec quatre petits Anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où l'on voit la Trinité: au sommet de la pyramide est l'Agneau, symbole du Redempteur: cet ouvrage a été fait en 1698, sur les dessins du chev. Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque: celui du milieu, représentant Jesus Christ baptisé par St. Jean, a été tiré de l'original de Charles Maratte: le second tableau qui est à droite, représente St. Pierre baptisant St. Processe & St. Martinien, dans la prison Mamertine; il a été fait d'après la peinture de Joseph Passeri: le troisième tableau, représentant St. Pierre qui baptise Cornelius, le Centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Après avoir parcouru le bas-côté Méridional de la Basilique, passons au Septentrional, qui est à droite, en entrant par une des portes principales, où l'on trouve d'abord, la

en mosaïque, d'après l'original du chev. d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite, un sarcophage de stuc, sans aucun ornement, qui contient le corps d'Innocent XIII, de l'ancienne Maison Conti, mort en 1724. Vis-à vis est le tombeau de Christine, Reine de Suede, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins du chev. Charles Fontana : le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage & qui représente l'abjuration qu'elle fit du Lutheranisme ; dans la Cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, Français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE ST. SEBASTIEN.

La mosaïque de l'Autel de cette chapelle, représentant le martyre de St. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'Eglise de Ste. Marie de Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, tirées des peintures de Pierre de Cortone.

En allant à la troisième chapelle, on voit, sous l'arcade, deux tombeaux ; celui à droite, est du Pape Innocent XII, de la maison Pignatelli, mort en 1700 : ce Pontife est représenté assis, ayant à ses côtés, la Charité & la Justice : cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la Comtesse Matilde, morte

en 1115 : Urbain VIII le lui érigea & y fit transporter son corps du monastère de St. Benoît, près Mantoue, où elle avait été enterrée. Le chev. Bernin fit les dessins de ce mausolée & sculpta le portrait de la même Comtesse : le bas-relief que l'on voit devant le sarcophage, est d'Etienne Speranza ; il représente l'absolution donnée à l'Empereur Henri IV, par St. Grégoire VII, en présence de cette Comtesse & d'autres personages illustres. Suit la

CHAPELLE DU ST. SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, faisant le pendant de celle de la chapelle du Chœur qui est vis-à-vis. On voit, sur l'Autel, un riche Tabernacle, fait d'après les dessins du chev. Bernin : il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bases & les chapiteaux Corinthiens & la coupole en bronze doré : le tout est de la hauteur de 19 pieds. Sur les côtés de ce Tabernacle, sont placés deux Anges, aussi en bronze doré. Le tableau de l'Autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

On trouve dans cette chapelle, un autre Autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de St. Pierre, est un tableau, représentant St. Maurice, peint

par le chev. Bernin. Devant cet Autel est le tombeau de Sixte IV, mort en 1484; il est en bronze, orné de bas-reliefs, ouvrage d'Antoine Pollajuolo. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-reliefs en stuc doré, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été tirées des peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux : Camille Rusconi a fait celui de droite, qui appartient à Grégoire XIII, de la Maison Boncompagni, mort en 1585: la statue du Pontife est accompagnée de la Religion & de la Force : le bas-relief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du Calendrier, faite par ce Pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la Maison Sfrondati, mort en 1591 : il est formé de stuc; il n'y a de marbre que les statues de la Foi & de la Justice.

Au bout de ce bas-côté, on voit, sur la face du pilier de la grande coupole, un Autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de St. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle se nomme aussi *Grégorienne*, parce que ce fut Grégoire XIII qui la fit construire par Jacques de la Porte

sur les dessins de Michel-Ange. L'Autel est très-riche en albâtre, en amétiste & autres pierres précieuses : on y vénère une ancienne image de la Vierge, appelée *du Secours* : sous cet Autel est placé le corps de St. Grégoire de Nazianze. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes, ont été faites d'après les peintures de Jérôme Mutien.

En allant vers la croisée, on voit, à droite, le tombeau de Bénoît XIV, de la Maison Lambertini, mort en 1758. La statue du Pontife est accompagnée de celles de la Science & de la Charité : cet ouvrage est de Pierre Bracci.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur la face du pilier de la grande coupole, est l'Autel de St. Basile le Grand, dont le tableau en mosaïque, est tiré de l'original de Mr. Subleyras. On trouve après, le bras de la

CROISÉE SEPTENTRIONALE.

Au fond de ce bras de croisée, sont trois Autels, décorés de belles colonnes, disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'Autel du milieu, est une mosaïque tirée d'un tableau de Mr. Valentin, où l'on voit le martyre de St. Processe & de St. Martinien. Sur l'Autel à droite, est une mosaïque, où l'on voit le martyre de St. Erasme, faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque qui est sur

l'Autel à gauche, représentant St. Wenceslas, Roi de Boème, a été tirée de l'original d'Ange Caroselli.

Des deux statues colossales, placées dans les niches qui sont près de cet Autel, celle de St. Jérôme Emilien, a été sculptée par Pierre Bracci; l'autre représentant St. Cajetan, est de Charles Monaldi. Les deux autres statues qui sont vis-à-vis, celle de St. Joseph Calasance, est d'Innocent Spinazzi; l'autre de St. Bruno, est de Mr. Slodts.

En continuant le tour vers la tribune, on voit, à gauche, sur le dernier pilier de la grande coupole, l'Autel appelé *de la Nacelle*, parce que son tableau en mosaïque pris de l'original de Lanfranc, représente la barque de St. Pierre, prête à se submerger, & Jésus venant au secours de cet Apôtre.

Vis-à-vis de cet Autel, est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la Maison Rezzonico, mort en 1769: cet ouvrage est du célèbre Marquis Canova: ce mausolé est composé de trois grandes figures, savoir, de celle du Pape, qui est à genou, de la Religion tenant la Croix; & d'un Génie assis près du sarcophage: cette figure représente l'Ange de l'Eglise, & porte un flambeau renversé: sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptées en bas-relief, l'une représente la Charité, & l'autre la Force: on y voit

enfin deux Lions, couchés sur deux grands socles ; symbole de la force d'ame qui distinguait le Pontife.

En passant à la dernière chapelle de ce côté, on remarque sur l'Autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, une mosaïque, représentant St. Michel-Archange, faite d'après le célèbre tableau de Guide Reni.

Dans cette même chapelle est un autre Autel, où l'on voit un tableau de Ste. Petronille, qui est la plus belle mosaïque de cette Basilique : elle a été tirée d'un des plus beaux ouvrages du Guerchin ; la Sainte est représentée au moment de son exhumation. La mosaïque de la coupole & des lunettes de cette chapelle, ont été faites d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli & du chev. Benefiale.

Après l'Autel de Ste. Petronille, on trouve le tombeau de Clément X, de la Maison Altieri, mort en 1676 : il a été fait sur le dessins du chev. Mathias de Rossi : la statue du Pape est d'Hercule Ferrata ; la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli ; celle de la Bonté, de Lazare Morelli ; & le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'Année Sainte, en 1675, est de Léonard Reti.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du dernier pilier de la grande coupole, est un Autel, où l'on voit une mo-

saïque faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant St. Pierre qui ressuscite Tabithe.

Etant arrivés à la tribune, d'où nous avons commencé, nous avons achevé le tour intérieur de la Basilique. Quoique j'aie taché de décrire & faire remarquer tout ce qu'il y a d'admirable dans cette Eglise, cependant je ne suis pas sûr d'avoir saisi tout ce qui peut intéresser; car les Connaisseurs, les plus habiles, y découvrent toujours quelque nouvelle beauté.

Avant de sortir de ce Temple, il faut retourner à la statue de Ste. Veronique, placée sur un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit dans le

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Nous avons dit ci-dessus, que l'ancienne Eglise de St. Pierre, érigée par Constantin le Grand, avait été bâtie sur le cimetière du Vatican, où furent enterrés plusieurs Chrétiens, massacrés par ordre de Néron; & que ce cimetière renfermait particulièrement le Corps de l'Apôtre St. Pierre: il est à-présent necessaire d'ajouter, que lors de la construction de la nouvelle Basilique, les Papes ordonnerent aux Architectes de ne pas toucher à la partie du pavé qui couvrait l'ancien cimetière: c'est pourquoi ceux-ci laissèrent un espace de onze pieds entre l'ancien & le nou-

veau sol de la Basilique ; & pour soutenir le plan supérieur, ils formèrent des arcades & des piliers : c'est cet espace que l'on appele *le souterrain* ou *les grottes de St. Pierre*.

On trouve, dans ce souterrain, quatre petites capelles qui correspondent aux quatre piliers de la grande coupole : ces chapelles ont été faites sur les dessins du chev. Bernin ; & leurs Autels sont ornés de tableaux en mosaïque, tirés des originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on trouve la chapelle de la Confession, faite en forme de Croix Latine, & placée sous le maître Autel de la nouvelle Basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux, de stucs dorés & de 24 bas-reliefs en bronze, représentant divers traits de la vie de St. Pierre & de St. Paul. On vénère sur l'Autel, les anciennes Images de ces Apôtres, peintes sur argent. Cet Autel est en très-grande vénération, parce qu'il est placé sur le Tombeau du Prince des Apôtres.

On trouve dans tout le reste de ce souterrain, un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on distingue ceux de l'Empereur Othon II ; de Carlotte, Reine de Jérusalem & de Chypre ; d' un grand Maître de Malthe ; de Jacques III, Stuard, Roi d'Angleterre ; & des Papes, Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI &

Pie II. On y voit aussi plusieurs statues, bas-reliefs, mosaïques, peintures, inscriptions & autre monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne Basilique, qui rendent ces grottes très-respectables & très-interessantes, tant sous le rapport de la Religion, que pour l'histoire sacrée.

En retournant dans l'Eglise, nous irons observer la

SACRISTIE DE ST. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du Chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de quatre colonnes & de pilastres de granit rouge Oriental, où se présente de face, une statue colossale de l'Apôtre St. André, en marbre, qui était placée dans l'ancienne Basilique. On passe de-là dans trois belles galeries, ornées par de colonnes de gris antique & de pilastres de vert Africain, entre lesquels sont différentes inscriptions antiques & modernes, ainsi que quelques bustes de Pontifes. La première de ces galeries, qui mène à la Sacristie des Bénéficiers, communique avec la seconde galerie, au milieu de laquelle sont deux portes : celle qui est à droite, conduit à la Sacristie commune ; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier, à deux rampes, mène sur la rue :

dans le palier de cet escalier, est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. On passe, par la même galerie, à la troisième, qui est parallèle à la première : cette troisième galerie conduit, par la droite, à la Sacristie des Chanoines ; & par la gauche, à la chapelle du Chœur.

La Sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres : elle est de forme octogone, & a 48 pieds de diamètre : huit colonnes de gris antique, cannelées & d'autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne ; le tout est orné de stucs : la chapelle est decorée de quatre colonnes de marbre rare, cannelées.

La Sacristie des Chanoines, sitnée à droite, est garnie d'armoires faites de bois du Bresil : il y a une chapelle, où est, sur l'Autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, un tableau de Fattore, éleve de Raphaël, représentant la Vierge, l'Enfant Jésus, Ste. Anne, St. Pierre & St. Paul. Vis-à-vis de cet Autel, est un fameux tableau de Jules Romain, où l'on voit la Vierge avec l'Enfant Jésus & St. Jean. Sur la porte & sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On y trouve après, la salle capitulaire, garnie de stalles tout autour de bois du Brésil : cette salle est ornée de différens tableaux.

La Sacristie des Bénéficiers, que l'on trouve de l'autre côté, est de même garnie d'armoires de bois du Brésil : il y a une chapelle semblable à celle de la Sacristie des Chanoines, où l'on voit sur l'Autel, un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jésus-Christ qui donne à St. Pierre les clefs du Paradis. Vis-à-vis de cet Autel est placée l'ancienne Image de la Vierge, dite *de la Fievre*, que l'on vénérait dans l'acienne Sacristie. Les deux peintures situées sur la porte & sur la fenêtre, sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette Sacristie, on en trouve une autre, déstinée pour les Clercs Bénéficiers : celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les utensiles sacrés. Cet édifice, outre un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, renferme un magnifique logement pour les Chanoines & pour les Bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

En revenant dans l'Eglise & entrant par la porte qui est sous le tombeau de la Reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPERIEURE DE LA BASILIQUE DE ST. PIERRE.

On ne peut vraiment juger de l'étonnante grandeur de ce Temple, qu'en montant sur la partie supérieure. On y parvient par un escalier à limaçon de 142 de-

grés, dont la pente est si douce que les chevaux pourraient y monter chargés. On trouve après cet escalier, une vaste plateforme, où s'élevent deux coupoles octangulaires, outre la principale, dont chacune a 136 pieds de hauteur. En allant sur la façade de l'Eglise, on voit les statues des douze Apôtres, placées sur la balustrade : elles sont d'une grandeur si extraordinaire que l'on en est surpris ; cependant lorsqu'on les voit de la place, elles paraîssent de grandeur naturelle.

La grande coupole qui, de cette plateforme, s'éleve jusqu'à la hauteur de 285 pieds, est, ainsi que nous l'avons déja remarqué, l'ouvrage le plus hardi & le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même : ils conduisent sur l'entablement intérieur, qui fait le tour de la coupole & sur lequel elle est placée : cet entablement a sept pieds de largeur & 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que tout l'Eglise : les personnes qui sont sur le pavé, paraîssent si petites, qu'elles ressemblent à des enfans. On monte ensuite à l'endroit, où la coupole commence à être double, & d'où l'on va jusqu'à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces de l'édifice ; & puis, par d'autres escaliers on arrive jus-

qu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de sept pieds & demi, & qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une echelle de fer pour aller sur la Croix, qui a treize pieds de hauteur.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première Eglise du Monde, passons au grand

PALAIS DU VATICAN.

On croit, suivant quelques Ecrivains, que Constantin le Grand, après avoir érigé la Basilique de St. Pierre, fit bâtir à côté, un magnifique palais, destiné pour l'habitation des Pontifes; d'autres Auteurs en attribuent la fondation à St. Libère; & quelques uns, au Pape St. Symmaque, vers l'an 498. Quelque soit le fondateur de ce palais, il est certain que Charles Magne y fit un long séjour lorsqu'il fut couronné Empereur par le Pape St. Léon III. On sait aussi que Celestin III fut le premier à le rétablir, car du tems de ce Pontife, cet édifice était à demi ruiné. Nicolas III, en 1278, l'aggrandit beaucoup. Grégoire XI ayant ramené le Saint Siége d'Avignon à Rome, habita ce palais; & en 1378, on y tint la primière fois le Conclave. Parmi les autres Pontifes qui augmentèrent & embellirent cet édifice, on distingue Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, & lui fit peindre quatre chambres

bien connues qui portent le nom de ce célèbre Artiste. Léon X ayant succedé à ce Pontife, il fit faire dans la cour, dite de St. Damas, le triple portique, sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs & de peintures; ce qui a fait donner à ces portiques le nom de *loges de Raphaël*. Paul III fit aussi des augmentations à ce palais, ainsi que Pie IV & Sixte V: ce dernier y ajouta un autre palais magnifique vers la partie Orientale de la cour de St. Damas. Depuis ce tems, d'autres Papes y ont fait différentes réparations, ainsi que des embellissemens; mais on peut dire qu'il n'a reçu sa beauté & sa perfection, que de Pie VI qui y fit construire un superbe bâtiment pour augmenter le musée, comencé par Clément XIV.

Cet immense édifice, que l'on peut appeller un composé de plusieurs palais, a 180 toises de longueur, sur 120 de largeur. Quoique son architecture ne soit ni symétrique, ni regulière, parce qu'il a été bâti en différens tems, on y voit cependant les productions des plus fameux Architectes, tels que Bramante, Raphaël, Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne & le chev. Bernin.

Ce palais est à trois étages qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique Bibliothèque,

un vastes Musée & un très-beau jardin ; outre vingt cours, huit grands escaliers & environ deux cents autres escaliers pour le service intérieur.

Le principal escalier de ce palais, est celui que l'on trouve à côté de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la Basilique de St. Pierre : il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes Ioniques qui forment une belle perspective ; l'autre rampe est ornée de pilastres ; le tout a été fait sur les dessins du chev. Bernin. Cet escalier conduit au premier & principal étage, & immédiatement à la salle Royale, que Paul III fit construire par Antoine de Sangallo : cette salle est ornée de fresques où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions, placées au-dessous de tableaux : ces peintures sont de Géorge Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée & Fréderic Zuccari, de François Salviati & de Jerôme Siciolante. Cette grande salle sert de vestibule à deux magnifiques chapelles : celle qui est presque vis-à-vis, en entrant dans la salle, & qui surpasse beaucoup l'autre en grandeur & en beauté, est la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Mi-

chel-Ange Bonarroti y a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne : il y a représenté la Création du Monde & autres traits de l'ancien Testament, autour desquels sont de fort-belles académies : on y voit, aux angles & aux lunettes, des Prophetes & des Sibylles : le tout est d'une invention surprenant & d'une grande beauté de dessin.

Ce grand peintre, sous le Pontificat de Paul III, fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'Autel, représentant le Jugement dernier, où il travailla trois ans : elle est regardée par tout le Monde comme un chef-d'œuvre : Michel-Ange a placé au milieu de ce grand tableau, Jesus Christ avec sa Mère, entouré des Apôtres & environné d'une multitude d'autres Saints : on voit, au dessus, des Anges qui portent en triomphe les symboles de sa Passion ; plus bas est un groupe d'Anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs sépulcres & les appeler au Jugement : on voit, au-dessous, à gauche du spectateur, plusieurs morts, qui reprennent leur chair ; quelques-uns qui font des éfforts pour se débarrasser de la terre qui les couvre, & d'autres qui s'élevent en l'air pour aller au Jugement ; mais ce qui donne le plus de force & d'expression à l'ouvrage, ce sont les Anges qui aident les Elus à monter au Ciel, tandis que d'un autre côté, les Démons entraînent à l'en-

fer les réprouvés, dont la vive resistence produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, le peintre y a introduit, aussi vers le bas, mais à droite, Caron qui charge sa barque de Damnés pour les transporter aux enfers: Bonarroti a représenté ce Nautonnier, tel que Dante le peint dans ces vers:

Caron Dimonio con occhj di bragia
Loro accennando tutte le raccoglie;
Batte col remo qualunque s'adagia.

„ Caron, ce Démon aux yeux de feu,
„ rassemble toutes les ames par un signe,
„ & frappe de sa rame, celles qui mar-
„ chent trop lentement.

Les trois façades de cette chapelle, sont ornées de quatorze tableaux, représentant divers traits de l'ancien & du nouveau Testament, peints à fresque par Luc Signorelli, par Côme Roselli & par Pierre Perugin. De l'autre côté de la même salle, est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'aprés les dessins d'Antoine de Sangallo. Sur les murs latéraux il y a six fresques: la premiére & la troisiéme, à droite, en entrant, sont de Fréderic Zuccari; & celle du milieu, est du Bonarroti; des trois, vis-à-vis, celle du milieu, est aussi du Bonarroti; les autres, sont de Laurent Sabbati-

ni de Boulogne. Les peintures de la voûte, sont de Fréderic Zuccari. Dans cette chapelle l'on fait la somptueuse Exposition du St. Sacrement pour les Quarante Heures & pour le St. Sépulcre, dans la Semaine Sainte.

La porte vis-à-vis de la chapelle Sixtine, conduit dans un salon, peint par Raphaël de Reggio, par Paris Nogari & par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages. Par ce salon on passe dans

L'APPARTEMENT BORGIA.

Il a été bâti par Alexandre VI de cette Famille. La voûte de la première salle est ornée de peintures en arabesques, de Perrin del Vaga & de Jean d'Udine, éleves de Raphaël. Entre ces arabesques, sont représentés les sept Planètes, le douze signes du Zodiaque & quelques autres figures du Ciel, ouvrages de Perrin del Vaga, d'après les dessins de Raphaël. Les chambres suivantes sont ornées de peintures de Pierre Perugin & de Bernardin Pinturicchio, son éleve. On conserve dans cet appartement les chefs-d'œuvres de peinture, qui étaient auparavant dans les Eglises de Rome, & qui heureusement nous ont été rendus de Paris, par les soins du Marquis Canova.

Suit un autre appartement, composé de sept chambres, où l'on trouve la chapelle de St. Pierre Martyr, Dominicain, érigée

par le Pape St. Pie V. Le tableau de l'Autel a été peint sur bois, par Géorge Vasari ; il fit aussi les dessins de toutes les autres peintures de cette chapelle, qui furent executées par ses éleves.

On passe de-là dans la salle de Paul V, peinte par Guide Reni qui, dans trois grands tableaux, y a représenté les traits de Samson.

Dans l'appartement bâti par Nicolas V, on y trouve la chapelle, dédiée au Proto-martyr St. Etienne. Le tableau de l'Autel, est de Géorge Vasari ; les belles peintures à l'entour de cette chapelle, sont du B. Frère Jean Angélique de Fiesole, Dominicain, éleve du Masaccio ; elles représentent divers traits de la vie du Saint Proto-martyr. De-là on monte au second étage, où sont les

LOGES DE RAPHAEL.

Le Pape Jules II fit construire sur les dessins du Bramante, ces loges qui, sous Léon X, furent achevées & ornées des stucs & de peintures par le grand Raphaël d'Urbin. Cet édifice est composé de quatre ordres d'architecture qui, de trois côtés, entourent la cour de St. Damas. Les trois premiers ordres ont des arcades, soutenues par des pilastres ; le quatrième, au lieu de pilastres, a des colonnes avec leur architrave. Chaque étage de ces portiques ou loges, est formé de trois ailes & de

trente arcades ; le premier étage est orné de peintures à treillage, de Jean d'Udine & d'autres : le troisième a été peint par le Pomarance, Paris Nogari, Tempesta, le chevalier d'Arpin & par Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges, & précisement dans la première aile, que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël ; c'est pourquoi on y a placé son portrait, fort bien sculpté par Mr. Alexandre Deste. Cette aile est composée de treize arcades, soutenues par des pilastres & par des contrepilastres de chaque côté : les pilastres sont ornés de basreliefs antiques ; les contrepilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d'Udine, son plus habile éleve en ce genre de peinture.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette loge, ce sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui en tout sont 52 tableaux : ils représentent les principaux traits de l'ancien Testament, exécutés, d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, par Pierin del Vaga, Pélerin de Modène, Polidore & Maturin de Caravage & par d'autre de ses excellens éleves.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, & qui représente le Père Eternel débrouillant le chaos, est entièrement de la main de Raphaël : l'action du Père Eternel est exprimée avec

un enthousiasme poëtique & d'une manière étonnante : il s'élance en écartant les bras & les jambes ; & par ce seul mouvement il démêle tout les élemens, & les met chacun à sa place. Les peintures de la seconde & de la troisième aile, sont de Marc de Faenza, d'Octavien Mascherino, de Jacques Semenza, de Raphaël de Reggio, de Paris Nogari, de Jean Baptiste Naldini, d'Antoine Tempesta & du chev. Lanfranc.

Entre la première & la seconde aile de ces loges, est une porte qui donne l'entrée dans les

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Voila les célèbres chambres de Raphaël, où les amateurs des beaux-arts accourent en foule de toutes les parties du Monde, pour admirer avec enthousiasme, les chefs-d'œuvre de la peintures de l'immortel Raphaël d'Urbin & de ses meilleurs éleves. Ce sont ces peintures si vantées, & qui seraient les plus belles fresques de l'Univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu & quelques accidens, ne les avaient endomagées. Elles sont ternies, le coloris en est presque perdu ; par consequent l'effet & le goût le sont aussi : c'est pourquoi on est ordinairement surpris que le premier coup d'œil ne reponde pas à l'idée qu'on s'en était formée ; cependant après le premier moment, quand on a mis à part

ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait été dejà peinte, sous Jules II, par Pierre du Bourg, Bramante de Milan, Pierre de la Francesca, Luc Signorelli & Pierre Perugin. Ces maîtres y peignaient encore, quand ce même Pape, à la sollicitation du Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre aussi, avec les autres, une façade, où il lui ordonna de représenter la Dispute sur le St. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le Pape en fut si surpris & si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même que l'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, & il voulut que cet incomparable maître peignît toutes les chambres. Raphaël ne voulut pourtant pas permettre, par respect pour son maître, Pierre Perugin, qu'on détruisit une voûte qu'il avait peinte & qui éxiste encore dans ces chambres, comme nous le verrons dans la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre : nous commencerons par la première, appelée, des sujets qu'elle renferme, la

SALLE DE CONSTANTIN.

Le grand Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'une couleur à l'huile le mur vis-à-

vis des fenêtres, où l'on voit représentée la victoire de Constantin le Grand, sur Maxence, *à Ponte-Molle*. D'abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice & l'autre de la Benignité. Jules Romain, le meilleur éleve de Raphaël, après avoir ôté tout l'appareil déjà fait pour le peindre à l'huile, éxécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus ci-dessus, peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau qui, en entrant, est le premier à gauche, où l'on voit représentée l'Apparition de la Croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence: ouvrage aussi de Jules Romain.

On voit dans le tableau, qui est vis-à-vis, l'Empereur Constantin recevant le Baptême des mains du Pontife St. Silvestre: cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième façade, entre le fenêtres, est représentée la Donation de Rome, faite par Constantin au Pape St. Silvestre; ouvrage de Raphaël del Colle, fait ainsi que les autres, sur les cartons de Raphaël.

Les huit Pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain; & les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle, sont

des excellens ouvrages de Polidore de Caravage. A la voûte de cette salle, au milieu de plusieurs ornemens & de figures, on a peint un Temple avec un Crucifix au dedans, exprimant l'exaltation de la Sainte Foi ; le tout de la main de Thomas Laurenti, Palermitain, ouvrage fait longtems après, par ordre de Grégoire XIII. Les peitures à l'entour de cette voûte, sont des freres Zuccari. Suit la

SECONDE CHAMBRE.

On voit représenté dans le premier tableau de cette chambre, Héliodore, Préfet de Seleucus Philopator, Roi de Syrie qui, 176 ans avant l'ère Chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le Temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettre ce sacrilege, Dieu, à la prière du Grand Prêtre Onias, envoya contre lui un Cavalier & deux Anges armés de fouets, qui le terrassèrent, & le chassèrent du Temple. Par un anacronisme, on y a introduit le Pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier groupe ; l'autre où sont différentes femmes est peinture de Pierre de Cremona, éleve du Correge : tout le reste est ouvrage de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le Pape St. Léon I, allant au-devant d'Attila, Roi des Goths, qui venait saccager Rome ; & qui, frappé de terreur

en voyant dans l'air les Apôtres St. Pierre & St. Paul, l'épée nue à la main, accourir à la défence du St. Pontife, se hâte de fuir & de retourner sur ses pas.

Le troisième tableau de cette chambre, représente le Miracle arrivé à Bolsena : un Prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus Christ dans l' Eucharistie, étant sur le point de consacrer, vit répandre du Sang sur le corporal. On y trouve aussi le Pape Jules II entendant cette Messe avec d'autres Personnages.

Dans le tableau vis-à-vis de celui-là, on voit St. Pierre en prison, lorsque l'Ange le délivre de ses chaînes & qu'il le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël ; on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quattre différens effets de lumière, savoir, celle de l'Ange, dans la prison ; celle du même Ange qui est au-dehors ; l'autre de la Lune ; & celle d'un flambeau allumé, tenu par un Soldat, & dont l'éclat se réfléchit d'une manière extraordinaire, sur ses armes. Raphaël fit cet ouvrage avant que Gherad delle Notti fût venu à Rome.

La voûte de cette chambre est peinte en clair-obscur par Raphaël. Les Caryatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux, sont de Polidore de Caravage. De-là on passe dans la

TROISIEME CHAMBRE.

Un des plus sublimes ouvrages de l'immortel Raphaël, est assurément l'Ecole d'Athènes, ou l'école des anciens Philosophes. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une magnifique architecture. En haut & au milieu de quatre grandes marches, sont placés Platon & Aristote, qu'on reconnait facilement, à leur air grave & majéstueux, pour les pères de la Philosophie Grecque. La foule de leurs Disciples est rangée en haïes, au deça & au de-là d'eux. On y voit, au côté droit, parmi des autres figures, Socrate qui raisonne avec Alcibiade. Diogene est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main & son écuelle à côté de lui. Au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant dans un livre : parmi ses disciples qui l'entourent, il en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre, sous les figures de quelques Sages, a exprimé les effiges des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. Sous la figure d'Archimede, qui est incliné & qui trace avec le compas, sur une tablette, une figure exagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël. La figure du jeune homme qui tient sa main

sur la poitrine, représente François Marie de la Rovere, Duc d' Urbin & Neveu de Jules II. Celui qui a un genou en terre & qui paraît observer avec attention la susdite figure, est Frédèric II, Duc de Mantoue. Les deux figures, à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre Perugin & de Raphaël son éleve, qui a un bonnet noir & un air doux. Ce superbe tableau renferme cinquante deux figures, qui nous représentant l'école des anciens Philosophes, nous donnent une vraie école de peinture; elle a été toujours reconnue comme telle par tous les Artistes, qui la regardent comme un ouvrage inimitable.

Le tableau qui est *vis-à-vis* l'école d'Athènes, représente la Dispute sur le Saint Sacrement: c'est la première fresque, que Raphaël a fait dans ces chambres, & un des plus beaux tableaux de ce grand maître, pour la belle composition, l' exactitude du dessin & le coloris. L'invention de ce sujet consiste en un Autel, au milieu, sur lequel est un Soleil avec le St. Sacrement. On voit dans l'air, la très-Sainte Trinité, la Vierge & St. Jean Baptiste. Sur les côtés de l'Autel sont les quatre Docteurs de l'Eglise Latine, avec d'autres Saints Pères & plusieurs Saints de l'ancien & du nouveau Testament, qui disputent sur ce profond mistère.

Le troisième tableau à droite, sur la

fenêtre, est aussi de Raphaël qui y a représenté le Mont Parnasse, où l'on voit, en plusieurs groupes, les neuf Muses & Apollon dans le milieu, jouant son instrument. Il y a aussi, épars sur le mont & au bas, plusieurs Poëtes, tant anciens que modernes, parmi lesquels sont, Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar & la Poëte Sapho.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël : il représente, la Jurisprudence, exprimée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir, la Prudence, la Temperance & la Force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux histoires ; celle à droite, représente l'Empereur Justinien qui donne le Digeste à Trebonien ; dans l'autre, on voit Grégoire IX qui remet les Décrétales à un Avocat Concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël : elle est repartie en neuf tableaux, divisés par un ornement en clair-obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau de milieu sont plusieurs petits Anges qui soutiennent les armes de l'Eglise : les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous, représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie & la Poësie : les quatre tableaux oblongs expriment la Fortune, le Jugement de Salomon, Adam & Eve ten-

tée par le serpent, & Marsias écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre, sont de Polidore de Caravage. On va enfin dans la

QUATRIEME CHAMBRE.

Le plus excellent tableau de cette dernière chambre, est l'Incendie du Bourg Saint Esprit, arrivée l'an 847, du tems de St. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël se soit poëtiquement imaginé l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures que l'on pourrait bien prendre pour Enée, qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Creuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain; tout le reste est du grand Raphaël.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la Justification de St. Léon III, devant Charlemagne, les Cardinaux & les Archevêques; & son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la Victoire que St. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin sur le mur vis-à-vis, on voit le Couronnement de Charlemagne, par Saint Léone III, dans la Basilique de St. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette cham-

bre, sont de Pierre Perugin, que Raphaël par respect pour son maître, ne voulut pas effacer, comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur, par Polidore de Caravage.

En descendant au premier étage des loges de Raphaël, on trouve, au bout de la première aîle, une grande arcade qui donne l'entrée à une longue galerie, dite de Bramante ou de Belvedere, dont une partie renferme un grand nombre d'anciennes inscriptions en marbre, enchâssées dans les murs. Selon les titres que l'on voit en haut, elle sont divisées en plusieurs classes; savoir le monumens Grecs & Latins des anciens Chrétiens; les mélanges sepulcraux; les charges; les Arts & le commerce; les Militaires; les Consuls; les Magistrats & les Dignités; les Augustes & les Césars; & enfin les choses sacrées & leurs Ministres. Ce trésor d'érudition a été formé par les Papes Pie VI, & Pie VII.

La porte de fer qui est à la moitié de cette galerie, donne l'entrée à la

BIBLIOTHEQUE DU VATICAN.

Cette bibliothèque surpasse toutes les autres d'Italie, tant par la magnificence de l'édifice, que par d'environ trente mille volumes manuscrits qu'elle renferme, outre une infinité de livres rares & pré-

cieux, imprimés en toutes sortes de langues. Elle doit son origine au Pape St. Hilaire qui l'érigea dans le palais de Latran. Dans la suite plusieurs Pontifes l'augmentèrent, particulièrement Nicolas V, qui la transporta dans ce palais. Sixte V voyant que l'endroit, qui la renfermait, était devenu trop petit, lui éleva ce nouvel édifice, sur les dessins de Dominique Fontana.

La grande salle qui est le principal corps de la bibliothèque, est de la longueur de 216 pieds, large 48 & haute 28 : sept pilastres qui soutiennent la voûte, la divisent en deux nefs. En y entrant, on ne croit pas voir une bibliothèque ; tous les livres sont renfermés dans quarante six armoires. Les peintures qui la décorent, sont des meilleurs artistes de ce tems-là, savoir, Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Paris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni & autres.

A droite de la porte d'entrée, Scipion Gaetano a peint à l'huile, Sixte V & Dominique Fontana, qui lui présente le plan de la bibliothèque. Sur l'entablement & sur les fenêtres sont représentés les principaux traits de la vie du susdit Pontife. On voit, du côté droit, entre les fenêtres, les huit premiers Conciles généraux. De l'autre côté, à gauche de l'entrée, entre les fenêtres, sont peintes les plus célèbres

bibliothèques anciennes. On voit représentés, sur les pilastres qui soutiennent la grande voûte, les premiers Inventeurs des caracteres de diverses Langues, que l'on voit formés au-dessus de chaque figure, & expliqués par l'inscription qu'il y a au-dessous.

Après avoir parcouru cette grande salle, on va dans une autre qui est un prolongement de la première. On y voit, en haut, peintes les huit Chapelles que les Papes tenaient anciennement dans différentes Eglises. Sous ces peintures on a représenté huit autres Conciles, qui sont la suite de ceux que nous avons dit ci-dessus. Il y a dans cette salle, une superbe colonne torse d'albâtre Oriental, de la hauteur de 9 pieds: elle a été trouvée dans le jardin potager, près de l'Eglise de St. Eusebe, où étaient les Thermes de Gordien. Vis-à-vis de cette colonne, est placé un sarcophage de marbre blanc, trouvé à deux milles de la porte Majeure. On y voit aussi, une antique chaise consulaire en marbre.

Suivent deux galeries, l'une vis-à-vis de l'autre, formant ensemble, une longueur de quatre cents pas: elles renferment aussi des armoires remplies de livres des plus belles éditions. La galerie qui est à gauche, est composée de six chambres: les deux premières sont ornées de peintures, représentant divers traits de Sixte V, tels

que l'élévation de l'Obélisque du Vatican, ainsi que la façade de la Basilique de St. Pierre, dans la forme qu'elle devait avoir, selon les dessins du Bonarroti.

Au fond de la troisième chambre de cette galerie, sont placées deux fameuses statues assises, antiques en marbre; l'une représente St. Hippolyte Evêque de Porto; sur son siége est gravé le célèbre Calendrier Paschal: elle fut trouvée dans le cimetière de la Basilique de St. Laurent. L'autre statue représente Aristide de Smyrne, célèbre Philosophe & Orateur Grec, dont le nom est écrit en Grec, sur sa base. Au milieu de cette chambre est un char antique en bronze.

La quatrième chambre renferme un musée sacré, c'est-à-dire un recueil d'antiques qui ont rapport au Christianisme. Les bas-reliefs que l'on y voit enchansés dans les murs, ont été coupés de différens sarcophages des anciens Chrétiens, trouvés dans leurs cimetières. L'Eglise & la Religion, peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi.

Suit une superbe chambre, appelée des *Papiri*, parce qu'elle est comme tapissée d'écritures antiques faites sur des écorces de papyrus d'Egypte. Cette chambre est incrustée de beaux marbres & ornée de belles fresques du chevalier Mengs, qui a exprimé sur la voûte, l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, qui a un Génie d'un

côté, & de l'autre, Janus, & la Renommée sonnant de la trompette. Le même maître y a peint les deux figures assises, l'une au-dessus, & l'autre vis-à-vis de la porte d'entrée, représentant St. Pierre & Moyse. On voit dans cette chambre deux superbes candelabres, travaillés à Paris.

L'autre galerie, à droite du corps de la bibliothéque, est aussi composée de plusieurs chambres pleines d'armoires, contenant des livres rares. Les deux premières ayant été ajoutées par Paul V, elles sont ornées de divers faits du même Pontife, peints par des éleves du chevalier d'Arpin.

Par la troisième chambre on passe dans un cabinet, que Pie VI fit faire pour y conserver une collection d'estampes antiques & modernes. Bernandin Nocchi y a peint les quatre petits tableaux, ainsi que la voûte, où il a représenté les plus fameux Graveurs.

Au de-là de cette chambre il y en a une autre, dont les portes sont décorées de colonnes de porphyre : deux de ces colonnes sont remarquables à cause des demi-figures en bas-relief qu'il y a dans la partie supérieure.

Cette galerie est terminée par un magnifique cabinet, incrusté de beaux marbres & rempli d'armoires, où l'on conserve un musée d'antiquités profanes. Au fond de ce cabinet il y a une porte qui

correspond au bas du principal escalier du musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette bibliothéque par la porte qui nous y a introduit, & continuant la même galerie de Bramante, on trouve, au milieu deux colonnes, une grille de fer qui donne l'entrée au

MUSÉE CHIARAMONTI.

Le Pontife Pie VII Régnant, amateur des beaux arts & des antiquités, a formé ce superbe musée, qui complète celui appelé *Pie Clémentin*, auquel il est joint. On voit, dans une très-longue & magnifique galerie, une grande collection de statues, bustes, bas-reliefs & autres anciens monumens de sculpture Grecque, Etrusque & Romaine. Tout y est si bien disposé & avec tant d'art, qu'il forme le plus beau coup d'œil que l'on puisse desirer : il fait l'éloge du Marquis Canova qui en a été le directeur, aussi bien que le promoteur.

Pour ne pas trop m'étendre, je n'indiquerai que les objets qui sont dignes de grande remarque. En commençant à droite, le premier monument est une statue de Mercure, plus grande que nature, d'un très-beau style. De l'autre côté de la galerie, on remarque une statue de M. Aurèle & une de Commode nu, à l'héroïque, avec un globe & une victoire à la main. De l'autre côté de la galerie, est une petite statue de Pluton assis, avec le chien Cer-

bère. Il y a, en haut, deux Faunes qui dansent, & dans le milieu est un petit Mercure. Au haut, de l'autre côté, est un bas-relief où sont des masques, très-bien sculptés. A droite on trouve un torse colossal d'un manière excellente.

Vis-à-vis de la grille de fer, au milieu de deux Augustes qui sacrifient, est une superbe statue d'Antonin le Pieux. On voit après, une belle statue nue de C. Verus avec le globe & la victoire à la main. De l'autre côté de la galerie, on remarque une Vénus plus grande que nature. A droite est une statue du Dieu Mithras qui égorge un taureau. On trouve ensuite une superbe statue assise de l'Empereur Tibère : elle est presque colossale, très-bien conservée & d'un style sublime; on l'a trouvée dans les fouilles de Piperno. Il y a aussi un Silène avec un Tigre, entre deux Faunes. Vis-à-vis est une tête colossale d'Isis ou de Cybèle voilée, avec des colliers au cou : elle était auparavant au jardin du palais Quirinal. A droite de la galerie est une statue colossale d'Antinoüs & une de Neptune. On remarque après, une statue de la Fortune, voilée & bien conservée : elle fut trouvée dans les feuilles d'Ostie. A son côté il y a une Prêtresse d'Isis. Après est une statue de Diane, plus grande que nature, en action de courir. On voit ensuite une petite statue de Vénus Anadiomène. Vis-à-vis est un joli

groupe de Bacchus, avec une Bacchante. A droite de la galerie on distingue un buste de Pallas. Après est une statue d'un Philosophe assis; & au-dessus, un fragment de Junon & de Thétis. On voit ensuite une Caryatide demi-colossale, ayant à ses côtés Siléne & Faune. Vis-à-vis est une statue représentant la Paix, avec un enfant & une corne d'abondance. Il y a, enfin, en haut, une jolie petite tête, qui semble de Bacchus, couronnée de peuplier.

On trouve au bout de cette galerie, un escalier orné de deux colonnes de granit, & de quelques peintures en grotesques, faites par Daniel de Volterre. Au haut de cet escalier, est une grille de fer, par où l'on passe au

MUSÉE PIE-CLEMENTIN.

C'est ici que brille du plus vif éclat le genie & la munificence du Pontife Pie VI, qui y a rassemblé un immense trésor d'antiquité. Si l'on veut considerer ce qui est relatif aux arts, on trouve ici reunies les plus sublimes productions des anciens Artistes Grecs & Romains: si l'on cherche l'érudition, on y trouve des monumens propres à satisfaire la curiosité & le génie des Antiquaires; si l'on regarde enfin, la grandeur du lieu, l'excellence & la disposition exacte des marbres les plus rares & les plus précieux, le bon goût de l'architecture, la magnificence des salles & des galeries, &

la parfaite réunion de tout ce qu'il avait de plus riche & de plus superbe dans les Places, les Maisons de plaisance, les Tombeaux & autres édifices des anciens Romains, il faut convenir que tout cela rend cet endroit, non seulement le plus délicieux & le plus agréable aux yeux de toutes sortes de personnes, mais encore le plus intéressant que l'on puisse immaginer.

Nous allons en commencer le tour, par le

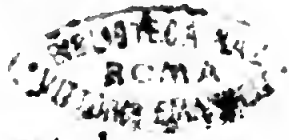
PREMIER VESTIBULE CARRÉ.

Ce vestibule est orné de peintures en arabesques, faites par Daniel de Volterre. Voilà les monumens que l'on y trouve: à droite en entrant, est une statue sépulcrale couchée, représentant une Matrone, sous la figure de Vénus, mais drappée. Vis à-vis de-là, sont placés tous les monumens découverts en 1780, dans le Tombeau des Scipions, qui est dans la vigne Sassi, proche la porte St. Sébastien, comme le montre l'inscription qui est au dessus. Ils consistent en un sarcophage de marbre d'Albano, dit peperin: il est orné d'une frise, où sont sculptées des rosaces & des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, rend ce monument précieux, puisqu'elle prouve que c'était le Tombeau de Cornelius Lucius Scipion Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain & Consul l'an de Rome 456. Sur ce même sarcophage est placé un buste en peperin, qui représente un jeune

homme couronné de laurier : c'est peut-être celui d'Ennius, ou de L. Scipion fils de Gneus, qui était un des trois portraits qui, suivant Ciceron, ornaient le Tombeau des Scipions, & dont deux appartenaient aux Scipions eux-mêmes, & le troisième au Poëte Ennius. On voit en haut plusieurs inscriptions enchassées dans le mur, qui ont été trouvées dans le même Tombeau.

Au milieu de ce vestibule est placé le célèbre fragment d'Hercule, appelé *le Torse de Belvedere*, ouvrage d'Apollonius, fils de Nestor d'Athènes, comme on le voit par son nom écrit en Grec. C'est une statue mutilée, qui n'a ni tête, ni bras, ni jambes. Le fameaux Bonarroti fit de longues études sur ce fragment qui a excité dans tous les tems l'admiration des Artistes & des connaîsseurs. On passe de-là dans l'autre

VESTIBULE ROND.



Dans la première niche à droite, est placé un fragment de statue d'homme drapé, avec les sandales à la Grecque, d'un excellent travail. Dans la niche suivante, est un autre fragment de statue drapée, très-bien sculptée : elle a été beaucoup admirée par le grand Raphaël. Il y a deux autres fragmens, l'un d'une Femme assise, & l'autre d'homme, ayant à ses pieds, une corne d'abondance. Au milieu de ce ve-

stibule, est un grand bassin cannelé, de marbre violet. Suit la

CHAMBRE DE BACCHUS.

Dans le milien de cette chambre, est placé un beau groupe, représentant Bacchus avec un Faune, qui fut trouvé à Murena, ferme de la Maison Giraud. Vis-à-vis de la fenêtre, est une grande face de sarcophage, représentant un port de mer; on la trouva dans la vigne Muiraga, sur la voie Appienne. Dans le mur vis-à-vis, est un autre bas-relief, qui faisait aussi partie d'un sarcophage, où l'on voit des figures sépulcrales en compagnie des Muses. On va de-là, au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique qui entoure une grande cour de figure octangulaire, est soutenu par 16 colonnes de granit & par plusieurs pilastres, alternativement entremêlés d'autant d'arcs, moitié plans & moitié ronds. Ce portique renferme un grand nombre de superbes sculptures. En commençant le tour à main droite, on trouve d'abord, un sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant une Bacchanale: il fut trouvé dans les fondemens de la Sacristie de St. Pierre au Vatican. Le sarcophage qui suit, quoique non histoirié, est remarquable par l'inscription Grecque & Latine de

Sextus Varius Marcellus, pere d'Héliogabale.

En entrant dans le premier cabinet, on voit, dans la grande niche, la superbe statue de Persée, sortie du sublime ciseau du Marquis Canova, ainsi que les deux Pugillateurs, admirables par leur style & par leur vive expression.

Le sarcophage placé à droite de cette statue, est orné de plusieurs figures de Bacchantes: sur son couvercle il y a un bas-relief, représentant des monstres marins: au milieu est cette inscription: *Clani Navatilani*, etc. Sur ce sarcophage est une urne cinéraire d'albâtre de Volterre, très-bien conservée; & dans le mur est enchassé un bas-relief, exprimant une Bacchanale. L'autre sarcophage, vis-à-vis, est orné d'un bas-relief, représentant la mort d'Agamemnon. Dans les deux niches des côtés de l'arc, sont les statues de Mercure et de Pallas.

Après ce cabinet, on trouve, parmi une quantité de belles sculptures, un sarcophage, dont le bas-relief représente Bacchus avec toute sa suite. Sur la face d'un autre sarcophage, on voit les jeux du Cirque, executés par des Génies: sur ce marbre est placée une statue de la Fortune. Suit un sarcophage, sur lequel est représenté un Vieillard à genoux devant le vainqueur.

Dans la grande niche suivante, est pla-

cée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la forme de Vénus avec Cupidon : sur sa base est gravée cette inscription : *Veneri. Felici. Sacrum. Sallustia. Helpidius*, DD.. Vis-à-vis, au-dessus de l'arc, est un petit cinéraire avec l'inscription *Q. Vitelli*. On y voit un fort-bel hermès d'Hercule jeune, trouvé à Tivoli, dans la *villa* d'Adrien. On voit ensuite, un grand sarcophage, qui était auparavant à la *villa* du Pape Jules : il est orné d'un bas-relief, représentant Achille qui tue Penthésilée, Reine des Amazones.

En entrant dans le second cabinet, on remarque dans la grande niche, une des plus belles statues de ce musée : quoiqu'elle soit connue pour l'Antinoüs du Belvedere, celle-ci représente réellement un Mercure, à qui le tems a enlevé les attributs que l'on trouve sur les autres statues de cette Divinité. La grace de ses formes & les justes proportions de ses parties, engagèrent Nicolas Poussin a y prendre les idées du beau.

Dans ce cabinet on trouve un sarcophage, orné de bas-reliefs qui représentent les génies des quatre saisons. Au-dessus, on voit enchassé dans le mur, un bas-relief, représentant une pompe Isiaque. Sous l'arc on voit, dans les deux niches, les statues

du Dieu des jardins, & d'Hercule jeune avec une corne d'abondance.

Dehors de ce cabinet on voit un sarcophage historié avec la fable d'Endymion & de Diane : il y a un autre sarcophage aussi historié avec différentes Néréides qui portent les armes à Achille ; sur ce sarcophage est placé un monstre marin.

Aux côtés de l'entrée de la salle des Animaux, il y a deux superbes colonnes de vert antique, & deux Dogues d'excellente sculpture.

En suivant le tour du portique, on distingue, parmi plusieurs marbres, un sarcophage historié, représentant une bataille contre les Amazones ; & un autre sarcophage, sur lequel est représenté l'enlèvement des filles de Leucippe, par Castor & Pollux. Au-dessus on voit enchassé dans le mur, un bas-relief représentant des Génies de Bacchanales.

Dans le cabinet suivant est placé, dans la grande niche, le célèbre groupe de Laocoon, avec ses deux fils, trouvé du tems de Léon X, dans le palais de Titus, près de ses Thermes. Ce groupe était regardé par Pline, comme un miracle de l'art. Il est sublime & supérieur à tous les autres ouvrages de cette éspece, par les choix des formes, par la belle composition & surtout par l'expression de l'horrible douleur qui déchire & accable ces trois figures, par l'entortillement & par les morsures des

deux effroyables & monstrueux serpens, envoyés par Minerve. C'est l'ouvrage d'Agesandre, de Polydore & d'Athénodore, célèbres sculpteurs Rodiens.

On trouve après un sarcophage, orné de bas-reliefs. Au-dessus est enchassé dans le mur, un bas-relief où sont représentées deux Bacchantes avec un Taureau Bacchique. Vis-à-vis est un autre sarcophage orné de beaux bas-reliefs, qui représentent les filles de Niobé, percées de fléches par Apollon & par Diane. Dans les deux niches aux côtés de l'arc, sont deux statues, une de la Muse Polymnie, l'autre d'une Nymphe avec une coquille, trouvée près du Temple de la Paix.

En sortant du cabinet, on voit dans la grande niche suivante, une statue du Génie d'Auguste en toge & voilée, avec une coupe & une corne d'abondance.

Parmi une quantité de sculptures, on remarque un grand fragment de bas-relief, représentant Rome qui accompagne un Empereur victorieux, qui peut-être ornait quelque Arc de Triomphe : & un hermès avec une très-belle tête d'Antisthène, trouvée dans la *villa* d'Adrien à Tivoli.

En entrant dans le cabinet suivant, on remarque dans la grande niche, la célèbre & incomparable statue connue sous le nom d'Apollon du Belvedere. Elle fut trouvée à Capo d'Anzio, vers la fin du XV Siècle : on la plaça dans cet endroit, sous la dire-

ction de Bonarroti, par ordre de Jules II. Tout le Monde regarde cette statue comme la première de toutes les statues Grecques qui existent, & sur-tout comme l'ouvrage le plus sublime, où l'art ait exprimé tout à la fois la vraie béauté idéale, la noble attitude & l'aspect majéstueux d'une Déité.

On voit enchassé dans le mur, un bas-relief antique, représentant une chasse. Dans les deux niches sous l'arc, sont les statues de Pallas & de Vénus Victorieuse.

Hors du cabinet se trouve un sarcophage où est Ganimède. Suit un autre sarcophage, orné d'un bas-relief, où est représentée l'histoire de Protésilas qui fut le premier des Grecs qui mourut sous les murailles de Troie, atteint d'un coup de dard. Le sujet est exprimé par l'ame qui sort de son corps, par Mercure qui la reçoit, par la grace qu'obtient Laodamié d'en revoir l'ombre, & par le passage sans retour du Lethé : sur un des côtés de ce sarcophage, sont représentés quelques uns des supplices de l'Averne ; & sur l'autre, le départ de Protésilas & de sa femme.

Il y a ensuite deux colonnes, l'une travaillée en grotesque, & l'autre en différens feuillages. En continuant le tour du portique, on voit un beau bassin de basalte vert trouvé auprès des Thermes Antoniens, & placé auparavant dans le collège Clémentin, avec l'autre de basalte noir qui lui fait pendant.

Le tour du portique étant fini, il faut donner un coup d'œil à l'intérieur de la cour, qui est ornée de plusieurs bas-reliefs & d'autres marbres antiques. Ensuite on passe à la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes & de quatre pilastres de granit. Il y a sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, une mosaïque antique, représentant une Louve; on voit au milieu, une autre mosaïque trouvée à Palestrine, à carreaux blancs & noirs, où parmi différens feuillages, est un Aigle qui dévore un Liévre; & de l'autre côté qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un Tigre, pareillement de mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche & rare collection d'animaux, placés sur des tables de pierre & sur des consoles antiques, parmi lesquels on distingue un Griffon d'un superbe albâtre fleuri, placé sur une base bien travaillée; une petite figure nue sur un cheval courant, qui est peut-être un Desulteur: & un beau groupe d'Hercule qui tue le triple Gerion & qui lui enlève ses bœufs. On voit dans une niche ornée de deux colonnes de granit rouge, le fameux Méléagre. On trouve après, un charmant groupe d'une admirable expression, représentant un Cen-

taure marin qui ravit une Nymphe, avec plusieurs petits amours qui l'invitent au silence; & un beau groupe, représentant un Lion qui déchire un cheval.

Au milieu de cette salle on admire la célèbre statue colossale du Nil. Elle est entourée de seize enfans qui designent les seize coudées de la crûe de ce fléuve, nécéssaires pour fertiliser l'Egypte. Le Sphinx, le Crocodile & l'Ichneumon, ainsi que des bas-reliefs repandus sur sa base, présentent autant d'emblémes précieux pour l'érudition. Ce célèbre groupe fut trouvé près de l'Eglise de la Minerve, avec la figure colossale du Tibre.

En passant dans l'autre partie de cette grande salle, on remarque un bœuf de grandeur presque naturelle, sur une base de marbre, où l'on voit une figure ayant le bonnet phrygien, laquelle l'égorge: c'est un sacrifice Mythriaque. Vient ensuite une Europe sur le Taureau; un petit Lion de brêche, dont les dents & la langue sont d'un autre marbre; un beau groupe, représentant Hercule qui tue Diomède & ses chevaux; & un Tigre qui déchire un Agneau. Au milieu de la salle il y a la superbe statue presque colossale de l'Empereur Tibère. Par cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues, que

l'on trouve dans cette gallerie, les plus remarquables à droite, sont, une statue cuirassée de Claudius Albin, & une demi-figure de l'Amour, de sculpture Grecque; une statue nue heroïque, inconnue; une statue voilée de la Pudicité, ou plutôt de Melpomène : une Pallas; un Caligula; un groupe, représentant une Nymphe avec un Satyre; une belle statue d'Amazone; une Junon; un Hercule jeune. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables; elles représentent Posidippe & Menandre, poëtes Grecs.

Après on distingue, de l'autre côté de la galerie, une figure d'Apollon Citharéde avec le portrait de Néron; une statue nue de Septime Sévère; une Statue de Neptune; un Adonis blessé; un Bacchus couché : un joli groupe d'Esculape & d'Hygie; une statue de Vénus, semblable à celle que l'on voit dans les médailles de Gnide; une statue couchée de Faenia Nicopolis, comme le demontre l'inscription; la statue suivante, à demi-nue, est singulière; une jolie Diane chasseresse; les bustes du Nil & du Tibre, & la belle statue de la fameuse Cléopatre. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur des doubles rangs de tables de marbre, est placé un grand nombre de bustes & de têtes, dont les plus remarqua-

bles sont celles de Domitie, de Galba, de Mammea, de Lysimaque, d'Ariane, de Ménélas, de Valerien, d'Héliogabale, de Pertinax, de Marc-Agrippa; un buste de Caracalla, une tête de Julie Mammea, un buste de Serapis en basalte & un buste d'Antinoüs. Dans la niche, au fond de la salle, est placé le superbe Jupiter assis sur l'Aigle, le sceptre & la foudre à la main, statue célèbre, qui était au palais Vérospi.

Sur les tables de l'autre côté, on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet Sacerdotal; une tête avec le bonnet Phrygien, trouvée près de l'Arc de Constantin; un buste de Trajan, & un autre d'Antonin le Pieux; dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété, une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, une d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, un de Marc Aurèle, une demi-figure d'Apollon & deux portraits en un seul bloc de marbre, connus pour Caton & Porcie.

Par cette salle on passe dans une loge, où il y a plusieurs monumens antiques. Tout près de-là, est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michel-Ange Simonetti; & il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis: dans le tableau du milieu il a

représenté les Noces d'Ariane & de Bacchus ; & dans les quatre tableaux qui sont autour, Pàris qui donne la pomme à Vénus ; Diane avec Endymion ; Vénus & Adonis ; & Pallas avec Pàris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes & d'autant de pilastres d'albâtre. Dans le pourtour regne une frise avec des festons & des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte il y a un bas-relief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune, en marbre rouge, trouvée à la *villa* Adrienne. Pour faire symmétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pàris, avec un vêtement Phrygien. Au-dessus il y a un autre bas-relief, où sont les forces d'Hercule & plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de relief. Après la fenêtre, est dans la niche, une belle statue de Minerve. On voit, après la seconde fenêtre, une statue de Ganimède, d'une délicatesse singulière & d'une grande conservation. Il y a au-dessus l'autre bas-relief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche, entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au-dessus de la porte, qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. On apperçoit de l'autre côté, sur un cippe antique, la statue d'une danseuse ; & au-dessus, dans le mur, il y a un bas-relief

où est le char du Soleil. Dans la niche on a placée une charmante statue de Vénus sortant du bain ; & sur le mur on voit un bas-relief représentant l'Apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était dans la *villa* Pamfili ; & dans le bas-relief au-dessus, on voit un autre char du Soleil avec plusieurs autres Divinités.

Il y a sous les niches, quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de cette chambre n'est pas moins estimable que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé de mosaïque travaillée avec toute la finesse possible ; elle a été trouvée à Tivoli dans la *villa* Adrienne : un feston de différens fruits & de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour ; & après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques ; & le quatrième, un paysage avec des chèvres & des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie, est une statue d'un Faune dansant ; & vis-à-vis est placée une petite Diane ; près d'elle on voit sur le mur, un petit bas-relief, où sont trois Vainqueurs des jeux Athlétiques, des vases, des palmes & les noms en Grec de ces Vainqueurs, d'un excellent travail. Dans l'endroit vis-

à-vis de la chambre des Animaux, est placé un piédestal antique sculpté aux quatre côtés, sur la principale face on voit un Bacchus vieux, avec des Faunes. Sur ce piédestal est une statue équestre de Commode combattant contre des bêtes, comme on le voit sur ses médailles.

En traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite, à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande & si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la *villa* Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre tour à droite, on voit du côté de la porte, un hermès sans tête, de Cléobule avec son nom en Grec. Suivent deux hermès barbus inconnus : une statue de Silène ; un bas-relief dans le mur, représentant une danse militaire ; un hermès de Mercure ; un petit hermès de Platon ; un double hermès de personnes inconnuës ; & un hermès d'Epicure.

Voila les statues des Muses trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient unies avec les hermès des Sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus ac-

complie & la plus rare qu'on ait connuë jusqu'à-présent. La première à observer est Melpomène, dont la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort-belle ; elle est gravement appuyée sur un genou, & reconnaissable pour la Tragédie, par la masque & le poignard qu'elle tient. On peut reconnaître Hipponatte dans l'hermès suivant. On voit auprès, la statue assise de Thalie, Muse de la Comédie, avec un tambour de basque & un masque comique : & l'hermès d' Eschine, avec son nom en Grec sur la poitrine : c'est l'unique portrait que nous ayons de ce grand Orateur. Suit la statue debout d'Uranie, Muse de l'Astronomie, ayant le rayon & le globe céleste. Il y a dans le mur, un bas-relief où l'on a représenté un combat de Centaures. On voit auprès l' hermès de Démosthène, l' Orateur ; & puis la statue de Calliope, Muse de la Poësie Epique. Suit l'hermès d'Antisthène, avec son nom en Grec ; c'est le premier marbre qu'on ait trouvé du fondateur de la Secte Cynique. La statue débout, couronnée de fleurs, les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la Pantomime.

Les marbres suivans sont, une tête barbue, inconnue : un double hermès ayant des têtes inconnues ; un hermès d' Alcibiade avec son nom en Grec ; c'est le premier portrait qu'on ait trouvé de lui avec

une inscription ; un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en Grec est écrit aux pieds : il fut trouvé à Castro-Novo ; c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle : une statue de femme assise avec un volume, qui est peut-être une Sapho ; un hermès de Périclès avec son nom en Grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli ; un hermès inconnu ; un de Solon, sans tête, avec une sentence ; un autre hermès de Pittacus ; il est sans tête, semblable au précédent ; un hermès inconnu, & un hermès de Bias, avec son nom & un sentence en Grec, écrits sur sa poitrine ; portrait connu pour la première fois, par ce marbre ; une statue de Lycurgue, dans l'action de haranguer ; un hermès de Periandre avec son nom & une sentence en Grec, portrait pareillement unique ; une tête inconnue ; un double hermès avec les têtes inconnues ; & une tête de Diogène, le Cynique. On voit ensuite la statue d'Erato avec une lyre, Muse de la Poësie Lyrique. Près d'un hermès barbu avec les yeux fermés, est une autre statue assise, tenant un livre, qui représente Clio, Muse de l'histoire ; un hermès de Socrate ; une figure d'Apollon Citharède, avec Marsias sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur au-dessus, il y a un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite un hermès avec le cas-

que, & une statue assise de Terpsichore Muse de la danse, avec une lyre à la main un hermès de Zénon, avec son nom en Grec, écrit sur sa poitrine; une statue d'Euterpe tenant des flûtes; un hermès d'Euripide, fameux auteur tragique; un double hermès avec des portraits inconnus; un petit portrait de Sapho; une tête inconnue; une statue d'un homme en forme de Diane; un hermès d'Aratus, poëte Grec; & un petit hermès de Sophocle, même fameux auteur tragique, avec son nom en fragment, écrit sur sa poitrine. On a enchassé dans le mur superieur, un bas-relief représentant la Naissance de Bacchus, recueilli par Mercure: & à côté de la porte, il y a un hermès de Thalès; il est sans tête, avec son nom & une sentence en Grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium*; il y a dans le milieu, une mosaïque en arabesques, trouvée dans le jardin Gaetani, près de Ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont du chev. Thomas Conca; elles représentent des objets qui font allusion aux monumens qu'on y garde. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, on trouve, sur l'arc de la porte à droite, un médaillon de Junon; dans la niche, une statue de Pallas; & au-dessous,

un bas-relief, où l'on voit un feston & une Méduse ; dans la niche vis-à-vis, il y a une statue de Mnémosyne, mère des Muses, sous laquelle est un bas-relief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. De-là on passe dans la

SALLE RONDE.

C'est aussi à la magnificence de Pie VI, que nous devons la construction de cette grande salle ronde, qui est portée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, ayant des chapiteaux travaillés avec la dernière finesse, par Franzoni ; elle a dix fenêtres, & reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu : le tout est architecture de Michel-Ange Simonetti. Des statues & des bustes colossaux couronnent cette superbe salle ; ils sont placés sur autant de blocs de porphire, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique & partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter ; un autre de Faustine la vieille ; ensuite il y en a un d'Adrien qui était autrefois dans son Mausolée ; à côté de celui-là, on en voit un d'Antinoüs ; un hermès représentant l'Océan ; un buste de Jupiter Sérapis couronné des sept Planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous où l'on a mis sept rayons de bronze ; une tête de l'Empereur Claude, avec une couronne ; un buste de Plautine ; un grand

buste de Julie Pie ; & enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux côtés de l'entrée on remarque deux hermès semblables qui représentent deux Bacchantes, ou bien la Tragédie & la Comédie, qui doivent également leur origine aux vendanges : ils sont d'un beau travail & bien conservés ; on les a trouvé à Tivoli dans la *villa* Adrienne.

La statue colossale de cette grande salle, qu'on voit à droite, avec un masque, représente Melpomène : elle était auparavant dans la cour du palais, jadis de la Chancellerie, & peut-être anciennement dans le Théâtre de Pompée. On remarque ensuite les statues de Nerva & de Junon, de sculpture Grecque, qui était au palais Barberini ; un autre de Junon Sospite ou Lanuvine, comme l'annocent la peau de chèvre, le dard, le bouclier & les souliers ; & celle de l'Empereur Commode. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli ; il est de beau style ; la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin : elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. On voit dans le milieu un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pied de bronze percé, n'empêche point qu'on voit la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la

CHAMBRE A CROIX GRECQUE

Le Pontife Pie VI fit aussi construire

par Michel-Angé Simonetti, cette superbe chambre, dont la grande porte est assurément la plus magnifique & la plus superbe que l'on puisse imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Egypte, & du même marbre sont les deux blocs de colonne, au-dessus desquels s'élévent deux singulières statues colossales Egyptiennes de granit rouge, représentant Antinoüs : elles ont été trouvées dans la *villa* Adrienne; & l'on dit qu'elles étaient placées à une de ses portes. Elles soutiennent son entablement en guise de Cariatides, & l'on lit sur la frise, à lettres de bronze doré : MUSEUM PIUM. Il y a sur le même entablement deux beaux vases de granit rouge; & dans le milieu on remarque un superbe bas-relief antique, représentant un combat de Gladiateurs & de bêtes.

En continuant par la droite le tour des monumens de cette chambre, on voit une statue à demi-nue d'Auguste. Dans le mur au-dessus, est enchassé un bas-relief orné d'un griffon. Sur une console, ornée de deux Cygnes, est une Idole Egyptienne, de noir antique, trouvée à Tivoli. Il y a sur un cippe, une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sepulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à Ste. Constance, & qui fut trouvée dans son Eglise appelée vulgairement le Temple de Bacchus;

elle est ornée de bas-reliefs, représentant des enfans qui font la vendange. On remarque la statue d'une Muse assise & tenant un volume : on peut supposer qu'elle ornât le Théâtre d'Otricoli. Sur le pilastre il y a une console qui porte une petite Idole Egyptienne, de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, il y a un Sphinx de granit rouge, fort-beau. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Il y a dans le mur supérieur, un bas-relief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand Sphinx de granit blanc & noir. Dans le mur, à côté de l'arc, soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-relief représentant deux enfans, & une tête de Lion ; & de l'autre côté, un Bacchanale de trois figures. Au-dessous, est un Sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. On voit dans la niche, une statue d'Erato, tenant un lyre ; sur le mur il y a trois Muses qui accompagnent celles qui leur sont vis-à-vis. Sur une grande console est une Idole Egyptienne de marbre noir ; trouvée à Tivoli. Au-dessous, est un Sphinx de granit rouge ; sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes, & près d'elle, une statue de femme voilée. Au-dessus, est enchassée dans le mur une Victoire, qui portait dans les Thermes de Ste. Hélène la grande inscription placée sur le mur qui est à côté, au-dessous de la fenêtre ; & vis-à-vis il y a une autre Vi-

ctoire. On y voit aussi la grande urne de Ste. Hélène, trouvée à *Tor Pignattara* : c'était le tombeau de cette Imperatrice ; elle est en porphyre & pose sur deux têtes de Lions : sur les quatre faces on a sculpté une bataille avec des prisonniers, presque en relief : son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A côté d'elles, il y a une statue nue d'homme, & tout près, il y en a une autre en toge, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur une grande console est placée une Idole Egyptienne, de noir, trouvée à Tivoli ; sur un cippe est une statue d'un jeune homme voilé tenant une patère, trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où il y a des arabesques & une tête de Minerve, qui a été trouvée à l'ancien *Tusculum*. On va par là, à

L'ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduissent aux galeries supérieures, & l'autre conduit à la Bibliothèque & au Musée. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bronze, & d'entablemens sculptés en marbre. Le premier palier est orné de deux belles statues de Fleuves, l'une en marbre blanc, représentant le Tigre ; l'autre, qui est en marbre gris, représente le Nil. Au bas, dans

la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothéque, qui a des jambages de granit rouge, & une grille de fer avec des glaces. Dans une niche de ce plan, est une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, forme à l'extérieur, vers ce même palier, une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au Musée, au jardin, à la rue & à la cour des archives. Autour de ces arcs il y a huit niches, le tout fait en marbres fins.

En reprenant la principale division de l'escalier & en montant ensuite par les deux autres pour aller aux galeries supérieures, lorsqu'on est à la grille, on voit différens arcs soutenus par des colonnes, ainsi que celle d'une grande quantité de candelabres & de monumens Egyptiens. Au lieu d'entrer par cette grille, on monte, par un escalier orné de huit colonnes de brêche coralline antique, au palier qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit dont nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est décorée par deux colonnes d'un porphyre vert très beau; il y a dans le milieu, un grande vase de marbre blanc orné d'une danse de Bacchantes. On va de-là, dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre bien sculptée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, & dans la niche, une statue avec une grande barbe, & le nom de Sardanapale gravé sur son manteau. Elle appartient au Sardanapale, fondateur de l'Empire Assyrien, & non pas à l'efféminé Sardanapale qui mourut dans l'incendie de son palais. Tout auprès, on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de Guerrier appuyé d'un pied sur un casque; il représente Alcibiade, comme nous le démontre un autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en Grec. Une statue voilée dans l'attitude de sacrifier, avec une draperie singuliére, remplit la niche; & au bas on voit un petit sarcophage où sont des Génies des jeux du Cirque. Vient ensuite la statue d'un Apollon nu, avec la lyre; de l'autre côté on remarque la statue d'un Discobole, & dans la niche il y a une statue en toge d'une draperie très-singulière, ayant le portrait de Tibère; & au-dessous est un autre sarcophage, orné des jeux du Cirque. La statue qui suit est le Discobole fait d'après celui de Myron;

de l'autre côté de la fenêtre, on voit un Auriga du Cirque : & dans la niche est une statue d'Auguste, en toge, tenant un volume dans la main gauche ; & après la dernière statue est un Apollon connu sous le nom de Sauroctone. Suit la

GALERIE DES CANDELABRES.

On va par une grille de fer, à cette longue & magnifique galerie faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six parties par autant d'arcs, dont chacun est soutenu par deux colonnes. On y trouve une grande quantité de monumens Egyptiens, plusieurs statues, coupes, colonnes, vases & autres marbres anciens. En descendant par le magnifique escalier du Musée, on va au

JARDIN DU VATICAN.

Le Pontife Nicolas V fit construire cet agréable & charmant jardin, que Jules II augmenta ensuite, sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades dont est entouré le grand parterre. Au milieu de la façade principale, il y a deux paons, & une grande niche, devant laquelle on voit une fort grosse pomme de pin en bronze doré, qu'on dit avoir été autrefois placée au sommet du Mausolée d'Adrien. On voit dans ce jardin, couché en terre, un Obé-

lisque Egyptien chargé d' hiéroglyphes, cassé en trois morceaux : il a été trouvé près de l' Amphithéâtre Castrense, hors de la porte St. Jean, dans le Cirque d'Aurélien, où il avait été élevé, Urbain VIII le fit transporter dans le palais Barberini ; & de nos jours, cette Famille le donna à Clément XIV. Auprès de ce jardin, il y en a un autre où Pie IV fit bâtir une belle cassine sur les dessins de Pyrrhus Ligorio. Outre les ornemens de colonnes & de belles statues, il y a diverses peintures du Barroche, de Fréderic Zuccari & de Santi Titi.

On admire dans l'autre jardin le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée en sa mémoire, dans le Forum du même nom, par ses fils, Marc-Aurèle & Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705, dans le jardin des Prêtres de la Mission, à *Monte-Citorio*, avec sa Colonne d' un seul bloc de granit rouge, de la circonférence de 17 pieds & de la longueur de 53 : mais ayant été fort-endommagée & cassée en plusieurs morceaux, par un incendie arrivé en 1759, elle a depuis servi à restaurer les trois Obélisques que le Pontife Pie VI fit ériger. Benoît XIV avait fait placer ce piédestal sur la place de *Monte-Citorio*, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux Obélisque

Solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large : il est orné de superbes sculptures. On voit sur l'un des côtés, l'inscription modernement faite en bronze, laquelle correspond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-là, représente en bas-relief, l'Apothéose d'Antonin le Pieux & de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte tous les deux au Ciel, sur son dos, tenant de la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un Obélisque, marque de l'immortalité. Vis-à-vis de cette figure, il y en a une autre, assise, qui représente la Ville de Rome ; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représentée la Louve avec Rémus & Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a des belles sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval, portant des enseignes militaires, telles qu'ils avaient coutume d'en porter en tournant autour du Bûcher ou du Catafalque des Césars morts.

En sortant de ce jardin, du côté derrière de la Basilique de St. Pierre, il faut observer la belle architecture extérieure de cet étonnant édifice, exécutée en travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Bonarroti.

En prenant le chemin qui conduit der-

rière la colonnade de la place de St.Pierre, on trouve le palais dit du St. Office, où est l'Atelier de mosaïque. Il y a disposées dans plusieurs salles, dix sept mille teintes d'émaux, lesquelles suppléent aux pinceaux des Peintres. Les tableaux qui décorent la Basilique de St. Pierre, prouvent le soin qu'on met à la conservation de cet art aussi antique qu'il est précieux, puisque par l'imitation exacte de plus belles peintures, il les met á l'abris des ravages du tems.

Enfin traversant la place de St. Pierre, on voit derrier la colonnade, la porte Angelique, d'où l'on sorte pour aller sur le

MONTE-MARIO.

Presque tous les Voyageurs vont sur ce mont, pour jouir de la déliceuse & pittoresque vue de Rome & de sa campagne. Il s'appellait anciennement *Clivus Cinnæ*; il prit ensuite ce nom, de Marius Millini, noble Romain qui, sur le sommet, fit construire une jolie maison de plaisance, qui appartient aujourd'hui à la famille Falconieri.

On trouve aussi, sur le penchant de ce mont, la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée, parce qu'elle appartenait autrefois à Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V; & à présent elle est de pro-

priété de la Cour Royale de Naples. La belle cassine fut commencé sur les dessins de Raphaël d'Urbin, & achevée, après sa mort, par Jules Romain qui y a peint le portique, la frise d'une salle & la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous les deux éleves de l'Immortel Raphaël.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE ROME.

Mon ouvrage serait incomplet, & les Voyageurs peu satisfaits, si je passais sous silence les objets qui sont dans les environs de Rome, & qui peuvent le plus intéresser leur curiosité : c' est pourquoi je leur donne ici une description succincte de tout ce qu'on y trouve de plus remarquable & de plus agréable, en commençant par la

VILLE DE TIVOLI.

En sortant de Rome par la porte St. Laurent, après 18 milles de chemin, on trouve cette ville, qui est située dans l'ancien *Latium*, aujourd'hui nommé *Campagne de Rome*. Elle fut appelée *Tibur*, du nom de Tiburtus qui la fonda, environ 462 ans avant Rome. Camille soumit cette Ville aux Romains, l'an 403 de Rome. Les premiers personages Romains, à cause de l'aménité de sa situation & de la salubrité de l' air, firent construire, dans ses environs, de superbes maisons de plaisance, qui la rendirent célèbre.

Le chemin consulaire qui conduit à Tivoli, était bordé de magnifiques Tombeaux,

dont il y a encore différens restes épars ça & là.

A quatre milles de la porte St. Laurent, on trouve le fleuve, auparavant appelé *Anio*, aujourd'hui *Tévérone*, qui a sa source dans l'Abruzze, province du Royaume de Naples : après qu'il a traversé la Ville de Tivoli ; où forme la grande cascade, il se mêle avec le Tibre, proche du *ponte-Molle*. On passe ce fleuve sur le *ponte-Mammolo*, bâti par Mammea, mère d'Alexandre Sévère. A huit milles de ce pont, on en trouve un autre, appelé

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont, sont d'une couleur presque bleuâtre : elles exhalent une odeur de soufre fort désagréable : ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux appelées *Albulæ* par Martial, dérivent du Lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce Lac, sortaient souvent de leur lit, & se répandaient sur les campagnes, au prejudice de l'air & de l'agriculture, le Cardinal Hippolite d'Este, Gouverneur de Tivoli, fit faire le canal, par où les eaux du Lac, le long de deux milles, vont se décharger dans l'*Anio* où Tévérone.

En allant par la route, à gauche, le long du même canal, on tronve à environ un mille de chemin, le susdit

LAC DE LA SOLFATARA, DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du tems du Père Kircher ce Lac avait environ un mille de circuit, mais aujourd'hui sa circonférence est beaucoup diminuée, de même que sa profondeur qui n'est que de 135 pieds. Les matières crasses & bitumineuses que ce Lac exhale continuellement, s'unissant avec la poussière & les herbes transportées par le vent, se condensent, & par la force du soufre forment sur la surface des eaux différens corps, qui ressemblent à des petis îles, & qui par leur légereté, y surnagent & flottent au gré de vents; ce qui leur a fait donner le nom *d'Iles flottantes*.

Les anciens Peuples Latins attribuerent de grands vertus à ces eaux; c'est pourquoi ils consacrèrent au Dieu Faune un bois & une fontaine, qui étaient aux environs de ce Lac, où toute l'Italie accourait pour en consulter les Oracles; & où alla aussi le Roi Latinus avant d'établir avec Turnus, le mariage de Lavinie, sa fille.

Près de ce Lac étaient les Thermes de M. Agrippa, que fréquentait aussi l'Empereur Auguste. On y a trouvé différentes colonnes de bons marbres, & quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui portait les eaux du Lac.

Peu loin de ce Lac, il y en a deux au-

tres plus petits; un est appelé *des Petites Colonnes*, & l'autre *de Saint Jean*, qui sans doute auront leur communication avec le Lac de la Solfatara. Après un mille de chemin, allant vers Rome, on trouve le

LAC DES TARTRES.

Ce Lac est ainsi appelé à cause de ses eaux qui déposent des matières tartreuses & calcaires. Par ces dépôts continuels, il s'est peu à peu rétreci. On y voit des herbes, des roseaux & des arbustes revêtus & enveloppés de ces sortes de dépôts, qui font beaucoup de plaisir aux curieux d'histoire naturelle.

En revenant sur la grande route, après avoir passé le pont de la Solfatara, à deux milles & demi, au de-là, on traverse de nouveau le Tévérone sur le *ponte-Lucano*, qui fut érigé par Plautius Lucanus pour unir ses métairies qui étaient séparées par le fleuve. Tout près de ce pont, est le

TOMBEAU DE LA FAMILLE DE PLAUTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé du tems de Vespasien, par l'illustre Famille de Plautius, qui était de grand mérite du tems de la Republique Romaine & des Empereurs. Il est construit de pierre de Tivoli, appelée travertin, & fait en forme de tour ronde, avec son entable-

ment au milieu, à l'imitation du Tombeau de Cécile Metella. Cette espèce de tour est placée sur une base carrée, qui était surmontée par plusieurs colonnes Ioniques, dont à-présent il n'y a que des fragmens du côté de la route : ce bel ornement, peut être, aura été fait postérieurement à la construction du Tombeau, pour mieux le décorer, & pour y placer, dans les entre-colonnemens, d'autres inscriptions, dont on voit encore des fragmens. Les restaurations que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles de bas-Siècles. A deux milles au de-là de ce Tombeau, se trouve la

VILLA ADRIANA.

L'Empereur Adrien, après avoir parcouru tout l'Empire Romain, voulut rassembler dans cette maison de plaisance, tout ce qu'il avait remarqué de plus beau & de plus curieux dans le Gréce, l'Asie & l'Egypte ; ainsi elle renfermait une infinité d'édifices, dans une enceinte de sept milles. Les Successeurs d'Adrien la dépouillèrent, ensuite, en grande partie, de ses riches ornemens : elle fut aussi ruinée par les Goths, qui s'y réfugièrent en différens tems. Les restes d'édifices que renferme cette *villa*, ainsi que le nombre extraordinaire de marbre que l'on y a trouvés dans les fouilles qui y ont été faites, la

plûpart desquels sont dans les Musées et dans les galeries de Rome, nous servent de témoignage certain de la magnificence de cet endroit célèbre.

La *villa Adriana* renfermait trois Théâtres, dont l'un est le mieux conservé de tous ceux que l'on connaît, car on y voit encore des vestiges des siéges, de la scène, de l'orchestre et des chambres des Acteurs: il s'y trouvait aussi un Hippodrome, où l'on s'exerçait au manège; le Pécile d'Athénes, consistant en deux grandes places où l'on faisait des jeux d'armes, et dont il reste encore un long mur, sur lequel s'appuyaient deux portiques, l'un au Nord et l'autre au Midi; le Temple des Stoïciens, avec sept niches pour autant de statues; un Théâtre Maritime, entouré de portiques; une Bibliothéque, dont on voit encore quelques chambres, ornées de peintures sur les voûtes; les Temples de Diane et de Vénus; le palais Impérial, à deux étages; le Temple d'Apollon, où l'on voit les niches pour les neuf Muses: la Palestre et le quartier des Gardes Prétoriennes, appelé vulgairement *le Cento Camerelle*, parce qu'il renferme une infinité de petites chambres, distribuées en trois étages, qui n'avaient entr'elles aucune communication intérieure, mais il y avait une porte par chaque chambre qui leur servait de fenêtre; on y trouvait aussi les Thermes pour les hommes et d'autres pour les femmes,

Tempio della Sibilla, a Tivoli || Temple de la Sibylle, à Tivoli

ROMA

dont il reste encore quatre salons ; le Canope, qui était un Temple fait à l'imitation de celui de Sérapis en Egypte ; les Champs Elisées ; et plusieurs autres édifices, dont on voit à peine des vestiges.

En reprénant la route de Tivoli, on trouve, avant d'entrer dans la Ville de Tivoli, un beau chemin pour la promenade, appelé par corruption, *rue de Casciano*, parce que Cassius y avait sa maison de plaisance ; c'est-là que fut tramée la conjuration contre Jules César, et où, en 1774, ont été trouvées les neuf Muses, qu'on voit au Musée du Vatican.

En entrant à Tivoli par la porte St. Jean, en trouve le

TEMPLE, DIT DE LA SIBYLLE.

On reconnait par la belle architecture de cet antique édifice, que c'est un ouvrage des bons tems. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au Temple qu'il érigea à Vesta, pour représenter l'Univers ; c'est pourquoi presques tous les Antiquaires croient, que le Temple dont nous parlons, était dédié à cette Déesse, et que le vrai Temple de la Sibylle Tiburtine, est celui que l'on trouve auprès de-là, et qui a été converti en Eglise de St. Géorge.

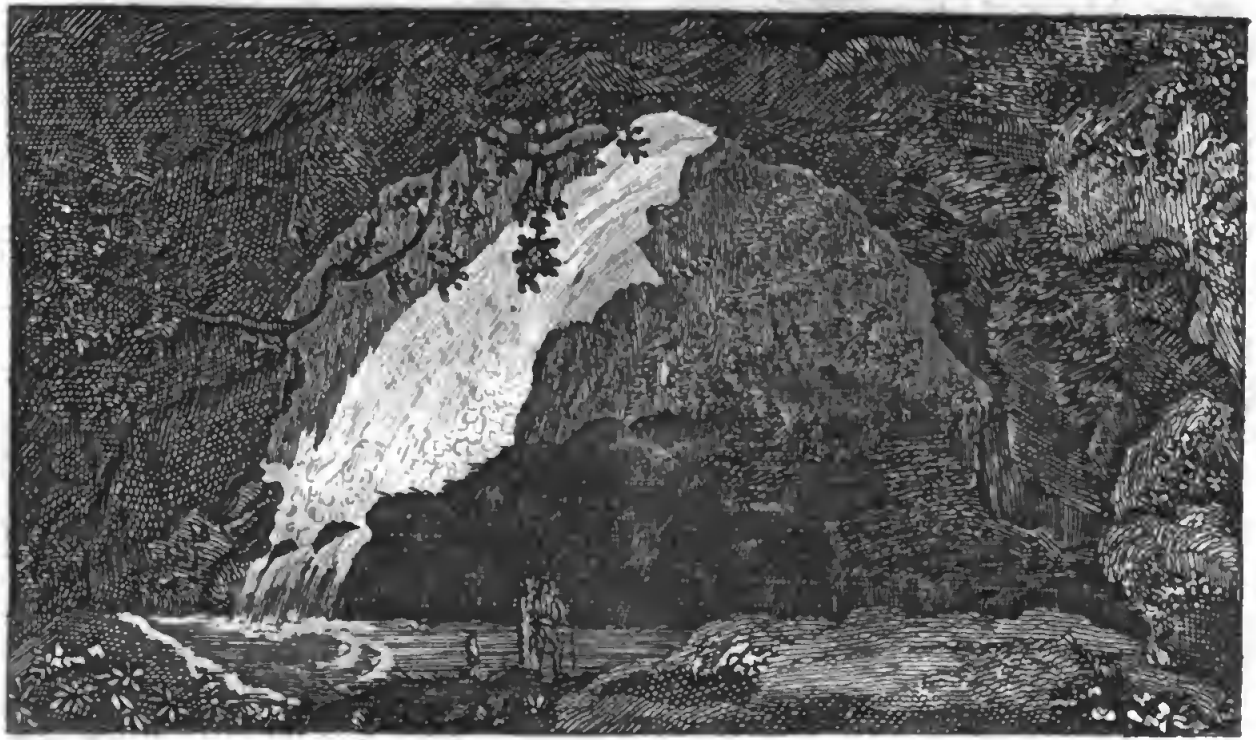
Les murs extérieurs et intérieurs du prétendu Temple de la Sibylle, sont couverts de petits carreaux de tuf, genre de

travail, appelé par les Anciens *Opus reticulatum*. Ce superbe Temple est de figure circulaire, de 21 pieds & demi de diamètre : il était environné de 18 colonnes, dont on ne voit plus que dix, qui sont en travertin revêtu de stuc, d'ordre Corinthien, cannelées et hautes de 18 pieds, sans le chapiteau, qui est à feuilles d'olivier : leur entablement est orné de festons et de têtes de bœufs : ces colonnes forment un très-joli portique qui augmente beaucoup la magnificence & la beauté de cet édifice. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté & à l'effet pittoresque de ce Temple, c'est sa situation au sommet d'un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis de la grande cascade du fleuve.

A gauche de ce joli Temple est placé celui, que l'on croit communément de Vesta ; mais que les meilleurs Antiquaires, comme nous venons de le dire, croient être le Temple de la Sibylle Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes de front, d'ordre Ionique. On va ensuite à la

GROTTE DE NEPTUNE.

On descend dans cette grotte par un escalier très-commode & cordonné. Les eaux du Tévérone, après avoir fait la grande cascade, vont se précipiter aussitôt sous les rochers, par un sentier étroit, dans cet horrible abîme, appelé



Grotta di Nettuno, a Tivoli ‖ Grotte de Neptune, à Tivoli

ROMA

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Grotte de Neptune, où elles ont formé des arcades et des cavernes. Le contraste agréable que présentent, dans cet endroit, les différens accidens de lumière, à travers des arcades et des écueils, est de plus frapant par la grande quantité des eaux qui tombent avec fureur sur des pointes de rochers, où elles se brisent & baignent avec leur poussière, les spectateurs étonnés à la vuë de ce merveilleux spectacle de la nature.

En revenant en haut et descendant par un escalier étroit, pratiqué dans le tuf, on trouve la

GROTTE DES SIRENES.

Il y a peu de tems que l'on a découvert le chemin qui conduit dans cette effroyable, mais déliceuse grotte, d'où, pour la troisième fois, on voit tomber les eaux du Tévérone. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité d'écueils qui s'y trouvent: ce contraste de l'horrible et du beau, lui a fait donner le nom de Grotte des Sirènes.

En retournant sur la rue, on trouve, à peu de distance, le pont, d'où l'on voit la

GRANDE CASCADE DU TEVERONE.

Le fleuve anciennement appelé *Anio*, et à-présent *Teverone*, qui prend sa source

dans les montagnes de l'Abruzze, forme cette magnifique cascade, qui est aussi etonnante, que pittoresque. Les eaux de ce fleuve tombent dans une profondeur d'environs 50 pieds, et vont ensuite se précipiter dans un gouffre, que l'on voit de l'autre côté du même pont; c'est de là qu'elles tombent dans la grotte de Neptune, & ensuite dans celle des Sirènes, d'où elles vont se perdre dans le Tibre.

On va, par le même pont, à la porte St. Ange, hors de laquelle, à un mille de distance, on trouve les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux du Tévérone après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer et d'autres usages, viennent former ces petites cascades qui ne sont, ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que les précédentes. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles; l'autre cascade a trois cascatelles, qui sortent de la maison de plaisance de Mécène qui tombent de plus de cents pieds de haut. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus singulier, ni de plus éclatant que le melange de ces eaux avec des rochers couverts de mousse & des campagnes, dont la verdure est aussi variée que le site lui même, par

les effets agréables que produisent les arbres, dont il est parsemé.

La maison de plaisance de Quintilius Varus était dans ces environs : on en voit encore quelques restes : les statues, les colonnes, les mosaïques & les autres richesses que l'on a trouvé dans ces ruines, prouvent que ce lieu de délices ne le cédait pas en magnificence, à la maison de campagne de Mécène.

En retournant dans la Ville, on va voir la

VILLA D'ESTE.

Cette magnifique *villa* a été construite, vers l'an 1542, par le Cardinal Hippolite d'Este, fils d'Alphonse, Duc de Ferrare. Elle était la plus somptueuse et la plus agréable d'Italie. Sa situation élevée, les parterres, les bosquets, les cascades, les fontaines, les jets-d'eau, les statues, et autres délicieux objets, forment un assemblage des plus singuliers. La cassine qu'elle renferme, est aussi magnifique : elle est ornée de peintures de Fréderic Zuccari, de Mutien & d'autres artistes de ce tems-là. On croit que c'est-là, que l'Arioste a composé son Poëme. Malgré l'état de délabrement, où se trouve à-présent cette *villa*, on ne laisse pas de s'appercevoir de son ancienne splendeur.

En allant vers la porte Romaine, on voit les vestiges de la

VILLA DE MECENE.

Il y a encore quelques substructions de cette magnifique maison de plaisance, au-dessus desquelles est l'ancienne voie Consulaire. On y trouve des restes du portique inférieur, consistant en deux ordres d'arcs, sous lesquels passait la voie publique.

Il faut entrer dans une vigne voisine pour voir tous les restes de cette *villa* : on y trouve les ruines d'un édifice carré ayant des colonnes Doriques & des arcades ; le tout est bâti avec de petites pierres carrées, enfoncées dans le mur ; les arcades font l'entrée d'un portique, dans l'un des bouts duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second portique, donnant sur le côté du Tévérone, qui a aussi des arcades et des colonnes Doriques. Les portiques et les chambres, dont nous venons de parler, sont bâties au-dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appele communement les écuries de Mécene : l'on croit qu'elle était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on a creusé un canal, dans lequel passe un torrent rapide, qui coule, à grand bruit, et se décharge par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne ; sa chûte forme une très-belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles.

En sortant de Tivoli, on trouve sur la voie Valerienne, l'aqueduc de l'eau Claudienne et celui de l'eau Marcie. Le premier, qui fut construit par l'Empereur Claude, était de 46 milles de longueur, dont la plus grande partie est un canal souterrain taillé dans la montagne: environ huit milles vers Rome, cet aqueduc était formé par des arcs élevés, quelquefois, de plus de cents pieds: on en voit des restes sur la route de Frascati.

A dix milles au-dessus de Tivoli, est Licenza, village appelé anciennement *Digentia*: c'est dans cet endroit qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand Poëte a chanté si souvent dans ses ouvrages.

En revenant à Tivoli et sortant par la porte Romaine, on voit, dans une vigne, à gauche, un ancien édifice de figure ronde, qui est bien conservé, et que l'on appele *le Temple de la Toux*.

Auprès de-là, on trouve dans une autre vigne, deux anciens monumens qui ont presque la forme de pilastres, & que l'on croit des restes de Tombeaux. Celui qui est le plus conservé et qui s'appele communement *le pilastre de Tivoli*, est orné d'un beau bas relief en marbre, représentant un homme debout, tenant un cheval par le mors.

A 12 milles de Tivoli et à 22 de Rome, est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, Ville fort-célèbre dans l'histoire Romaine, dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cæculus, fils de Vulcain; mais les Historiens veulent qu'elle a été fondée par Préneste, fils du Roi Latinus. La situation élevée & le bon air de cette Ville, y attirait souvent les Empereurs Romains & autres Personnages. Ce qui la rendait beaucoup renommée, était le fameux Temple de la Fortune, qui fut bâti ou restauré par L. Sylla: il était si vaste qu'il occupait presque toute l'étendue de la montagne. En 1432, cette Ville ayant été détruite, dans la suite des tems, fut rebâtie sur les ruines de ce Temple, dont on voit encore de tous les côtés des restes. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barberini, que l'on trouva dans cette Ville. On voit dans cette célèbre mosaïque, différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des Soldats, une galère, des figures Egyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des tours, des Obélisques, des Temples, des cabanes et des figures occupées aux travaux de la campagne et autres objets. Plusieurs Antiquaires en ont fait de grandes explications; mais je suis d'avis, qu'il n'y a au-

cun bon fondement dans toutes ces descriptions.

A six milles de Palestrine, est un petit village, appelé *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Vierge, dite communement de Trevi. Dans ces environs était l'ancienne Ville de Collatia, que Fabretti met près du Lac de Pantano; et cela s'accorde avec la position de la voie Collatine, qui était entre la Prénestine et la Tiburtine. Peu loin du susdit Lac de Pantano, était aussi l'ancienne Ville de Gabia, qui dans le dernier Siècle a été découverte, lorsque Mr. Hamilton y fit faire des fouilles, où il trouva, dans la maison de campagne de Domitie, plusieurs statues, bustes & autres marbres de mérite, que l'on voit à-présent dans le musée Royal de Paris.

A deux milles du village de Colonna, et à douze de Rome, est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne Ville, appelée en Latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulisse, en fût le fondateur, et qu'elle prit le nom de *Tusculum* des Etrusques qui l'agrandirent. Après que Lucius Furius défit les habitans de Tusculum, les Romains en firent une Ville municipale. Elle fut la Patrie de Caton le Censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et

Souche de la Maison Porcie. Cet illustre Romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi Tusculum par la maison célèbre qu'il y eut; elle a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques qu'il composait dans sa retraite.

Après la chûte de l'Empire Romain, cette Ville continua d'être considérable; mais, vers l'an 1191, les Romains, l'attaquérent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de Tusculum vinrent s'établir sur le penchant de la colline; et pour être à l'abri des injures du tems, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appelées en Italien *frasche*, d'où dériva le nom de Frascati, que l'on donna à la nouvelle Ville.

La situation agréable & la salubrité de l'air de cette Ville, en font un lieu de délices des Romains, particulièrement dans la belle saison: c'est pourquoi on y trouve plusieurs maisons de plaisance, qui par leur beauté & magnificence, rendent cette Ville célèbre parmi toutes les autres d'Italie.

En entrant par la principale porte de Frascati, se présente d'abord une belle place, sur laquelle est la grande Eglise Cathédrale de St. Pierre; et une fontaine de trois jets d'eau, qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus belle et magnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *de Belvedere*, à cause de sa délicieuse situation, qui est au-dessus de Frascati. Elle appartient à la Maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le Cardinal Aldobrandini, son Neveu, sur les dessins de Jacques de la Porte. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine : de-là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chevalier d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets-d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse.

Vis-à-vis la cassine est un édifice addossé contre la montagne, où il y a des cascades et des statues, parmi lesquelles est un Centaure qui sonne de la trompette ; le Dieu Pan joue aussi de la flûte à plusieurs tuyaux ; c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des eaux et des arbres est très-pittoresque, et forme un beau point de vue par la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau : cette salle est décorée en mosaïque, formant des panneaux et des ornemens, au milieu

desquels il y a des tableaux de paysages, peints par le Dominiquin.

En montant sur la hauteur de la Ville où était placé l'ancien Tusculum, on trouve, après l'Eglise jadis des Capucins, la Ruffinella, maison de campagne fort-délicieuse, tant par sa superbe situation, que par ses ornemens. De la cassine on jouit la vue de plusieurs Pays jusqu'à Rome et à la mer. Elle appartient au Prince Lucien Bonaparte. Cicéron avait sur ce mont, sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les grottes de Cicéron*. On voit, dans une position fort élevée, les ruines d'un Amphithéâtre. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne Ville.

Le Lac Régile, aujourd'hui appelé de Ste. Praxede, que l'on voit aussi dans la plaine de l'ancien Tusculum, était fameux par le gain de la bataille, dont Castor et Pollux apportèrent la première nouvelle à Rome, et qui donna aux Romains la supériorité sur tous les Latins.

La *villa Mondragone* qui appartient aussi à la Maison Borghèse, est remarquable par les terrasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Flamine Ponzio, est de la plus grande magnificence. Dans les appartemens est une galerie ornée de marbres

antiques et de tableaux. A l'un des bouts d'un parterre, on voit un beau portique fait par Vignole: il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres Ioniques. A l'autre extremité du parterre il y a un grand fond d'architecture dans le goût antique, avec six niches dans les entre-colonnemens, où sont des statues.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le Cardinal Scipion Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable & magnifique: les jardins, les allées, les fontaines, les bâtimens, les statues, les peintures, tout répond à la richesse de la Maison Borghèse.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit des vastes jardins et des jets-d'eaux qui sont les plus considérables de Frascati. La girandole est sur-tout une des plus belles qu'il y ait. La cascade est aussi admirable; l'exposition de la cassine, qui est vers le midi, la rend encore plus agréable.

Suit la *villa* Bracciano, dont la cassine est décorée de peintures de Jean Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA-FERRATA.

C'est un petit village, où il y a l'Eglise de Ste. Marie, qui appartient aux Religieux Grecs de l'Ordre de St. Basile. Lors-

que cette Eglise fut réparée par le Cardinal Farnèse qui en était le Commendataire, la chapelle attenante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui y représenta plusieurs traits de la vie de St. Barthélemi Niléo qui, vers l'an 1000, vint s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exorcisme : c'est un enfant en convulsion que le Saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessin, la composition & l'expression des figures est admirable. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit un Roi qui embrasse le Supérieur de la maison, qui le reçoit avec la Croix, à la tête de sa Communauté. Le cul-de-four qui est sur l'Autel, a été aussi peint à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'Autel, peint à l'huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au-dessous de ce village et dans le fond du vallon, coule la *Marrana*, qui était l'eau Crabra : elle prend sa source deux milles plus haut, et va entrer dans Rome vers le Grand Cirque.

A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve

MARINO, VILLAGE.

Ce petit, mais charmant Pays, a pris son nom probablement de Marius, ou de Lucius Murenus, qui y avaient leurs maisons de plaisance. La vue de ce Village produit un assez bon effet de loin : elle présente une grande file de maisons sur le haut d'une montagne. A cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l'air, les habitans de Rome y vont en villegiature dans la belle saison.

On voit dans l'Eglise de St. Barnabé, sur l'Autel de la croisée, du côté de la Sacristie, un beau tableau, représentant le martyre de St. Barthélemi, ouvrage de la première manière de Guerchin, de l'école duquel est le martyre de St. Barnabé, que l'on voit représenté dans le tableau du maître Autel. Dans l'Eglise de la Trinité est un superbe tableau du Guide, représentant la Trinité. A trois milles de Marino, se trouve

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si agréable et si riant par sa belle situation et par la bonté de l'air, que les Papes y ont fait bâtir un grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes

considérables de la maison de campagne de l'Empereur Domitien.

L'Eglise principale de ce village, que l'on trouve sur la place, a été bâtie d'après les dessins du chevalier Bernin. Elle est en forme de Croix Grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole. Au maître Autel est un tableau ovale, porté par des Anges de stuc, représentant St. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'Autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratte.

Le Lac environné de monts que l'on trouve près de Castel-Gandolfo, & qui paraît avoir été le cratère d'un volcan, présente une très-belle vue pittoresque: il a cinq à six milles de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce Lac, on trouve deux grottes que l'on dit avoir été un Nymphée, savoir des salles ornées de statues de Nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce Lac est un des plus anciens & des plus singuliers ouvrages des Romains: c'est un déchargement, appelé *emissaire*, par lequel les eaux du Lac vont se rendre dans la plaine, qui est au de-là du mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 398 ans avant l'ère Chrétienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le tems même que les Romains étaient occupés au siége de Veïes: les eaux élevées de 309 pieds au-dessus du

niveau ordinaire, menaçaient Rome d'une inondation terribile. Rome ayant envoyés des Députés à Delphes pour y consulter l'Apollon Pythien, l'Oracle répondit que les Romains ne subjugueraient les Veïens qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce Lac : ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le Lac à l'endroit où est ce Village : on exécuta l'ouvrage avec tant de vigueur qu'au bout d'une année, on fit un canal long d'environ deux milles, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseau, a couté des sommes immenses, et fut fait avec tant de solidité qu'il sert encore au même usage, sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

On va de Castel-Gandolfo, par un agréable chemin bordé d'arbres & de la longueur d'un mille, à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la Ville d'Albe-Longue, que'ensuite on la nomma Albano. Cette Ville ayant été détruite par Tullus Hostilius, fut rebâtie peu avant Néron, non au sommet du mont, où elle était auparavant, mais dans la plaine, précisément, où furent les somptueuses maisons de plaisance de Pompée le Grand

et de Domitien, ainsi que les Temples de Vénus et de la Bonne Déesse.

Avant d'entrer à Albano, on voit à main gauche, sur la voie Appienne, un très haut et magnifique Tombeau de quatre ordres d'architecture, mais dépouillé de ses ornemens. Il y a, dans son intérieur, une chambre de la longueur de 11 pieds et 7 de largeur. On ne sait pas s'il était revêtu de péperin ou de marbre, ni à qui il appartenait; quoiqu'on le donne vulgairement à Ascagne. Mais comme ce Tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis-à-vis de son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même Héros, pour y placer les cendres de Julie, sa femme et fille de César.

De l'autre côté de la Ville d'Albano, près de l'Eglise de la Vierge de l'Etoile, on voit un autre magnifique Tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient cinq pyramides rondes, dont il ne reste plus que deux: quatre étaient placées à chaque angle, et une plus haute est au milieu. Il n'y a aucune chambre sépulcrale; seulement dans la pyramide du milieu, était un réservoir pour placer les cendres: cette pyramide est presque toute ruinée, de même que les deux du côté du midi. L'extravagante architecture de ce Tombeau a fait croire qu'il apparte-

nait aux frères Horaces et Curiaces, ainsi qu'il est aussi connu aujourd'hui par le vulgaire. Mais tous les connaisseurs des antiquités croient que ce monument est de Pompée le Grand, parce que Tite Live dit que les Sepulcres des Horaces et des Curiaces restent dans les endroits où tomba chacun d'eux : cela fut vers les *Fosse-Clelie* ; près de la voie Latine, à cinq milles loin de Rome. Plutarque nous assure que les cendres du Grand Pompée furent apportées de l'Egypte à la veuve Cornélie, et qu'elle les plaça près de sa maison de campagne d'Albe Longue. On croit que les cinq pyramides, symbole de l'Egypte, se rapportent à cinq victoires célèbres, que ce Héros remporta avant son premier Consulat. Ce monument devait être d'un très-bel effet, et même dans l'état où il est, ces ruines qui se confondent avec les ronces, sont d'un pittoresque admirable.

Il y a dans cette Ville différentes Eglises, cassines et plusieurs promenades ; ce qui y attire beaucoup de monde dans les belles saisons de l'année. On voit au dessus de la Ville, les restes d'un Amphithéâtre, & d'un réservoir d'eau que l'on croit avoir été construit par Domitien.

A un mille de là est la

RICCIA, VILLAGE.

Ce petit village, autrefois nommé *Aricia*, est placé sur la voie Appienne : il doit

son origine à Archiloüs, Sicule qui le fonda, 500 ans avant la guerre de Troie. On dit que la statue de Diane Scythique y ayant été placée par Oreste qui l'avait apportée de Tauris, ce lieu s'appele *Aricie* : il fut la patrie d'Accia, mère d'Octavien Auguste. Le Pape Alexandre VII, de la maison Chigi y fit bâtir, vis-à-vis de son palais, sur les dessins du chev. Bernin, une belle Eglise de forme ronde ornée de pilastres cannelés d'ordre Corinthien, et de fresques dans la tribune, du Bourguignon.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES.

Académie des Arcades . page 192.
—— des Beaux Arts . 251.
—— Ecclesiastique . 238.
—— de France . 179.
—— Italienne des beaux Arts . 24.
—— de St. Luc . 65.
Agger de Servius Tullius. Voyez Rempart.
Albano , Ville . 501.
Almon , ruisseau . 297.
Amphithéâtre Castrense . 115.
—— Flavien , dit le Colisée . 86.
—— de Statilius Taurus . 12.
Androcles reconnu par son Lion , dans le Grand Cirque . 286.
Anio , fleuve . *Voyez* Teverone .
Aqueduc de l'*Anio Novus* . 117.
—— de l'eau Claudienne . 98. 100. 491.
—— de l'eau Felix . 115.
—— de l'eau Julie . 118. 123.
—— de l'eau Marcie . 118. 123. 491.
—— de l'eau Pauline . 344.
—— de l'eau Tepula . 118. 123.
—— de l'eau Vierge . 185. 190.
—— de Néron . 98. 112. 115. *Voyez* eau.
Ara Maxima , ce que c'était . 281.
Arc de la Ciambella . 236.
—— de Claude . 17.
—— de Constantin . 93.
—— de Dolabella et de Silanus . 100.
—— de Drusus . 295.
—— Fabien . 82.
—— de Gallien . 126.
—— d' Horace Coclès . 318.
—— de *Janus Quadrifrons* . 277.
—— de Marc-Aurèle . 49.

Arc de Néron. 29.
—— des Pantani. 216.
—— de Septime Sévère. 60.
—— de Septime Sévère, dans le *Velabrum*. 279.
—— de Tibère. 84.
—— de Titus. 71.
Arenarium. V. Catacombes.
Armilustrum, ce que c'était. 322.
Asile établi par Romulus. 29.
Athenaeum, ce que c'était. 31.
Atrium Publicum, ce que c'était. 31.
Atelier d'estampes et de livres de l'Auteur de cet ouvrage. 184.
—— de Mosaiques. 476.
—— de peinture du chev. Camuccini. 183.
—— de sculpture du Marquis Canova. 6.
Aurélien étendit les murs de Rome. 296. 313.
Bains de l'eau Sainte. 112.
—— de Livie. 77.
—— de Paul Emile. 201. *Voyez* Thermes.
Banque du St. Esprit. 254.
Baptistère de Constantin. 104.
—— de Ste. Constance. 158.
Base avec l'inscription de la statue d'Esculape. 331.
Basilique de Cajus et Lucius. 119.
—— de Ste. Croix de Jérusalem. 113.
—— de St. Jean de Latran. 105.
—— Julienne. 83.
—— de St. Laurent hors des murs. 124.
—— de Ste. Marie Majeure. 127.
—— d'Opimius. 83.
—— de St. Paul. 310.
—— de Paul-Emile. 66.
—— de St. Pierre au Vatican. 381. Histoire de sa nouvelle construction. 381. Sa façade. 385. Son portique. 387. Son intérieur. 389 Sa Confession. 392. Son maître Autel. 393. Sa grande coupole. 395. Sa Tribune et sa Chaire. 398. Partie

Méridionale de la Basilique. 402. Croisée Méridionale. 404. Chapelle Clémentine. 405. Bas-côté Méridional. 405. Chapelle du Chœur. 407. Chapelle de la Présentation. 408. Chapelle des Fonts Baptismaux. 408. Chapelle de la Piété. 410. Chapelle de St. Sébastien. 411. Chapelle du St. Sacrement. 412. Chapelle de la Vierge. 413. Croisée Septentrionale. 414. Souterrain de la Basilique. 417. Sacristie de St. Pierre. 419. Partie supérieure de la Basilique. 421.

Basilique Portia. 82.
—— de St. Sèbastien. 299.
—— Sempronienne. 279
Bibliothèque de St. Augustin. 250.
—— Barberini. 178.
—— Casanatense. 240.
—— Chigi. 9.
—— du Collége Romain. 15.
—— Corsini. 349.
—— du Vatican. 440.
—— Ulpienne, des Thermes de Dioclétien. 149. 204.
Bouche de la Verité, ce que c'était. 323.
Bureau général des lettres. 11.
Busta Gallica, ce que c'étaient. 218.
Calidarium des Thermes d'Agrippa. 236.
—— des Thèrmes de Dioclétien. 146.
Campo di Fiori. 267. 360.
Campus Varanus. 124.
Capitole antique. 28.
—— moderne. 32.
—— vieux. 178.
Capo di Bove. 305.
Cascade de Tivoli. 487.
Cascatelles de Tivoli. 488.
Cassine de la *villa* Corsini. 349.
—— Farnèse, dite la Farnesine. 349.

Cassine de Pape Jules. 2.
Castel-Gandolfo. 499.
Castrum Praetorium. 154.
Catacombes de St. Calixte. 299.
—— de Ste. Cyriaque. 124.
—— de St. Sébastien. *Voyez* de St. Calixte.
Catalogue des estampes et des livres de l'Auteur de cet ouvrage. A la fin du second volume.
Caverne de Cacus. 322.
Chambres de Raphaël, du Vatican. 431. Salle de Constantin. 432. Seconde Chambre. 434. Troisième Chambre. 436. Quatrième Chambre. 439.
Champ des Horaces. 297.
—— de Mars. 223.
—— Salonio, où est la source de l'eau Vierge. 123.
—— Scélérat. 161.
—— Vatican. 381.
Chapelle du Mont de Piété. 358.
—— Pauline. 427.
—— de *Sancta Sanctorum*. 111.
—— Sixtine. 425.
Château de l'eau Claudienne et de *l'Anio novus*. 120.
—— de l'eau Julie. 120.
Chevaux du Quirinal. 193.
Chronologie des Empereurs Romains. XI.
—— des plus habiles Peintres. XV.
—— des Papes. XIII.
Chalcographie et Magasin d'estampes et de livres de l'Auteur de cette ouvrage. 184.
Cimetière de St. Anastase Pape. 122.
—— de St. Calixte. 299. 300.
—— de Ste. Cyriaque. 124.
—— de St. Zénon. 298.
Circuit de Rome. VII.
Cirque d'Adrien. 376.

Cirque Agonal. 259.
—— de Caracalla. 392.
—— Flaminien. 270.
—— de Flore. 174.
—— le Grand. 283.
—— d'Héliogabale. 116.
—— de Néron. 379.
—— de Saluste. 171.
Cité-Leonine. 354. 373.
Civitas Sepitcollis. VII.
Clivus Scauri, ce que c'était. 102.
Cloaque la Grande. 281. 328.
Colisée. 86.
Collatia, ancien Château des Sabins. 123. 493.
Collége Romain. 15.
—— de la Sapience. 241.
Colonna, Village. 493.
Colonne Bellica. 271.
—— de l'Empereur Phocas. 79.
—— de Marc Aurèle. 10.
—— Milliaire, au Capitole. 33.
—— Milliaire, du *Forum Romanum*. 85.
—— *Rostrale*, du *Forum Romanum*. 85.
—— du Temple de la Paix. 127
—— Trajane. 201.
Colosse de Néron. 75.
Columbarium. *Voyez* Tombeau.
Columna Lactaria, ce que c'était. 277.
Comice, ce que c'était. 82.
Curie Calabre. 32.
Curie Hostilienne. 77. 82.
—— Hostilienne sur le Mont Cœlius. 101.
—— de Pompée. 267.
Dépôt de Mendicité pour les Hommes. 104.
Division de Rome en Quartiers. VIII.
Doliolum. *Voyez Monte Testaccio*.
Douane de Mer. 334.
—— de Terre. 13.
Eau Acetosa. 2.

Eau de l'*Anio Novus*. 117.
—— Claudienne. 98 100.
—— Crabra. 287. 297. 328. 333. 498.
—— Egerie. 297.
—— Felix. 147.
—— de St. Felix. 69.
—— Julie. 118. 120.
—— de Juturne. 282.
—— Marcie. 296.
—— Pauline. 342.
—— Sabatine. *Voyez* Pauline :
—— Sainte. 112. 297.
—— de Trevi. 190.
—— Vierge. *Voyez* de Trevi.
Ecole Xanta, ce que c'était. 84.
Ecuries du Cirque de Caracalla. 300.
Eglise de St. Adrien. 65.
—— de Ste. Agnès hors des murs. 157.
—— de Ste. Agnès à la place Navone. 261.
—— de St. Alexis. 322.
—— de Ste. Anastasie. 283.
—— de St. André *delle Fratte*. 187.
—— de St. André à *Monte-Cavallo*. 145.
—— de St. André hors de la porte du Peuple. 1.
—— de St. André *in Portugallo*. 218.
—— de St. André *della Valle*. 266.
—— de St. Antoine des Portugais. 250.
—— de St. Apollinaire. 250.
—— des Sts. Apôtres. 211.
—— d'Araceli. 26.
—— de St. Athanase. 183.
—— de St. Augustin. 249.
—— de St. Barthélemi à l'île. 331.
—— de St. Bernard. 146.
—— de Ste. Bibiane. 121.
—— des Capucins. 175.
—— de Ste. Cathérine de Funàri. 272.
—— de Ste. Cathérine de Sienne. 201.
—— de Ste. Cathérine des Siennais. 368.
—— de Ste. Cécile. 333.

Eglise de St. Césarée *in Palatio*. 293.
—— de St. Charles aux *Catinari*. 359.
—— de St. Charles au Cours. 7.
—— de St. Charles aux Quatre Fontaines. 144.
—— de St. Chrysogone. 338.
—— de St. Clément. 96.
—— de St. Côme et de St. Damien. 67.
—— de Ste. Constance. 158.
—— de Ste. Croix de Jérusalem. 113.
—— de St. Dominique et de St. Sixte. 200.
—— de l'Enfant Jésus. 142.
—— du St. Esprit. 376.
—— du St. Esprit des Napolitains. 368.
—— de St. Etienne le Rond. 98.
—— de St. Eusebe. 122.
—— de St. Eustache. 240.
—— de St. François à Ripa. 336.
—— de Ste. Françoise, au *Forum Romanum*. 71.
—— de St. Géorge *in Velabro*. 279.
—— de St. Grégoire au mont Célius. 287.
—— de St. Jacques des Espagnols. 262.
—— de St. Jacques des Incurables. 6.
—— de St. Jean Colabite, 330.
—— de St. Jean Decollé. 277.
—— de St. Jean *in Fonte*. 104.
—— de St. Jean des Florentins. 369.
—— de St. Jean de Latran. 105.
—— de St. Jean et Paul. 101.
—— du Jésus. 25.
—— de Jésus et Marie. 6.
—— de St. Ignace. 14.
—— de St. Isidore. 176.
—— de St. Laurent *in Lucina*. 7.
—— de St. Laurent *in Miranda*. 66.
—— de St. Laurent hors des murs. 124.
—— de St. Louis des Français. 247.
—— de St. Luc. 64.
—— de St. Marc. 213.
—— de St. Marcel. 17.
—— de Ste. Marie de l'Ame. 258.

Eglise de Ste. Marie des Anges. 150.
—— de Ste. Marie *in Aquiro*. 225.
—— de Ste. Marie *d'Aracelì*. 26.
—— de Ste. Marie *in Campitelli*. 271.
—— de Ste. Marie de la Consolation. 277.
—— de Ste. Marie *in Cosmedin*. 322.
—— de Ste. Marie in Domnica. *Voyez della Navicella*.
—— de Ste. Marie Egyptienne. 325.
—— de Ste. Marie Libératrice. 77.
—— de Ste. Marie de Lorete. 205.
—— de Ste. Marie Magdelaine. 225.
—— de Ste. Marie Majeure. 127.
—— de Ste. Marie *ad Martires*, dite la Rotonde. 227.
—— de Ste. Marie de la Minerve. 238.
—— de Ste. Marie des Miracles. 6.
—— de Ste. Marie de Montesanto. 6.
—— de Ste. Marie *de la Navicella*. 99.
—— de Ste. Marie de l'Oraison, dite de la Mort. 368.
—— de Ste. Marie dell'Orto. 334.
—— de Ste. Marie de la Paix. 257.
—— de Ste. Marie du Peuple. 4.
—— de Ste. Marie, du Prieuré de Malthe. 321.
—— de Ste. Marie *della Scala*. 339.
—— de Ste. Marie *Scala Caeli*. 313.
—— de Ste. Marie du Soleil. 324.
—— de Ste. Marie du Suffrage. 368.
—— de Ste. Marie *della Traspontina*. 377.
—— de Ste. Marie in Trastevere. 336.
—— de Ste. Marie *in Vallicella*. 255.
—— de Ste. Marie de la Victoire. 155.
—— de Ste. Marie *in via Lata*. 17.
—— de St. Martin. 134.
—— *della Navicella*. *Voyez* Ste. Marie *della Navicella*.
—— de St. Nerée et de St. Achillée. 292.
—— Neuve. *Voyez* de Ste. Marie *in Vallicella*.

Eglise de St. Nicolas *in Carcere*. 276.
—— de St. Nicolas des Lorrains. 258.
—— de St. Nicolas de Tolentin. 173.
—— de St. Onuphre. 353.
—— de St. Pancrace. 343.
—— de St. Pantaléon. 264.
—— de St. Paul hors des murs. 310.
—— de St. Paul aux trois fontaines. 312.
—— de St. Paul primier Ermite. 143.
—— de St. Pierre *in Carcere*. 62.
—— de St. Pierre *in Montorio*. 340.
—— de St. Pierre au Vatican. 381.
—— de St. Pierre *in Vincoli*. 136.
—— de Ste. Praxède. 133.
—— de Ste. Prisque. 317.
—— de Ste. Pudentienne 141.
—— de Quatre Saints Couronés. 97.
—— de St. Roch. 221.
—— de la Rotonde. *Voyez* de Ste. Marie *ad Martires*.
—— de St. Sabas. 317.
—— de Ste. Sabine. 321.
—— de St. Saveur *in Lauro*. 252.
—— de St. Sébastien, hors des murs. 299.
—— de St. Silvestre *in Capite*. 8.
—— de St. Silvestre à *Monte Cavallo*. 199.
—— de St. Sixte Pape. 292.
—— des Stimates. 240.
—— de Ste. Susanne. 147.
—— de St. Théodore. 80.
—— de St. Thomas *in Formis*. 100.
—— de la Trinité. 189.
—— de la Trinité du Mont. 179.
—— de la Trinité des Pèlerins. 358.
—— de St. Vincent et de St. Anastase aux trois Fontaines. 313.
—— de St. Vincent et de St. Anastase à Trevi. 192.
—— de St. Vital. 144.
—— de St. Urbain, à la Caffarella. 307.

Emissaire du Lac de Castel Gandolfo. 500.
Equires du Champ de Mars. 225.
Escalier *d'Araceli*. 26.
—— du Capitole. 32.
—— Saint. 111.
—— de la Trinité du Mont. 185.
Etendue de l'ancien Champ de Mars. 223.
—— de l'ancien *Forum Romanum*. 57.
—— de Rome faite par Aurèlien. 117. 313.
—— de Rome moderne. VII.
Figuier Ruminal, ce que c'était. 80.
Fleuve Tibre. VIII.
Fondation de Rome. VII.
Fontaine *della Barcaccia*. 185.
—— du Babouin. 183.
—— de l'eau Acetosa. 2.
—— de l'eau Felix. 147.
—— de l'eau Vierge. *Voyez* de Trevi.
—— d' Egèrie. 308.
—— Pauline. *Voyez* de St. Pierre *in Montorio*.
—— de St. Pierre *in Montorio*. 341.
—— de la place Barberini. 175.
—— de la place du Capitole. 34.
—— de la place d'Espagne. *Voyez della Barcaccia*.
—— de la place Navone. 260.
—— du pont Sixte. 357.
—— de Termini. *Voyez* de l'eau Felix.
—— des Tortues. 271.
—— de Trevi. 190.
Fontaines de la place de St. Pierre au Vatican. 380.
Fort St. Ange. 374.
Forteresse du Capitole. 56.
Forum d'Antonin le Pieux. 10.
—— d'Auguste. 214.
—— *Boarium*. 280.
—— de Domitien. *Voyez* de Nerva
—— de Jules César. 215.

Forum de Mars. *Voyez* d'Auguste.
—— de Nerva. 216.
—— *Olitorium*. 276.
—— *Palladium*. *Voyez* de Nerva.
—— *Piscarium*. 274.
—— *Romanum*. 57.
—— de Trajan. 204.
Frascati, Ville. 493.
Gabia, ancienne Ville. 493.
Galerie des tableaux du Capitole. 52.
—— Chigi. 8.
—— Colonna. 205.
—— Corsini. 345.
—— Costaguti. 271.
—— Doria. 19
—— Farnese. 362.
—— de la Farnesine. 350.
—— Giustiniani. 243.
—— Mattei. 269.
—— Rospigliosi. 196.
—— Spada. 366.
Girandole du Fort St. Ange. 375.
Graecostasis, ce que c'était. 83.
Grottaferrata, Village. 497.
Grotte d'Egérie. 308.
—— de Neptune, à Tivoli. 486.
—— des Sirènes, à Tivoli, 487.
Hermès de *Janus Quadrifrons*. 329.
Hippodrome de Constantin. 159.
Hôpital des Benfratelli. 332.
—— de la Consolation. 277.
—— du St. Esprit. 376.
—— de St. Gallican. 338.
—— de St. Jean de Latran. 102.
—— des Incurables. 6.
—— de St. Roch. 221.
Hospice des Convalescens. 358.
—— de St. Michel. 335.
—— des Orphélins. 225.
Jardin Barberini, 178.

Jardin Botanique. 342.
—— Colonna. 208.
—— Massimi. 103.
—— du Quirinal. 195.
—— du Vatican. 473.
—— Farnèse. 76.
—— de Lucullus. 171.
—— de Ménène. 141.
—— de Néron. 379.
—— de Salluste. 171.
Illumination de St. Pierre au Vatican. 387.
Ile du Tibre, son origine. 330.
Inscription de la statue de Semon Sancus. 332.
Lac de Castel-Gandolfo. 500.
—— de Curtius. 84.
—— des Iles flottantes. 481.
—— de Juturne. 83. 283.
—— des petites colonnes. 482.
—— Régile. 496.
—— de la place Navone. 260.
—— de la Solfatara. 481.
—— des Tartres. 482.
Lions, à l'escalier du Capitole. 32.
Logement des Soldats Albanais. 97.
—— des Soldats Pélérins. 99.
—— des Soldats Prétoriens. 154.
Loges de Raphaël, du Vatican. 429.
Lupercal, ce que c'était. 80.
Madame Lucréce, buste. 213.
Maison d'Auguste. 73.
—— de l'Auteur de cet ouvrage. 184.
—— de Catilina. 73.
—— de Cicéron. 73.
—— du Custode de l'Arcadie. 192.
—— des Frères de l'Ecole Chrétienne. 253.
—— d'Horace. 141.
—— des Laterans. 105.
—— de Manlius Capitolinus. 31.
—— de Nicolas de Crescence, dite de Pilate. 327.
—— de Plaisance. *Voyez Villa*.

Maison de Properce. 141.
—— de Raphaël d'Urbin. 253.
—— de Romulus. 31.
—— de Scaurus. 102.
—— de Tatius. 31.
—— de Tibère. 74.
—— de Virgile. 141.
Manlius Torquatus, sa victoire. 170.
Marais Caprea. 236.
—— Pontins. 296.
Marino, Village. 499.
Marmorata. 318.
Mausolée. *Voyez* Tombeau.
Meta Sudante, ce que c'était. 93.
Monastere de St. Dominique et de St. Sixte. 200.
—— de St. Silvestre *in Capite*. 8.
Mont Aventin. 320.
—— Capitolin. 27.
—— Cœlius. 97.
—— Esquilin. 116. 127. 136.
—— Janicule. 339. 353.
—— Palatin. 73.
—— de Piété. 358.
—— Pincius. 180.
—— Quirinal. 192.
—— Sacré. 159.
—— de Saturne. 27.
—— Tarpeien. *Voyez* Mont Capitolin.
—— Viminal. 116.
Monte-Caprino. 28.
—— *Cavallo*. 193.
—— *Citorio*. 11.
—— *Giordano*. 254.
—— *Magnanapoli*. 201.
—— *Mario*. 476.
—— *Testaccio*. 316.
Montée de Marphore. 113.
—— de Scaurus. 102.
Montées du Capitole. 29.
Mosaïque du *Triclinium* de St. Léon. 112.

Muro Torto. 182.
Murs qui entouraient le Capitole. 28.
—— de Rome, étendus par Aurélien. 296. 313.
Musée du Capitole. 35.
—— Chiaramonti. 445.
—— Pie-Clémentin. 447.
Navalia, ce que c'était. 318.
Naumachie de Domitien. 185.
Nimphée du Lac de Castel-Gandolfo. 500.
Nomentum, Ville ancienne des Sabins. 156. 159.
Obélisque du Cirque d'Héliogabale. 116.
—— de St. Jean de Latran. 102.
—— de Ste. Marie Majeure. 132.
—— de la Minerve. 237.
—— de *Monte-Cavallo*. 193.
—— de *Monte Citorio*. 11.
—— de St. Pierre du Vatican. 379.
—— de la place Navone. 260.
—— de la place du Peuple. 3.
—— de la place de la Rotonde. 226.
—— de la Trinité du Mont. 178.
Origine et accroissement de Rome. VII.
Pagus Lemonius, ce que c'était. 306.
Palais, jadis de l'Académie de France. 22.
—— de l'Académie de France. 192.
—— Albani. 144.
—— Altemps. 151.
—— Altieri. 24.
—— d'Auguste. 73.
—— Barberini. 176.
—— Bonaparte. 186.
—— Borghese. 222.
—— Braschi. 263.
—— des Césars. 73.
—— de la Chambre Apostolique. 2.
—— de la Chancellerie. 360.
—— Chigi. 8.
—— Colonna. 205.
—— des Conservateurs. 46.
—— de la Consulte. 195.

Palais Conti. 191.
—— Corsini. 345.
—— Costaguti. 271.
—— Doria, au Cours. 18.
—— Doria, à la place de Vénise. 24.
—— Ercolani. 24.
—— d'Espagne. 184.
—— Farnèse. 361.
—— de la Farnesine, à la Lungara. 349.
—— de la Farnesine, à la rue de Baullari. 360.
—— de Florence. 223.
—— Giraud. 377.
—— Giustiniani. 243.
—— Lancellotti. 252.
—— Lante. 241.
—— de Latran. 93.
—— Maccarani. 241.
—— Madama. 242.
—— Massimi. 265.
—— Mattei. 268.
—— Medicis. *Voyez* de l'Académie de France.
—— de *Monte-Citorio*. 12.
—— de Néron. 75.
—— Odescalchi. 212.
—— Orsini. 274.
—— de Pape Jules. 2.
—— Pio. 267.
—— Pognatowski. 184.
—— Pontifical. 194.
—— de Propaganda Fide. 189.
—— Rinuccini. 23.
—— Rospigliosi. 196.
—— Ruspoli. 7.
—— Sacchetti. 369.
—— Salviati. 353.
—— de Sciarra. 15.
—— du Senateur. 34.
—— Simonetti. 17.
—— Spada. 366.
—— Spada au Cours. 11.

Palais Stoppani . 268.
—— Torlonia, jadis Bolognetti . 23.
—— Torlonia, jadis Verospi . 8.
—— du Vatican . 423.
—— de Venise . 23.
Palestrine, Ville . 492.
Panthéon d'Agrippa . 227.
Piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux . 474.
Pila Horatia . 85.
Pilastre de Tivoli . 491.
Pinacotheca des Thermes de Dioclétien . 149.
Place des Sts. Apôtres . 206.
—— Barberini . 174.
—— de *Campo di Fiori* . 360.
—— de *Campo-Marzo* . 223.
—— du Capitole . 26. 33.
—— Colonne . 10.
—— de la Colonne Trajane . 201.
—— d'Espagne . 184.
—— Farnèse, 361.
—— de St. Jean de Latran . 102.
—— de *Macel de Carvi* . 113.
—— de Ste. Marie Majeure . 126.
—— de la Minerve . 237.
—— de *Monte-Cavallo* . 192.
—— de *Monte-Citorio* . 11.
—— Navone . 259.
—— de Pasquin . 264.
—— du Peuple . 3.
—— de St. Pierre au Vatican . 377.
—— de Pietra . 13.
—— des Quatre Fontaines . 144.
—— de la Rotonde . 226.
—— de Termini . 147.
—— de Vénise . 23.
Pont St. Ange . 373.
—— de St. Barthélemi . 332.
—— de Caligula . 74.
—— Cestius . *Voyez* de St. Barthélemi.
—— Fabricius . *Voyez Quattro Capi*.

Pont Lamentano. 159.
—— Lucano. 482.
—— Mammolo. 480.
—— Molle. 1.
—— Palatin. *Voyez Ponte-Rotto.*
—— *Quattro-Capi.* 329.
—— *Rotto.* 327. 333.
—— Salaro. 170.
—— Sixte. 355.
—— de la Solfatara de Tivoli. 480. 482.
—— Sublicius. 319.
—— Triomphal. 370.
Port de *Ripa Grande.* 334.
—— de Ripette. 221.
Porte Angelique. 476.
—— Asinaria. 113.
—— Capene. *Voyez* St. Sebastien.
—— Carmentale. 276.
—— du Saint Esprit. 354.
—— de St. Jean, jadis Célimontana. 112.
—— Latine. 293.
—— St. Laurent, jadis Collatine, Esquiline Tiburtine. 123.
—— Majeure, jadis Labicana et Prenéstina. 116.
—— Ostiensis, jadis Trigemine. 314.
—— St. Pancrace, jadis Aurèlie et Janiculense. 343.
—— St. Paul, jadis Ostiense. 313.
—— du Peuple, jadis Flaminienne. 2.
—— Pie, jadis Nomentana et Viminale. 156.
—— Pinciana. 180.
—— Portese, jadis Portuense. 335.
—— Salara, jadis Agonale, Colline, Quirinale et Scélérate. 160.
—— St. Sébastien, jadis Capene et Appienne. 296.
—— Septimienne. 345.
—— Trigemine. *Voyez.* Ostiensis.
—— Triomphale. 371.

Portique d'Æmilius Lepidus. 319.
—— du *Forum* de Nerva. 317.
—— d' Octavie. 273.
—— de Scipion Nasica. 29.
—— de la place de St. Pierre du Vatican. 378.
—— de Pompée. 268.
—— Public du Capitole. 35.
Prairies de Mutius. 335.
—— de Quintius Cincinnatus. 222.
Prison d'Appius Claudius. 276.
—— Mamertine ou Tullienne. 62.
Pulchrum littus, ce que c'était. 328.
Pyramide de Cajus Cestius. 314.
Regia, ce que c'était. 83.
—— de Numa. 84.
Rempart de Servius Tullius et de Tarquin le Superbe. 154.
Reservoir d'eau des Thermes de Ste. Héléne. 116.
—— de Thermes de Titus. 135.
—— de Vespasien. 101.
Riccia, Village. 503.
Roche Tarpeïenne. 28. 56.
Roma Vecchia, ce que c'était. 306.
Rome carrée de Romulus. VII.
—— appelée *Civitas Septicollis*. VII.
—— sa Division en Quartiers. VIII.
—— son Etat présent. IX.
—— ses Portes. VIII.
Romulus, Fondateur de Rome. VII.
Rostres, ce que c'étaient. 81.
Rue Alexandrine. 214.
—— du Babouin. 5. 183.
—— Condotti. 185.
—— *de' Coronari*. 252.
—— du Cours. 5.
—— de la Croix. 184.
—— Felix. 221. 142.
—— Julie. 357.
—— de la Lungara. 345.

Rue Pie. 156.
—— de Ripette. 5. 219.
—— de la Suburra. 141.
—— Urbaine. 141. *Voyez* Voie.
Sacristie de St. Pierre du Vatican. 419.
Salines anciennes. 320.
Scalæ Gemoniæ. 63.
Scola Xanta, ce que c'était. 84.
Secretarium Senatus, ce que c'était. 65.
Senaculum, ce que c'etait. 83.
Sept Salles, ce que c'étaient. 135.
Septizonium de Sévere. 287.
Sepulcre, *voyez* Tombeau.
Sepulture de Numa Pompilius, où était. 340.
Solfatara de Tivoli. 481.
Statue de St. André. 1.
—— colossale d'Apollon en bronze, dans le palais des Césars. 74.
—— équestre de Domitien. 85.
—— équestre de Marc-Aurèle. 33.
—— équestre de Trajan. 205.
—— de Marphore. 36.
—— de Pasquin. 264.
—— de Simon le Magicien, où était. 332.
Statues colossales de Castor et Pollux. 33.
—— colossales de *Monte-Cavallo*. 193.
Suburra ancienne. 96.
—— moderne. 133.
Taberna Meritoria, ce qui c'était. 336.
Tabularium, ce que c'était. 31.
Temple d'Adrien. 64.
—— de St. André Apôtre. 1.
—— d'Antonin le Pieux. 13.
—— d'Antonin et de Faustine. 66.
—— de Bacchus. 158.
—— de Bacchus à la Gafarella. Voyez des Camènes.
—— de Bellone. 271.
—— de Bellone dans le champ Vatican. 371.

Temple dit du Bramante, à St. Pierre Montorio. 341.
—— des Camènes. 307.
—— de Castor et Pollux. 83.
—— de Claude. 98.
—— de la Concorde. 59.
—— de la Déesse Bonne. 321.
—— de Diane. 321.
—— du Dieu Ridicule. 309.
—— du Dieu Vatican. 373.
—— des Dieux Penates. 83.
—— d'Esculape. 330.
—— de Faune. 332.
—— de la Fortune Muliebre. 293.
—— de la Fortune, à Palestrine. 492.
—— de la Fortune Primogenia. 32.
—— de la Fortune Privée. 32.
—— de la Fortune Virile. 325.
—— d'Hercule. 292.
—— d'Hercule Callaicus. 119.
—— d'Hercule Vainqueur. 322.
—— de l'Honneur et de la Vertu. 306.
—— d'Isis. 227.
—— de Jules César. 83.
—— de Junon Lucine. 127.
—— de Junon Moneta. 32.
—— de Junon Reine. 271.
—— de Junon Reine, sur l'Aventin. 321.
—— de Jupiter Capitolin, dit aussi de Jupiter *Optimus Maximus*. 30.
—— de Jupiter Custode. 32.
—— de Jupiter Feretrius. 30.
—— de Jupiter Latial. 97.
—— de Jupiter Licaonius. 332.
—— de Jupiter Stator. 78.
—— de Jupiter Tonnant. 59.
—— de Mars. 62.
—— de Mars *Extramurancum*. 292.
—— de Minerve. 237.
—— de Minerve Medica. 119.

Temple de Nerva. 216.
—— de la Paix. 69.
—— de Pallas. 215.
—— dit le Panthéon d'Agrippa. 227.
—— de la Piété. 277.
—— de la Pudicité Patricienne. 322.
—— de Rémus. 67.
—— de Romulus. 79.
—— de Romulus Quirinus. 26. 143. 193.
—— du Salut. 208.
—— de Saturne. 85.
—— de Sérapis. 227.
—— de la Sibylle, à Tivoli. 485.
—— du Soleil. 208.
—— du Soleil et de la Lune. 92.
—— de la Toux, à Tivoli. 491.
—— de Veiove. 29.
—— de Vénus et Cupidon. 114.
—— de Vénus Erycine. 171.
—— de Vénus et de Rome. 67.
—— de Vespasien. 84.
—— de Vesta. 324.
—— de Vesta, dans le *Forum Romanum*. 84.
—— de Vesta, à Tivoli. 485.
Tepidarium des Thermes de Dioclétien. 146.
—— des Thermes de Ste. Héléne. 116.
Testaccio, mont. 316.
Teverone, rivière. 159. 480. 482. 487.
Théâtre d'Alibert. 184.
—— de Marcellus. 274.
—— de Pompée. 267.
—— Valle. 241.
Thermes d'Agrippa. 235.
—— d'Alexandre Sévère, Voyez de Néron.
—— de Caracalla. 290.
—— de Constantin le Grand. 196.
—— de Decius. 318.
—— de Diocletien. 148.
—— de Gordien. 122.
—— de Ste. Hélène. 116.

Vicus Scélératus. 218.
Villa Adrienne, à Tivoli. 483.
—— Albani. 161.
—— Aldobrandini, à Frascati. 495.
—— Altieri. 121.
—— Barberini. 355.
—— Bolognetti. 156.
—— Borghese. 180.
—— Borghese, à Frascati. 495.
—— Bracciano, à Frascati. 497.
—— de Cicéron, à Frascati. 496.
—— Conti. 116.
—— Conti, à Frascati. 497.
—— Corsini. 349.
—— Corsini, hors de la porte St. Pancrace. 343.
—— de Domitien. 500.
—— d'Este, à Tivoli. 489.
—— Giraud. 343.
—— d'Horace. 491.
—— Lante. 353.
—— Ludovisi. 171.
—— Madame. 476.
—— de Martial. 349.
—— jadis Mattei, à présent du Prince de la Paix. 100.
—— de Mecene, à Tivoli. 490.
—— Medicis. 179.
—— Mellini. 476.
—— Mondragone, à Frascati. 496.
—— Pamfili Doria. 344.
—— Patrizi. 156.
—— Poniatowski, 2.
—— de Pompée le Grand, à Albano. 501.
—— de Quintilius Varus, à Tivoli. 489.
—— Ruffinella, à Frascati. 496.
—— Spada. 85.
—— Taverna, à Frascati. 497.
—— Torlonia, hors de la porte Pie. 156.
—— Torlonia, hors de la porte St. Pancrace 344.

Vivarium de Domitien. 102.
Voie Appienne. 296.
—— Ardeatine. 298.
—— Aurélienne. 344.
—— Collatine. 123. 493.
—— Flaminienne. 1. 16.
—— Labicana. 118.
—— Lata. 16.
—— Latina. 293.
—— Mamertine. 62.
—— Neuve. 80. 95.
—— Sacrée. 82.
—— de la Suburra. 96.
—— Triomphale. 95.
—— Vitellia. 343.
Ursum Pileatum. 121.
Ustrinum des Césars. 221.

CATALOGUE
DES ŒUVRES
DU CHEV. JOSEPH VASI
ET D'AUTRES AUTEURS

Qui se trouvent à Rome dans la Chalcographie de Vasi, rue du Babouin, *près de la Place d'Espagne, num.* 122.

I. Les plus beaux Monumens de Rome Ancienne et Moderne, ou recueil des morceaux d'antiquités les plus intéressans qui existent, et des plus belles Vûes de Rome moderne, en 260 planches, avec leur description historique : ouvrage divisé en dix volumes *in folio*, grand papier Royal. Prix dix sequins.

II. Itinéraire instructif de Rome, en Langue Française ; 2. vol. in 12., orné de 50. planches. Prix quinze paules.

III. Itinéraire instructif de Rome, en Langue Italienne ; 2. vol. in 12. 1816. ornés de 50. planches, broché. Prix quinze paules.

IV. Itinéraire instructif de Rome à Naples et de ses environs : in 12. 1815, orné de 29 planches, broché, neuf paules.

V. Description de la Basilique de St. Pierre au Vatican, et du Musée Pie Clémentine, en Langue Française, in 12., broché. Prix trois paules.

VUES DE ROME.

VI. Recueil des plus belles Vûes antiques et modernes de Rome, gravées en 210. planches, en demi feuille de papier Royal. Prix six sequins. Ces vûes se vendent aussi séparément au prix d'un paul la pièce.

VII. Nouveau Recueil de cent Vûes les plus remarquables de Rome antique et moderne, sur

un quart de feuille de grand papier Royal. Prix trois écus. Ces vues se vendent aussi séparément au prix de quatre baioques la pièce.

VIII. Recueil de 120 petites Vûes de Rome ancienne et moderne, en quart de feuille de papier Royal. Vol. 1. broché. Prix deux écus.

IX. La grande Vue générale en perspective de Rome, sur 6 feuilles et 6 demi-feuilles de grand Atlas. Prix deux sequins.

X. Vue du *Forum Romanum*, où sont représentés les beaux restes de la magnificence Romaine; sur deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix deux sequins.

XI. Vue de la Cité Léonine, c'est à-dire du Pont et du Château Saint Ange, et de St. Pierre au Vatican, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XII. Vue de la Basilique de Ste. Marie Majeure, prise des quatre Fontaines, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIII. Vue de la Basilique de St. Paul, prise de *Ripagrande*, où l'on voit les Antiquités du Mont Aventin et le Tombeau de Cajus Cestius, en deux feuilles en demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIV. Vue de la Place et Basilique de St. Pierre du Vatican, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XV. Vue de l'Intérieur de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XVI. Vue du côté latéral de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XVII. Vue de la Fontaine de Trevi, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux Paules.

XVIII. Vue de la Fontaine Pauline de St. Pierre *in Montorio*, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XIX. La Cascade du Tévéron dans la Ville de

Tivoli, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XX. La Cascade du Velino, dite *delle Marmore*, près de la Ville de Terni, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XXI. Vue du Panthéon d'Agrippa, en grande feuille. Prix trois paules.

XXII. Vue du Colisée, en grande feuille. Trois paules.

XXIII. Vue du *Forum Romanum*, en grande feuille. Trois paules.

XXIV. Vue du Palais Farnese, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXV. Vue de l'Intérieur de la Basilique de St. Pierre au Vatican, décorée pour la Canonisation des Saints, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux pauls.

XXVI. Le plan de Rome ancienne, comme elle était du tems des Empereurs; sur une feuille de grand Atlas. Prix quatre paules.

XXVII. Le Plan de Rome moderne, où l'on voit d'un coup d'œil tous les édifices anciens et modernes, et les rues qu'elle renferme: sur deux feuilles de grand Atlas. Prix huit paules.

XXVIII. Les portraits des douze Césars: sur 12 demi feuilles de papier Royal. Prix cinq paules.

XXIX. Les Plans des plus célèbres Eglises de l'Europe, sur une demi feuille de grand Atlas. Prix un paul, et demi.

STATUES.

XXX. L'Hercule Farnèse, sur une feuille de papier Royal. Prix deux pauls.

XXXI. Le Taureau Farnèse sur une feuille de grand papier Royal. Prix deux pauls.

XXXII. Le Laocoon, célèbre groupe du Musée du Vatican. Prix deux pauls.

XXXIII. La Flore de Farnèse, comme ci-dessus.

XXXIV. La Vénus Callipique de Farnèse, surnommée des belles fesses, comme ci-dessus.

XXXV. L'Apollon du Vatican, comme ci-dessus.

XXXVI. Le Gladiateur mourant du Capitole, comme ci dessus.

XXXVII. L'Antinoüs du Capitole, comme ci-dessus.

XXXVIII. Le Faune du Capitole, comme ci-dessus.

XXXIX. L'Isis du Capitole, comme ci-dessus.

XL. Le Marc Aurèle à cheval, du Capitole, comme ci-dessus.

XLI. Le Castor de la place de *Monte Cavallo*, comme ci-dessus.

XLII. Le Gladiateur de la *Villa* Borghese, comme ci dessus.

XLIII. Le David de la *Villa* Borghese, du chev. Bernin., comme ci-dessus.

XLIV. L'Hermaphrodite de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLV. Le Silène de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLVI. La Vénus de Florence, comme, ci-dessus.

XLVII. L'Apollon de Florence, comme ci-dessus.

XLVIII. L'Hercule qui écartele le Lion, ouvrage célèbre de Mr. le Gros, que l'on trouve en Angleterre.

XLIX. Le Neptune, ouvrage très-estimé, du chev. Bernin, que l'on trouve aussi en Angleterre.

L. Le Moïse de Michel-Ange, à St. Pierre aux Liens; et autres statues antiques et modernes, jusqu'au nombre de 35, au prix de deux paula, chacune.

ESTAMPES ET DESSINS ENLUMINÉS.

LI. Les Vues anciennes et modernes de Rome, sur une feuille de papier de Hollande, trois sequins la pièce.

LII. Les vues anciennes de Rome sur une demi feuille de grand papier de Hollande, un sequin la pièce.

LIII. Les Vues anciennes et modernes de Rome, sur une demi feuille de papier Royal, quatre paules la pièce.

LIV. Les mêmes vûes sur un quart de feuille, trois paules la pièce.

LV. Les Contumes d'Italie, sur un quart de feuille de papier de Hollande, six paules la pièce. Il y en à jusqu'à présent 60.

On trouve dans la même Chalcographie, un riche assortiment d'autres Estampes, et d'autres Livres recherchés par les Etrangers, dont on donne un Catalogue à part.

REIMPRIMATUR,

Si videbitur Rmo P. M. Sac. Pal. Apost.

Candidus Maria Frattinius Archiep.
Philippensis Vicesg.

APPROBATION.

J'ai lû par ordre du très-Révérend Père le Maître du Sacré Palais Apostolique l'ouvrage : *Itinéraire instructif de Rome ancienne et moderne, par Marien Vasi Romain, en deux tomes ;* et je n'ai y trouvé rien qui soit contraire à la foi, et aux bons moeurs : c'est pour cela que j'estime qu'on le puisse imprimer. Dans le Collége Romain ce jour 10. *Mai* 1816.

Dominique Antoine Marsella.

REIMPRIMATUR,

Fr. Philippus Anfossi Ord. Prædic.
Sacri Palatii Apostolici Magister.

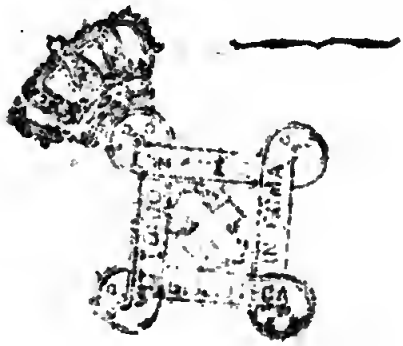
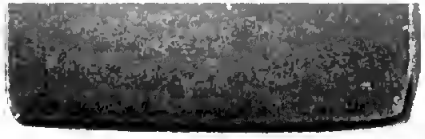
Rome le 15 Mai 1816.
Dans l'imprimerie de Louis Perego Salvioni

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura soin de placer les figures suivant cette table.

Plan de Rome ancienne, vis-à-vis de la page VI.
Plan de Rome moderne. pag. VIII.
Porte du Peuple. 2.
Place du Peuple. 4.
Place Colonne. 10.
Place de *Monte Citorio*. 12.
Capitole. 32.
Temple de Jupiter Tonnant. 58.
Temple de la Concorde. 58.
Arc de Septime Sévère. 60.
Temple d'Antonin et de Faustine. 66.
Temple de la Paix. 70.
Arc de Titus. 72.
Temple de Jupiter Stator. 78.
Amphithéâtre Flavien, dit Colisée. 86.
Intérieur du Colisée. 90.
Arc de Constantin. 94.
Temple de Claude. 98.
Basilique de St. Jean de Latran. 106.
Intérieur de St. Jean de Latran. 108.
Basilique de Ste. Marie Majeure. 128.
Intérieur de Ste. Marie Majeure. 130.
Place de la Trinité du Mont. 178.
Villa Medicis. 178.
Villa Borghese. 180.
Lac de la *villa* Borghese. 182.
Place d'Espagne. 184.

Fontaine de Trevi. 190.
Palais Pontifical. 194.
Colonne Trajane : 202.
Temple de Pallas. 214.
Temple de Nerva. 216.
Panthéon d'Agrippa. 228.
Intérieur du Panthéon. 230.
Théâtre de Marcellus. 274.
Arc de Janus. 278.
Thermes de Caracalla. 290.
Tombeau de Cécile Metella. 304.
Grotte d'Egerie. 308.
Temple du Dieu Ridicule. 308.
Basilique de St. Paul. 310.
Intérieur de St. Paul. 310.
Pyramide de Cajus Cestius. 314.
Temple de Vesta. 324.
Ancienne état du Mausolée d'Adrien. 374.
Fort St. Ange. 374.
Place de la Basilique de St. Pierre. 378.
Intérieur de la Basilique. 390.
Temple de la Sibylle ; à Tivoli. 485.
Grotte de Neptune. 486.



MAG 20 20091